This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

3 3433 06826345 2

QUELQUES

TRAVAUX DE DIEU DANS LES AMES.

PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ DES LIVRES RE
DE TOULOUSE.

Toulouse, Imp. de CHAUVIN ET FEILLÈS, rue

QUELQUES

TRAVAUX DE DIEU

DANS LES AMES.

DOUZE MÉDITATIONS

FAITES A L'ORATOIRE DE GENÈVE,

Johann Friedrich
PAR F. LOBSTEIN,

L'un des pasteurs de l'Eglise française de Bâle.

TOULOUSE,
SOCIÉTÉ DES LIVRES RELIGIEUX,
Dépôt : rue du Lycée, 14.

1854.

LENOX LIBRARY
NEW YORK

AUX FRÈRES DE GENÈVE,

Souvenir d'Amour et de Reconnaissance.

QUELQUES

TRAVAUX DE DIEU

DANS LES AMES.

I.

LA CROIX.

APOC., VII, 13-17.

Alors un des vieillards prit la parole, et me dit : Ceux qui sont vêtus de robes blanches, qui sont-ils, et d'où sont-ils venus ?

Et je lui dis : Seigneur tu le sais. Et il me dit : Ce sont ceux qui sont venus de la grande tribulation, et qui ont lavé leurs robes, et les ont blanchies dans le sang de l'Agneau.

C'est pourquoi ils sont devant le trône de Dieu,

et ils le servent jour et nuit dans son temple ; et celui qui est assis sur le trône, habitera avec eux.

Ils n'auront plus faim, et ils n'auront plus soif; et le soleil ne frappera plus sur eux, ni aucune chaleur.

Car l'Agneau qui est au milieu du trône, les paîtra et les conduira aux sources d'eaux vives, et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux.

Saint Jean, exilé par l'empereur Domitien sur le rocher désert de Patmos, voit, dans une série de visions, les destinées futures de l'Eglise de Christ. C'est une de ces visions qui nous est décrite dans le chapitre duquel est tiré notre texte. Le monde éternel s'ouvre aux yeux du disciple bien-aimé ; *une multitude que personne ne peut compter, de toute nation, de toute tribu, de tout peuple et de toute langue, entoure le trône de Dieu.* Tous sont *vêtus de robes blanches*, ce qui est une image de la glorification céleste; tous aussi ont *des palmes à la main*, ce qui indique que cette multitude est une armée

de vainqueurs. Fraîchement arrivés et se voyant au terme de leurs combats, ils entonnent un chant de louange qui retentit jusques dans les oreilles du disciple qui écoute avec adoration. Son cœur désire savoir quelle est cette armée bienheureuse, et une voix céleste, qui semble prévenir son désir, lui demande : *Ceux qui sont vêtus de robes blanches, qui sont-ils, et d'où sont-ils venus?* Et l'humble serviteur de Dieu, le front dans la poussière, répond : *Seigneur, tu le sais.* Et la même voix lui donne la clé de ce mystère : *Ce sont ceux qui sont venus de la grande tribulation, et qui ont lavé leurs robes et les ont blanchies dans le sang de l'Agneau.* Le temps qui est derrière eux a été *un train de guerre;* l'avenir qui est devant eux est *une éternelle allégresse.* Autrefois, ils erraient loin de leur Dieu, *gémissant sous le poids* d'un corps de mort; désormais, *ils sont devant le trône de Dieu et le servent jour et nuit dans son temple.* Autrefois, ils marchaient

dans une terre déserte, où ils étaient *altérés et sans eau ;* désormais, *ils logeront parmi les biens*, car *leur Rédempteur les paîtra et les conduira aux sources d'eaux vives, et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux.*

Est-ce un rêve ou est-ce une réalité? Ce ravissement de saint Jean, dans une île déserte, a-t-il quelque valeur pour nous? Un tel avenir de gloire serait-il aussi réservé pour nos âmes? Mettez-vous devant *la croix de Jésus-Christ :* c'est sur cette croix que tout s'explique; l'avenir qui se déroula devant les yeux du disciple bien-aimé, est l'avenir de tout cœur touché et qui peut dire : *J'ai cru.* La croix de Jésus est le centre de notre repos, le centre de l'histoire du monde, le centre de notre éternité. Otez cette croix, vous ne savez plus où vous marchez ni où vous allez; rendez à cette croix sa vraie place, tout devient lumière, derrière vous, en vous, devant vous. Notre texte nous montre comment il faut faire

l'expérience de cette croix. Il y a trois points qui vont nous occuper : *la grande tribulation*, *ce sang qui lave* et *ces vêtements blanchis*. Réunissez ces trois points, c'est notre *éternelle rédemption* que vous voyez.

I.

Il faut passer par *une grande tribulation*, pour arriver à la palme de la victoire. Où est cette tribulation ? Je vais vous la montrer en trois endroits.

D'abord autour de vous. Si, pour un jour seulement, vous pouviez regarder du haut du ciel sur la terre, que verriez-vous? *Une grande tribulation.* Que de remuements ici-bas, que d'agitations, de quelque côté que vous regardiez ! Rien de stable, aucun état permanent, *nous nous envolons*, dit l'Ecriture. *Le plus beau jour n'est que travail et que tourment ;* le pain que nous mangeons est *un pain de douleur*. Il y a quelque chose qui pèse sur

nous; cet ordre de choses n'est pas un ordre normal. Je parle de vous, de moi, de toute la création. *Toutes les créatures ensemble soupirent et sont en travail jusqu'à maintenant.* Ces feuilles qui tombent, cette vie qui se décolore, cet assujettissement à la vanité, ces voix plaintives qui vous viennent de tous les côtés, tout vous dit que vous vivez dans un monde déchu, et que ce que vous appelez la vie n'est, à vrai dire, qu'*une grande tribulation.*

Mais cet état général n'est plus rien, si vous regardez à vous-même. *La grande tribulation* est aussi en vous, elle n'est pas seulement autour de vous. Allez au cœur de votre vie : croyez-le ou ne le croyez pas, il y a en vous *une plaie l d'espérance.* Cette plaie vient d'un renversement qui a faussé toute votre nature. Ce qui doit gouverner est capti qui doit servir gouverne. Regardez à état général, *ce sont vos péchés q fait séparation entre vous et votre*

Le lien de la paix est rompu, et qu'est-ce qui reste, quand il n'y a plus de paix? *Une grande tribulation.* Un cœur vide, une âme dèsséchée, une conscience qui ronge, *des convoitises* qui *séduisent. Prenez les ailes de l'aube du jour et allez demeurer à l'extrémité de la mer*, la vérité vous suivra; et la vérité, c'est votre péché. Ah! ce mot n'est pas comme un autre; ce mot est aussi une chose, et cette chose est aussi un enfer. Qu'il brûle aujourd'hui ou qu'il brûle plus tard, il brûlera; faites votre paix avec Dieu, il est temps de vous juger vous-même. Quand *toute la tête est en douleur,* quand *tout le cœur est languissant*, il y a folie de dire: *Paix, paix,* puisqu'il n'y a point de paix.

Mais la grande tribulation est encore ailleurs: elle est aussi sur la croix de Jésus-Christ. Si nous souffrons pour nos péchés, nous ne souffrons que pour les nôtres; mais la grande victime du Calvaire *a été faite malédiction pour nous tous. L'Eternel a fait venir sur Lui l'ini-*

quité de nous tous. Comptez, si vous pouvez, les millions de péchés de la postérité d'Adam ; or, si un seul péché, bien réveillé, est déjà une malédiction, quel jugement, quand toute cette charge vient à tomber sur le représentant des pécheurs! Et c'est une coupe qu'il n'a point détournée de Lui, car il a voulu *faire la propitiation pour nos péchés, et non-seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux de tout le monde.* Ah ! si nous pouvions pénétrer dans cette nuit de Gethsémané, dans cette agonie pendant laquelle le monde dormait, quand Lui veillait et combattait, si nous pouvions entrer dans ces *grands cris et* ces *larmes*, dans *ces prières et ces supplications*, jusqu'à ce cri final : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné !* Nous verrions une tribulation pour laquelle il n'y a plus de langage. Dieu seul a pu voir ici jusqu'au fond ; tout ce que nous savons, c'est que le Médiateur de nos âmes a été *enlevé par la force de l'angoisse et de la condamna-*

tion ; que l'Accusateur invisible n'aura rien oublié, pas un iota de notre dette, pour la faire payer dans son entier à ce garant; Jésus ne dit-il pas lui-même : *Tout est accompli?* Tout notre salut est le fruit d'*une grande tribulation ;* suivez *l'Agneau de Dieu qui porte les péchés du monde*, et vous le saurez. Vous estimerez le prix de ce *sang*, dans lequel *la multitude céleste* avait *lavé et blanchi ses vêtements.* C'est le second point que nous avons à voir.

II.

L'Ecriture a soin de dire : *En qui nous avons la rédemption par son sang, savoir la rémission des péchés. Sans effusion de sang, il ne se fait point de rémission des péchés.* C'est *le sang de Jésus-Christ qui purifie de tout péché;* ce n'est point sa doctrine, ce n'est point son exemple. Le Sauveur dit lui-même, au moment où il institue la sainte Cène : *Cette coupe est la*

nouvelle alliance en mon sang, qui es répandu pour vous. L'expiation est dan ce sang répandu ; portez-la ailleurs, ce n sera plus l'expiation. C'est dans le san qu'est le siége de la vie naturelle, et c'es dans le cœur de la vie naturelle qu'es aussi le siége du péché. C'est le péché dans son principe, qu'il a fallu frapper pour que la satisfaction réclamée par l conscience ait été la véritable. Il a fall que ce sang, c'est-à-dire cette vie inté rieure qui était devenue *une inimitié en vers Dieu*, se répandît volontairement su l'autel, pour que l'harmonie primitive en tre la créature et le Créateur se retrou vât. Mais cette vie, qui a dû s'immole elle-même, ne pouvait représenter un vie étrangère, tant que la victime n'étai qu'un homme ; *Dieu* seul a pu *réconcilie le monde avec soi ;* mais Dieu, se faisan homme, Homme-Dieu, *seul Médiateu* entre deux mondes; et c'est comme te qu'il se donne à nous sur la croix. *Pa une seule oblation, il a amené pour tou*

jours à la perfection ceux qui sont sanctifiés. Ce que le sauvage n'avait qu'entrevu, ce que l'Ancien-Testament ne donne que comme une *ombre*, le pressentiment de tous les peuples est confirmé dans la seule victime qui est Jésus. Le fondement de notre paix est dans *le mystère de piété* que *Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec soi, en ne leur imputant point leurs péchés et mettant en nous la Parole de la réconciliation.* L'Evangile est la nouvelle du pardon; il tourne vos regards vers Celui que vous avez *transpercé;* car, *quiconque contemple le Fils et croit en Lui, a la vie éternelle.* Allez à cette *source ouverte pour le péché et pour la souillure,* et ce qui est *rouge comme le cramoisi* sera *blanchi comme la laine.* Il le dit lui-même à toute *âme travaillée et chargée*, Lui qui ne saurait mentir : *J'ai effacé tes forfaits comme une nuée épaisse, et tes péchés comme un nuage; retourne à moi, car je t'ai racheté.* C'est alors qu'on s'écrie avec le prophète : *Qui est le Dieu fort*, *sem-*

blable à toi, qui ôte l'iniquité et qui pas par-dessus les péchés du reste de son héri tage? Il ne tient pas toujours sa colère parce qu'il se plaît à faire miséricorde. Il eu compassion de nous; il a mis sous s pieds nos iniquités, et il a jeté tous no péchés au profond de la mer.

Mais qui est capable de s'approprier c salut? Vous êtes en présence du *sang d l'aspersion et qui prononce de meilleur choses que le sang d'Abel;* mais y avez vous *lavé vos robes, blanchi vos vête ments?* Examinons encore ce dernie point, c'est le plus important de tous.

III.

Nécessairement, il faut vous demander Qu'ai-je fait jusqu'ici de mes péchés? C n'est qu'un pauvre pécheur que le san de Jésus-Christ puisse laver. Suis-je sor de ma propre justice? Les vêtements c'est ce qui couvre tout le corps; c'est d toute votre personne qu'il s'agit ou d

votre esprit dominant. Ce qui a faussé votre vie, c'est la recherche de vous-même; que, si Jésus-Christ doit vous sauver, il faut vous convertir à Lui. *Revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ*, en lui donnant tout empire sur vous; il est *l'Auteur du salut éternel*, mais *pour ceux qui lui obéissent.* Êtes-vous à Jésus-Christ? Je vais vous dire à quel signe vous pouvez le reconnaître : c'est quand votre cœur est un cœur brisé; cet acte s'est-il accompli en vous? L'un ne pense pas à ses péchés; la routine, le souci du matériel, voilà sa vie; il ne connaît pas autre chose. Un autre se pardonne lui-même et se blanchit par ses propres raisonnements; le sang de l'Agneau est perdu pour lui. Un troisième est un honnête homme et tout couvert de considération; ne discutez pas avec lui, vous ne l'atteindrez pas sous sa cuirasse. Un autre encore a reçu des avertissements; il sent bien qu'il n'est pas dans l'ordre, mais la dissipation du monde chasse tous ces mouve-

ments. Enfin, en voici un dernier qui est sous la main de Dieu et depuis longtemps; vous attendez beaucoup de ses épreuves, mais le cœur peut s'user dans le malheur comme dans le train de la vie journalière. Allez de maison en maison, prenez une lanterne, comme Diogène; ce que vous trouverez le moins, c'est un pauvre pécheur. Ce n'est pas que pour tous ces hommes ou pour toutes ces familles Jésus-Christ soit un inconnu, mais on ne veut pas de ce Jésus-Christ qui *lave;* ce qui fait frémir le plus, c'est l'obligation de changer. Cependant, Jésus-Christ a dit: *Si je ne te lave, tu n'auras point de part avec moi.* Il veut autre chose qu'une orthodoxie de salon, il veut *une nouvelle créature.* Le vrai Jésus-Christ est Celui qui *jouit du travail de son âme et qui en est rassasié.* Il demande amour pour amour, et un crucifié pour un crucifié. Ah! comme tout change, quand ces voix commencent à parler. Il y a un travail qui se fait en silence, et qui part de la croix de

Jésus. Les mauvais fondements sont ébranlés, la volonté rebelle se rend, le cœur sent le pouvoir d'un amour nouveau. Ce ne seront plus des mouvements passagers, c'est *une transformation d'esprit*, *une vie spirituelle*, à la place de *la vie naturelle*, et cet état va *croître et sanctifier parfaitement. Quand j'aurai été élevé de la terre*, dit Jésus, *j'attirerai tous les hommes à moi.* C'est l'attraction de la croix qui, de toutes, est la plus forte. Dieu a bien des puissances; mais sa puissance souveraine, c'est Jésus-Christ crucifié. Pourquoi saint Paul est-il si fort? comment est-il soutenu *dans les faiblesses, dans les opprobres, dans les misères, dans les persécutions, dans les afflictions extrêmes?* C'est qu'*il ne veut savoir autre chose que Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié.* Sur cette croix, le péché est immolé, *le mur de séparation est abattu; par le sang de Jésus, il y a liberté d'entrer dans les lieux saints, par le chemin nouveau qui mène à la vie:* tous ceux *qui sont*

venus de la grande tribulation et qui o
lavé leurs robes dans le sang de l'Agnea
sont des vainqueurs. La joie du salut
leur force ; ce ne sont plus eux qui vive
c'est leur vainqueur qui vit en eux ; et
croix est aussi la bannière qui unit
peuples et les époques. Il y a bien
nuances d'hommes ; mais ce sang,
nous lave tous, est aussi une puissa
qui nous unit tous. *Vous qui étiez aut*
fois éloignés, vous avez été rapprochés
le sang de Christ. Elevez vos yeux et
gardez tout autour : quelles sont ces
lées, épaisses comme des nuées, qui vol
comme des pigeons à leurs colombiers?
sont de pauvres pécheurs qui vienn
d'orient et d'occident, du septentrion et
midi ; ils ont compris l'appel : *Vous t*
les bouts de la terre, regardez vers moi
soyez sauvés. Sous l'étendard de la croi
les nationalités s'effacent, les siècles
tendent la main ; *il n'y a plus ni Gr*
ni Juif, ni circoncis, ni incirconci
ni barbare, ni scythe, ni esclave,

libre : mais Christ est toutes choses en tous.

Il y a peut-être une âme encore à gagner, et cette âme c'est la vôtre. Vous avez besoin de pardon, de paix, d'un bonheur qui comble tous vos vides et qui soit éternel comme Dieu. Eh bien! vous pouvez l'avoir, et, qui plus est, gratuitement. Faites-vous montrer votre grande tribulation, et sentez comme elle vous navre, comme tout en vous est souillé. C'est ce vieux vêtement qui est la cause profonde de vos misères. Ne le gardez point, quand vous pouvez avoir autre chose. Il y a *un vieil Adam*, mais il y a aussi *un nouvel Adam ; dépouillez-vous* du premier, et vous serez *revêtu* du second. Votre vie avance, et bientôt vient une heure qui sera votre dernière heure. Toute *une nuée de témoins* s'assemblera sur votre lit de mort; ces voix demanderont : *Qui est celui qui vient de la grande tribulation?* Ah! que Dieu vous donne cette réponse : C'est *un de ceux qui ont lavé leurs robes*

et qui les ont blanchies dans le sang d l'Agneau. Il n'aura plus faim, il n'aur plus soif, et le soleil ne frappera plus su lui, ni aucune chaleur ; car son Rédemp- teur le paîtra et le conduira aux source d'eaux vives, et Dieu essuiera toute larm de ses yeux. L'esprit se perd quand il re- garde à cette gloire à venir. Arriver comm un coupable, et être reçu comme un enfant ne rien apporter que des souillures, et s voir *lavé, blanchi, conforme à l'image d Fils de Dieu !* derrière vous *une tribulatio* de tous les jours, de tous les instants devant vous *des palmes* et *une allégress éternelle sur votre tête !* Cela est-il vrai cela est-il réel? Ah! si vous en doutez regardez à la croix ; *les puissances de l'en- fer ne prévaudront point contre elle ;* à vo doutes présents et futurs, opposez l'assu- rance : *Il m'a aimé d'un amour éternel, vous, cieux, écoutez ; et toi, terre, prêt l'oreille*, le miracle des miracles, c'est u pécheur sauvé, c'est moi.

II.

UNE CONVERSION.

JEAN, IV, 4-42.

Or, il fallait qu'il passât par la Samarie.

Il arriva donc à une ville de Samarie, nommée Sichar, *qui est* près de la possession que Jacob donna à Joseph son fils.

C'était là qu'était le puits de Jacob. Jésus donc, étant fatigué du chemin, s'assit près du puits; c'était environ la sixième heure du jour.

Une femme samaritaine étant venue pour puiser de l'eau, Jésus lui dit : Donne-moi à boire.

Car ses disciples étaient allés à la ville pour acheter des vivres.

Cette femme samaritaine lui répondit : Comment, toi qui es juif, me demandes-tu à boire, à moi qui suis une femme samaritaine? car les Juifs n'ont point de communication avec les Samaritains.

Jésus répondit, et lui dit : Si tu connaissais la

grâce que Dieu te fait; et qui est celui qui te di
Donne-moi à boire, tu lui en aurais demar
toi-même, et il t'aurait donné une eau vive.

La femme lui dit : Seigneur, tu n'as rien p
puiser, et le puits est profond; d'où aurais
donc cette eau vive?

Es-tu plus grand que Jacob notre père,
nous a donné ce puits, et qui en a bu lui-mê
aussi bien que ses enfants et ses troupeaux?

Jésus lui répondit : Quiconque boit de c
eau aura encore soif;

Mais celui qui boira de l'eau que je lui don
rai n'aura jamais soif, mais l'eau que je lui d
nerai deviendra en lui une source d'eau qui j
lira jusqu'à la vie éternelle.

La femme lui dit : Seigneur, donne-moi,
cette eau, afin que je n'aie plus soif, et que je
vienne plus ici pour en puiser.

Jésus lui dit : Va, appelle ton mari et vi
ici.

La femme répondit : Je n'ai point de m
Jésus lui dit : Tu as fort bien dit : Je n'ai po
de mari;

Car tu as eu cinq maris; et celui que tu
maintenant n'est pas ton mari; tu as dit vrai
cela.

La femme lui dit : Seigneur, je vois que tu
un prophète.

Nos pères ont adoré sur cette montagne, et vous dites, *vous autres*, que le lieu où il faut adorer est à Jérusalem.

Jésus lui dit : Femme, crois-moi, le temps vient que vous n'adorerez plus le Père ni sur cette montagne ni à Jérusalem.

Vous adorez ce que vous ne connaissez point; pour nous, nous adorons ce que nous connaissons; car le salut vient des Juifs.

Mais le temps vient, et il est déjà venu, que les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité, car le Père demande de tels adorateurs.

Dieu est esprit, et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité.

Cette femme lui répondit : Je sais que le Messie, c'est-à-dire le Christ doit venir; quand il sera venu, il nous annoncera toutes choses.

Jésus lui dit : Je le suis moi, qui te parle.

Sur cela ses disciples arrivèrent, et ils furent surpris de ce qu'il parlait avec une femme; néanmoins aucun d'eux ne *lui* dit : Que *lui* demandes-tu? ou, pourquoi parles-tu avec elle?

La femme laissa donc sa cruche, et s'en alla à la ville, et dit aux gens *du lieu* :

Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait; ne serait-ce point le Christ?

Ils sortirent donc de la ville, et vinrent vers lui.

Cependant, ses disciples lui disaient, en l'en priant : Maître, mange.

Jésus leur dit : J'ai à manger d'une viande que vous ne connaissez pas.

Les disciples donc se disaient l'un à l'autre : Quelqu'un lui aurait-il apporté à manger ?

Jésus leur dit : Ma nourriture est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son œuvre.

Ne dites-vous pas qu'il y a encore quatre mois jusqu'à la moisson ? Mais moi, je vous dis : Levez vos yeux, et regardez les campagnes qui sont déjà blanches et prêtes à être moissonnées.

Celui qui moissonne en reçoit la récompense, et amasse le fruit pour la vie éternelle; en sorte que celui qui sème et celui qui moissonne en ont ensemble de la joie.

Car en ceci, ce qu'on dit est vrai, que l'un sème et que l'autre moissonne.

Je vous ai envoyés moissonner où vous n'avez pas travaillé ; d'autres ont travaillé, et vous êtes entrés dans leur travail.

Or, plusieurs des Samaritains de cette ville-là crurent en Lui, à cause de cette parole de la femme qui avait rendu ce témoignage : Il m'a dit tout ce que j'ai fait.

Les Samaritains étant donc venus vers Lui, le

prièrent de demeurer chez eux ; et il demeura là deux jours.

Et il y en eut beaucoup plus qui crurent en Lui, après l'avoir entendu.

Et ils disaient à la femme : Ce n'est plus à cause de ce que tu nous as dit, que nous croyons; car nous l'avons entendu nous-mêmes, et nous savons que c'est Lui qui est véritablement le Christ, le Sauveur du monde.

L'histoire de la Samaritaine est l'histoire d'une *conversion*. C'est une de celles qui sont opérées sans intermédiaire humain, par le Seigneur lui-même. *Les disciples étaient allés à la ville*, quand Jésus-Christ parlait à la Samaritaine ; cela nous montre que les serviteurs de Christ sont souvent loin quand le Seigneur parle à une âme ; mais le Sauveur n'a pas besoin d'aides, ce n'est qu'une faveur quand il se sert de nous comme de ses instruments. Or, dans toute conversion, il y a *trois état* à distinguer. Cette œuvre commence par un travail de la grâce prévenante ; *personne*, dit Jésus-Christ, *ne peut venir*

à moi, si le Père, qui m'a envoyé, ne l'attire. Ce premier travail doit conduire à un réveil général de conscience ; *réveille-toi*, dit saint Paul, *toi qui dors, et te relève d'entre les morts, et Christ t'éclairera.* Si ces deux conditions sont remplies, il y aura aussi changement de vie et de conduite ; *plantez un bon arbre, il portera de bons fruits ; l'homme au bon trésor tirera de bonnes choses* de ce fond renouvelé ; car *c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle.* C'est ce triple travail que nous voyons aussi dans la conversion de la Samaritaine et que nous allons poursuivre. Dieu ne convertit pas l'un comme l'autre ; mais il y a *une porte étroite* pour tous, et pourvu qu'on pénètre par cette porte, on se rencontrera après dans le même chemin. Suivons la Samaritaine à travers les états qui l'attendent, et voyons jusqu'où la grâce est entrée dans notre propre vie.

Nous trouvons le Sauveur devant une ville de Samarie, nommée Sichar, à côté

d'un puits, creusé jadis par le patriarche Jacob. C'est près de ce puits que la Samaritaine trouve le Seigneur. Cette femme venait tous les jours puiser de l'eau dans cette citerne ; mais Jésus la met dans une situation où elle peut trouver autre chose que de l'eau simple, si elle comprend *la grâce que Dieu lui fait.* En regardant à ce puits de Jacob, à ce puits terrestre, ne voyons-nous pas là l'image de ce fond de vanité, duquel les enfants de ce monde attendent leur bonheur? Prenez l'homme ordinaire : que cherche-t-il? La terre, et toujours la terre ; il veut étancher sa soif, *en se creusant des citernes crevassées*, et *la source des eaux vives* il ne la voit pas. Le monde l'a mille fois trompé, et vous ne pouvez pas le détacher du monde ; il dira avec vous : *Vanité des vanités*, et si vous le revoyez demain, il poursuivra encore la vanité. Et il y a souvent de ces situations où il semble qu'il soit impossible qu'un tel homme ne doive trouver le Seigneur. Il y tant de perplexités dans la

vie, tant d'épreuves, tant de croix domestiques; Jésus n'est souvent qu'à deux doigts d'une âme, et cette âme ne le voit pas et ne le veut pas. Elle ne sort pas de son ornière, et n'entend pas cette voix qui lui dit : *Voici, je me tiens à la porte et je frappe.* Si l'on nous renvoyait, comme nous renvoyons le Seigneur, au lieu de *ces richesses de bonté, de patience et de long support*, aurions-nous autre chose en nous que des trésors d'indignation ?

La Samaritaine, dominée par la vie matérielle, ne pensait pas au Seigneur; mais Lui, en la voyant venir, reconnaît aussitôt une de ces âmes que le Père a adressées au Fils, et desquelles Jésus-Christ a dit : *Tout ce que le Père me donne, viendra à moi, et je ne mettrai point dehors celui qui viendra à moi.* Et Jésus, jetant les yeux sur cette femme, lui demande à boire. C'est donc Jésus qui fait le premier pas dans la conversion, ce n'est pas nous. *Ce n'est pas vous*, dit-il, *qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai*

choisis. Il nous *a appelés par notre nom et nous a désignés, bien que nous ne le connussions point.*

Qu'arrive-t-il quand la grâce commence une œuvre dans l'un de nous? Vous vous sentirez attiré, et vous vous mettrez à *chercher.* Les premières lueurs de la vérité pénètrent dans le chaos de la nature déchue, et l'on entrevoit des besoins qui jusqu'ici n'avaient point parlé. La Samaritaine s'étonne que cet étranger qui est Juif lui parle à elle qui est Samaritaine. Cet étonnement est celui d'une âme à qui viennent des voix nouvelles, mais ces voix d'en-haut ne sont pas encore comprises. La Samaritaine ne devine pas encore *la grâce que Dieu lui fait, ni qui est celui qui lui dit : Donne-moi à boire.* Malgré cela, l'œuvre est commencée, et où il y a un levain divin, il travaille. Seulement une âme, entreprise par la grâce, croit d'abord qu'elle peut satisfaire ces besoins nouveaux par des moyens naturels. Jésus-Christ avait parlé à la Samari-

taine d'une *eau vive*, et la femme croit que l'étranger va la désaltérer à la façon du monde. Cela est aussi vrai au spirituel. Quand un homme du monde a reçu les premiers ébranlements, il espère qu'avec quelques bons efforts et avec un peu de persévérance il se changera. Il ne sait pas encore que *cela ne vient ni de celui qui veut ni de celui qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde.* Que dit Jésus à la Samaritaine ? *Quiconque boit de cette eau, aura encore soif.* D'abord on court aux plaisirs et l'on est trompé ; puis l'on court aux pratiques, et l'on est encore trompé : *quiconque boit de cette eau, aura encore soif.* Et ainsi une âme peut longtemps chercher, longtemps se fatiguer, et ne pas trouver la paix. Qu'est-ce qui manque alors ? Il faut à la Samaritaine d'autres clartés sur elle-même, et ces clartés lui viendront d'un réveil de conscience. C'est à ce second état que doit amener la grâce préparatoire.

La femme venait de s'écrier : *Seigneur*

ne-moi de cette eau, afin que je n'aie s soif et que je ne vienne plus ici pour puiser. C'est ainsi qu'on s'écrie sou- ıt : Seigneur, ouvre-moi ton ciel, et ı'irai plus me tourmenter dans ce triste nde. On veut jouir, on veut s'enrôler, is ce n'est pas ainsi que le Seigneur ıtend. Il y a *une porte étroite*, et cette ·te est gênante. Regardez-vous enfin de s près, il y a mille choses en vous à er. Le Seigneur arrive tout droit à la ıscience, et il trouve toujours l'endroit ıl qui, une fois touché, réveille le senti- nt du péché. La Samaritaine doit *appeler ı mari;* elle veut s'esquiver en disant : *Je ı point de mari.* Mais Celui *dont les yeux ıt comme des flammes de feu* pénètre ns cette réponse et met à nu ce que la maritaine a voulu cacher. C'est toute e vie de désordres qui paraît au jour ; conscience de la femme est frappée, et pouvant plus échapper, elle s'écrie : *igneur, je vois que tu es un prophète.* Voilà comme Jésus-Christ produit le

réveil. Il perce la paroi et arrive au cœur de la vie. L'honnête homme, comme le larron, a dans sa vie toutes sortes de choses que le Seigneur peut rendre *rouges comme du cramoisi*. Et une peccadille suffit pour nous mettre mal avec nous-mêmes si Jésus-Christ vient avec l'épée. C'est ordinairement quelque chose d'isolé que Jésus-Christ nous présente, non pas *nos* péchés, mais *un* péché; vous ne serez plus pécheur en général, mais condamnable pour telle cause; le Sauveur attaque directement. Il fouille, il creuse, et il arrive toujours à un côté malade; il presse cet ulcère et ne vous laisse plus de repos; échapper n'est plus possible; mettez-vous sous le glaive, et laissez-le tomber sur le vieil homme. La Samaritaine est frappée au cœur, et la voilà en plein réveil.

C'est un terrible article que l'article du péché. On le cache, on le couvre, on veut l'oublier; mais il y a une main invisible qui l'écrit sur le mur, au moment où nous y pensons le moins. Et de même

qu'un éclair qui fend les ténèbres met au grand jour toute une contrée, un seul péché, quand Jésus nous le dévoile, met à nu toute notre nature. Que va faire la Samaritaine? Elle veut apprendre à prier. *Est-ce sur la montagne ou est-ce à Jérusalem* qu'il faut *adorer* et qu'on peut trouver la paix? Jésus fait comprendre à la femme que *Dieu est esprit, et que le grand point,* c'est d'*adorer en esprit et en vérité.*

Nouvelles lumières pour la Samaritaine. Quand la conscience est réveillée, il se fait aussi une réforme avec la prière. *Vous adorez*, dit Jésus à la femme, *ce que vous ne connaissez point.* Le dieu d'une âme non-réveillée est le dieu du vague; on peut longtemps prier ainsi et sans aucun résultat. Que ce soit sur la montagne ou à Jérusalem, dans telle église ou dans telle autre, c'est le même esprit déchu qu'on porte avec soi, et qui n'arrive point au Dieu véritable. Mais dans la communion de Jésus, cet esprit est changé. C'est une intelligence spirituelle qui prend la place

de l'aveuglement de la chair ; quand la conscience s'ouvre, le monde de la prière s'ouvre, les secours vont venir l'un après l'autre ; quand Dieu donne une grâce, il les donne toutes.

Et quelle révolution dans la vie, quand la prière devient enfin la prière ! Aujourd'hui, elle n'est qu'une pratique stérile ; demain, elle sera la main qui saisira tous les trésors de Dieu. D'une pauvre routine, elle va devenir une communication de vie avec le *Dieu fort de vérité*. Pourquoi adore-t-on sans connaître, quand *le salut* peut *venir* à chacun ? La réponse est facile : Il n'y a point de brèche dans la conscience, et pour prier, il faut *un esprit froissé*, *un cœur brisé*. La prière est un cri de l'âme, un premier soupir après une délivrance ; or, tant que l'homme se plaît dans sa *vaine manière de vivre*, comment peut-il prier ? *Ce qui est né de la chair est chair ;* mais *Dieu est esprit, et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité*. La Samaritaine répond : *Je sais que*

le Messie, c'est-à-dire le Christ, doit venir; quand il sera venu, il nous annoncera toutes choses. Expérience merveilleuse! Quand une âme est convaincue de péché, quand elle se tourne vers la prière, un souvenir confus de Jésus s'élève de cette âme délaissée. Jésus commence enfin à être quelque chose! *La lumière* peut *luire dans les ténèbres*, jusqu'ici *les ténèbres ne l'avaient point reçue.* La grande heure a sonné où Jésus peut se donner à connaître et où il y a place pour *la parole certaine et digne d'être reçue avec une entière croyance, savoir que Jésus-Christ est venu au monde pour sauver les pécheurs.*

Je le suis, moi, qui te parle! Ah! quand cette conviction tombe dans une âme, ce sera l'heure d'une nouvelle naissance. Alors plus de condamnation et plus d'amour des ténèbres; les écailles tombent, *l'étoile du matin s'est levée dans le cœur.* Il y a donc autre chose encore ici-bas que le puits de Jacob! l'*homme ne vit pas seulement de pain!* A côté de cette vie

de vanité, de ces bonheur
larmes, il y a un bien vivan
nelle réalité, et la vérité rend
à elle-même : *Je le suis, n*
parle!

Sur cela, les disciples arri
furent surpris de ce qu'il parlait
femme. Pauvres disciples, qui ne
saient pas encore Celui qui dit :
lumière soit, et elle fut! Pendan
vont en ville, acheter des poissons
fait passer une âme de la mort à
L'étonnement des disciples n'est-il pa
vent le nôtre? Nous étions loin, et q
nous revenons, nous trouvons un c
gement dans une âme qui était peut-
la dernière pour qui nous ayons eu
l'espoir! Nous venons avec nos provisio
et le Seigneur peut s'en passer; il est
même *le pain vivant qui est descendu*
ciel. Les disciples sont assez délicats po
ne point questionner le Seigneur et
dire : *Que lui demandes-tu? ou pour*
parles-tu avec elle? Imitons cette d

tesse. On peut effaroucher une âme quand, entreprise par le Seigneur, elle devient trop l'objet de notre curiosité. Réjouissez-vous en silence, mais ne questionnez pas; priez que ce travail, qui a trop de pudeur pour se montrer, mûrisse en silence; plus il est lent, plus les racines seront profondes.

On peut bien s'attendre que la Samaritaine, une fois qu'elle peut dire : *Je sais que mon Rédempteur est vivant*, ne restera plus ce qu'elle était. *Si la grâce est en nous et qu'elle y abonde, elle ne nous laissera point oisifs ni stériles dans la connaissance de notre Seigneur Jésus-Christ.* C'est la troisième phase de la conversion : nous allons voir paraître la vie chrétienne.

Il est dit que la Samaritaine *laissa sa cruche* et qu'*elle s'en alla à la ville* où elle va devenir un instrument de bénédiction. *Elle laissa sa cruche.* En d'autres mots : *Ce qui lui était autrefois un gain, lui est devenu une perte à cause de Christ. Elle oublie les choses qui sont derrière elle,*

et s'avance vers celles qui sont devant elle; elle court vers le but, vers le prix de la vocation céleste de Dieu en Jésus-Christ.

De tous les spectacles, le plus beau c'est celui d'une âme qui se transforme. Vous admirez le papillon quand il perce son enveloppe, mais quel autre sujet d'admiration quand une âme touchée sort de sa *vaine manière de vivre!* quand une vie nouvelle commence à percer, que les vieilles habitudes tombent, que *l'amour du monde* fait place à *l'affection des choses d'en-haut*, que de la dépouille du *vieil homme* sort *un élu de Dieu, un saint*, *un bien-aimé!*

Quels moments, quand vous êtes témoin de ce dépouillement, quand vous en jouissez en silence, quand il se fait sans vos paroles, sans vos exhortations, quand Christ seul parle à votre Samaritaine et qu'elle *laisse derrière elle sa cruche pour l'amour de Jésus!* Que sont toutes les puissances du monde à côté d' pouvoir de cet amour nouveau! Pas b

n de dire alors : Il faut *renoncer à ıs-même ;* le renoncement arrive : ce a une seconde vie, ce ne sera plus un voir. Comment ne pas *diminuer* avec », *pour que Christ croisse*, Lui qui est *pérance de la gloire ! Il s'est anéanti qu'à la mort*, et le péché voudrait en- e vivre ; on ne le *crucifierait* pas *dans affections et dans ses convoitises ! Le ître n'avait point de lieu où reposer sa e*, et le serviteur demanderait une vie nmode, à l'abri de tout souci ! *Christ a ıffert une si grande contradiction des heurs*, et je ne souffrirai point qu'on résiste, qu'on contrarie mes désirs ! Il orté *une couronne d'épines*, et je vou- ıis marcher sur des roses ! *Au lieu de joie qui lui était proposée, il a souffert croix,* et je refuserais de fléchir, je vi- ıis encore pour moi-même, je n'*amène- s* point *captives toutes mes pensées, ır les soumettre à l'obéissance de la foi !* i, *il est roi, il est né pour cela*, et, *de- is qu'il a été élevé de la terre, il attire*

à Lui les cœurs comme leur souverain La Samaritaine changée est une prédica tion vivante ; si vous ne voulez pas croir à l'Evangile, croyez au moins aux œuvre qu'il produit ; vous le refusez comme un parole, eh bien ! vous le voyez comm *une puissance pour sauver tous ceux qu croient.*

La femme de Sichar *court à la ville* e devient un levain pour toute la popula tion. Quel pouvoir n'a point une seul âme, si elle est véritablement à Christ La vie chrétienne a une force qui ren verse ; c'est Dieu dans l'homme qui parle qui agit et qui triomphe. Le témoignag de la Samaritaine est bien simple : *Vene et voyez un homme qui m'a dit tout ce qu j'ai fait ; ne serait-ce point le Christ* Comme il m'a changée, il vous changera allez à Lui et vous le saurez ! Il est vrai tout est là ; il faut qu'on puisse dire : m'a changé. Les messagers du Seigneur ce sont *les nouvelles créatures.* Montrez moi ce que vous avez laissé derrière vou

pour Jésus et je vous croirai, pas avant. Il me faut *une démonstration d'esprit et de puissance;* et la plus parlante, c'est le dépouillement.

Les Sichariotes accourent, d'abord sur le témoignage de la femme; mais une foi d'autorité ne suffit pas, il faut la propre expérience; et Jésus la donne à quiconque court à Lui. *C'est ici la volonté de Dieu, que quiconque contemple le Fils et croit en Lui ait la vie éternelle.* Et, comme Jésus peut vivifier une âme, il peut vivifier toute une population. D'un champ de morts, il peut faire un jardin de Dieu. *Sa nourriture est de faire la volonté de Celui qui l'a envoyé*, et la volonté de Dieu est *que tout genou fléchisse et que toute langue confesse qu'il n'y a qu'un seul nom qui sauve.* Quelle joie pour Jésus de voir accourir tout ce peuple! Bien des besoins dormaient, et, où le réveil commence par une âme, *les campagnes*, peu à peu, *blanchissent; demandez des ouvriers pour ces moissons!* Les Sichariotes *viennent et*

voient ; jetez vos préventions, allez ju qu'au bout, et vous saurez que Jésus e vivant. *Etant donc venus vers Lui, ils prièrent de demeurer chez eux, et il d meura là deux jours.* Deux jours av Jésus ! Que de choses pourrait-il no dire, si nous persévérions deux jou dans sa communion ! *L'eau qu'il no donnerait deviendrait en nous une sour d'eau qui jaillirait jusqu'à la vie éternell* Deux jours de pleine expérience peuve fonder pour toute la vie ; bientôt les ge de Sichar peuvent dire à la femme : (*n'est plus à cause de ce que tu nous a d que nous croyons, car nous l'avons entend nous-mêmes, et nous savons que c'est L qui est véritablement le Christ, le Sauve du monde.*

Avons-nous fait la même expérience Jusqu'où Jésus a-t-il pénétré dans not vie et dans notre conversion ? Ne no mettons point les bras croisés deva cette histoire, en nous bornant à dire Qu'elle est belle ! Votre propre conver

sion a-t-elle commencé et est-elle réelle ? Cherchez dans votre vie passée, vous y trouverez un travail de la grâce préparatoire. Il y a tant de circonstances, dans la vie la plus ordinaire, qui nous disent de la part de Dieu : *Réveille-toi !* C'est de votre salut personnel qu'il s'agit ; avez-vous compris le grand appel et êtes-vous en route ? Voyez ce que le Seigneur vous a découvert, et quels désordres en vous il a attaqués ! Si vous avez appris à vous connaître, vous avez aussi appris à prier. Heureux *les adorateurs en esprit et en vérité,* un tel état ne laisse pas stationnaire. On laissera derrière soi bien des choses, quand la source de la vie est enfin trouvée; mais ici aussi, examinez-vous. Si le Seigneur vous a préparé, s'il vous a réveillé, en vous disant : *Je le suis, moi qui te parle;* quel caractère a pris depuis votre vie ? De l'année passée au jour d'aujourd'hui, les choses sont-elles restées les mêmes ? Vous n'êtes point converti, si *ces vieilles choses ne sont point passées*, si

toutes choses ne se renouvellent. Rallumez le don qui est en vous, et n'ayez pas autant de peur de *vous dépouiller du vieil homme;* dites-vous qu'*il vous corrompt par les convoitises qui séduisent;* voulez-vous être *corrompu,* quand vous pouvez être *guéri? séduit*, quand vous pouvez être *plus que vainqueur?* Comme le Sauveur est entré dans Sichar, *le salut veut entrer dans votre maison;* il y a une action divine, toute-puissante et qui vient *de la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ.* Donnez champ libre à cette grâce dans votre cœur, et, sous votre toit domestique, elle vous communiquera cette *piété qui est utile à toutes choses et qui a les promesses de la vie présente et de celle qui est à venir.* Prenez pour devise : Tout pour Jésus, rien pour moi. Aujourd'hui, vous crierez, demain vous bénirez; rien de si malheureux qu'une conversion qui cloche. Pour les secours, il y a abondance, et vous les avez tous si vous avez Jésus. Après tous les sermons qu'on vous a faits,

après tous les volumes que vous avez lus, transformez tout cela en suc et en sang; les convertis du Seigneur sont ceux qui peuvent dire : *Ce n'est plus à cause de ce qu'on m'a dit que je crois; je l'ai entendu moi-même et je sais que c'est Lui qui est véritablement le Christ, le Sauveur du monde.*

III.

UNE FOI ÉPROUVÉE.

MATTH., XV, 21-28.

Et Jésus, partant de là, se retira aux quartiers de Tyr et de Sidon.

Et une femme Cananéenne, qui venait de ces quartiers-là, s'écria et lui dit : Seigneur fils de David, aie pitié de moi, ma fille est misérablement tourmentée par le démon.

Mais il ne lui répondit rien. Sur quoi ses disciples, s'étant approchés, le prièrent, disant : Renvoie-la ; car elle crie après nous.

Et il répondit : Je ne suis envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël.

Et elle vint et se prosterna, en disant : Seigneur aide-moi.

Et il répondit : Il n'est pas juste de prendre le pain des enfants, pour le jeter aux petits chiens.

Mais elle dit : Il est vrai, Seigneur ; cepen-

dant les petits chiens mangent des miettes qui tombent de la table de leurs maîtres.

Alors Jésus, répondant, lui dit : O femme; ta foi est grande; qu'il te soit fait comme tu le désires. Et à cette heure même sa fille fut guérie.

À mesure qu'on avance dans la vie chrétienne, on en revient toujours plus à la foi. C'est de toutes les opérations de Dieu la plus belle, la plus féconde, la plus nécessaire ; aussi le Sauveur l'appelle-t-il l'œuvre par excellence : *l'œuvre de Dieu.* Même *la charité*, qui est *le but du commandement*, sort de la foi ; car *elle procède d'un cœur pur*, *d'une bonne conscience et d'une foi sincère.* Nous admirons Christophe Colomb, quand il s'élance sur des mers inconnues, avec *une vive représentation des choses qu'il espère*, *et* avec *une démonstration de celles qu'il ne voit point :* eh bien! la foi chrétienne s'élance plus loin ; son terme est le monde éternel, et sa route va aussi par-dessus les mers et les abîmes. Et ce qui fait vivre la foi, ce ne sont point les clartés, ce n'est point le bien-être, ce

sont les combats, les ténèbres, les dénuements ; les âmes les plus fondées, ce sont celles qui avaient été les plus ébranlées, les plus *battues de la tempête*. Quand les mauvais soutiens sont rompus, il y a place pour *l'infinie grandeur de la puissance de Dieu* et pour cette *foi* qui est aussi *la victoire du monde*. L'Evangile, qui nous instruit plus encore par des exemples que par des préceptes, nous présente surtout des exemples de foi. Nous avons le centenier de Capernaüm, le lépreux, l'aveugle de Jérico, d'autres malades encore, hommes et femmes ; mais tous ces exemples s'effacent devant la foi de la Cananéenne. C'est à cette Syrophénicienne que le Sauveur rend lui-même le plus beau témoignage, en s'écriant : *O femme, ta foi est grande ; qu'il te soit fait comme tu le désires !* Il y a dans cette foi une vigueur, une persévérance, un mâle courage, qui en font véritablement une foi modèle. Cependant il y avait bien de quoi décourager la Cananéenne dès le début ; être traitée

comme elle a été traitée, et ne pas *se scandaliser, conserver jusqu'à la fin ce qui la soutenait dès le commencement*, voilà l'apprentissage que nous avons à faire, si nos rapports avec Jésus-Christ doivent avoir du résultat. Comment une femme païenne est-elle arrivée à une telle hauteur chrétienne? Le Seigneur, comme nous le voyons, l'a fait passer par des épreuves. Or, il y a des épreuves extérieures et des épreuves intérieures : les premières nous viennent des évènements; les secondes des luttes contre nous-mêmes. Et ces dernières épreuves sont plus violentes que les premières; il y a dans notre cœur tout un monde de révolte, et c'est de ce monde intérieur que la Cananéenne a triomphé. Lazare, devant la porte du riche, avait à lutter contre les douleurs du corps et contre les soucis de la vie; c'est déjà un cas bien dur, un cas terrible; mais il y a des ennemis plus redoutables pour notre foi : ce sont ces découvertes que nous faisons dans nous-mêmes, et ces chaînes du vieil

vant tout le peuple ; c'étaient déjà quelques impressions préliminaires qu'elle avait reçues ; mais dans ses rapports directs avec Jésus tout cela va s'éclaircir. La Cananéenne n'avait ni la loi ni les prophètes, mais elle avait des besoins d'âme ; et c'est comme une mère malheureuse qu'elle crie après Jésus : *Seigneur, fils de David, aie pitié de moi.*

Quelle réponse lui fait le Seigneur ? D'abord aucune ; nous lisons : *Il ne lui répondit rien.* Première épreuve déjà, grande épreuve : on crie à Jésus, et Jésus ne répond rien.

Entrons plus avant dans la situation de la Cananéenne : elle peut demain être la nôtre. Il y a de ces épreuves qui font crier au Seigneur et où les prières ordinaires ne suffisent plus. L'épreuve de la Cananéenne est une épreuve domestique ; et si nous voulions entrer dans la vie des familles, nous trouverions aussi là bien des visitations. Mais la véritable épreuve de la Cananéenne n'avait pas encore cor

mencé : nos vraies visitations ne commencent que quand *Jésus ne nous répond rien.* Avec Jésus, on peut traverser l'eau et le feu ; mais on n'a pas toujours le sentiment de sa présence. Le monde de la prière est souvent comme fermé ; on *demande*, et l'on ne *reçoit* pas ; on *cherche*, et l'on ne *trouve* pas ; on *heurte*, et personne *n'ouvre.* La prière retombe comme d'un ciel d'airain, et quand la prière ne produit plus rien, qu'est-ce qui reste ? C'est cette immobilité du Seigneur qui fait souffrir. Hélas ! quel état quand il faut se débattre avec soi-même, et que de tous les côtés du cœur ne sortent que des misères ! L'âme, dans ces moments, est un vrai labyrinthe ; on ne se connaît plus, on ne se retrouve plus, et tout ce qu'on fait est peine perdue. Il y a un désordre général dans les pensées, une affreuse pusillanimité dans le cœur, une entière paralysie dans la volonté ; *toutes les vagues et les flots ont passé sur nous.* Voilà ce que nous sommes sans Jésus ; il est bon de

le savoir, de le savoir tous les jours. *Jésus ne répondit rien.* Pauvre Cananéenne, et cependant tu as continué à crier ; tu n'as rien senti des compassions du Seigneur, et cependant tu as cru ; les disciples voulaient te renvoyer, et ta foi a été plus forte que les disciples. Ah ! il y avait là quelque chose qui n'était plus la Cananéenne et qui était Dieu, Dieu dans l'âme, Dieu travaillant, insistant, dégageant le divin de ses entraves, et préparant un de ces chefs-d'œuvre qu'on ne découvre que dans les misères d'un pauvre pécheur.

Pourquoi *Jésus ne répondit-il rien ?* le cas peut aussi se présenter pour nous. L'épreuve de la Cananéenne est l'épreuve de tous : c'est quand il faut croire en dépit de ce qu'on sent. Nous avons l'habitude de ne croire qu'aussi longtemps que nous éprouvons quelque chose, et quand notre cœur ne sent plus rien ou que notre prière ne produit plus rien, nous r croyons plus ; mais la vraie foi est a chose : c'est le *quoi qu'il en soit*, 1

cœur se repose sur Lui, ma délivrance vient de Lui. Ce qui soutient la Cananéenne, c'est ce Sauveur vivant et qu'elle ne perd point de vue ; c'est de Lui, ce n'est point d'elle-même qu'elle prend son point de départ. L'invariabilité est hors de nous, elle n'est pas en nous ; il y a une plénitude qui ne diminue point, et vous l'avez dans la personne de Jésus. Dans sa personne, vous avez aussi son œuvre, ses promesses, son éternel amour, son infatigable intercession. Qu'il parle ou qu'il se taise, qu'il vous tende les bras ou qu'il se cache dans la tempête, il est *vivant*, il est *fidèle*, *il ne peut pas se renoncer lui-même :* quand enfin le croirez-vous ? il serait temps de le croire une fois pour toujours. Mais au lieu de cela, que faites-vous ? Vous vous tâtez vous-même ; et votre Sauveur, à vous, ce sont vos impressions. Vous vous fondez sur les hauts et les bas de votre esprit, sur vos craintes ou sur vos espérances, et alors comment être ferme ? Tout au contraire, c'est

le vrai moyen d'enfoncer dans l'agit
et de n'en jamais sortir. Il vous fau
roc vif, et ce roc vous l'avez : c'es
Jésus-Christ, qui est *le même hier,*
jourd'hui, éternellement. Ce qu'il a
pour la Cananéenne, il l'est aussi po
dernier des pécheurs. Mais croyez
croire c'est *demeurer ferme, comme vo*
Celui qui est invisible. Cela n'est pas fa
je le sais bien ; mais c'est parce que
vous manque, qu'il faut l'apprendre
quand voulez-vous l'apprendre ? e
quand tout va bien, quand vous n
dans la paix, quand vous êtes entour
soutiens ? A ces conditions, jamais la
nanéenne ne serait devenue la C
néenne. *Jésus ne lui répondit rien* :
l'école du vrai croyant. Vous demanc
Mais que faut-il faire dans l'interv
quand je suis mort et que mon c
m'abandonne, que faut-il faire ? Eh b
il faut attendre. N'avez-vous jamais
attendre le Seigneur ? De quoi avez-
vécu jusqu'ici ? n'est-ce pas *des rich*

de sa bonté, de sa patience et de son long support? n'est-ce pas *la longue patience de votre Seigneur qui est pour votre salut?* Et *s'il diffère*, vous ne l'*attendriez pas*, quand vous avez la promesse qu'*il viendra assurément et qu'il ne tardera point?* Ecoutez le Psalmiste : *J'ai patiemment attendu l'Eternel, et il s'est tourné vers moi et a ouï mon cri. En vous tenant en repos et en assurance, vous serez délivré;* mais au lieu de cela, vous voulez *vous enfuir sur des chevaux.* Restez, attendez; *il est bon d'attendre en repos la délivrance de l'Eternel.* Couchez-vous comme la pècheresse aux pieds de Jésus; c'est cette attitude qui vous manque, et c'est *la seule chose nécessaire. Il vous cachera dans sa tente au mauvais jour;* entrez dans cette tente, vous verrez comme on s'y trouve bien. Si vous ne pouvez plus prier, vous pouvez encore soupirer, et si vous ne pouvez plus soupirer, eh bien! un autre prie, un autre soupire pour vous. *N'abandonnez point votre confiance, qui doit avoir une*

si grande récompense. Le Sauveur de la Cananéenne vit encore; *il vous a abandonné pour un peu de temps, mais il vous rassemblera par ses grandes compassions. Il a caché sa face un moment dans le temps de la colère; mais il aura compassion de vous par une miséricorde éternelle, a dit l'Eternel, votre Rédempteur.*

Si vous avez bien passé par une première épreuve, vous serez jugé digne d'en subir une seconde. C'est toujours un signe que le Seigneur pense à nous, s'il arrive à nous de cette manière. Regardons de nouveau à la Cananéenne. Jésus va répondre, mais sa réponse a tout-à-fait l'air d'un refus. *Je ne suis envoyé*, dit-il, *qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël* Ainsi non point à toi, malheureuse Cananéenne; tu es *séparée de la république d'Israël, étrangère par rapport aux alliances et aux promesses;* celui que tu poursuis de tes cris, te laisse *sans espérance et sans Dieu dans le monde.*

Voilà ce qu'aurait pu se dire la Cana-

néenne, et ce que nous nous disons souvent sourdement dans nos heures d'épreuve, quand il semble qu'il y a un abîme entre les paroles du Sauveur et nous. Cette épreuve a encore un caractère général. Ce sont toutes les situations où nous ne pouvons pas saisir les promesses du Seigneur, où il a l'air de n'être venu que pour les autres, de n'être pas venu pour nous. On a devant soi la Bible toute pleine de vérités excellentes, on l'admet comme la Parole de Christ; mais aucune de ces paroles n'agit, on ne peut pas s'en approprier un iota. On croit alors qu'on n'est pas assez perdu, pas assez repentant, pas assez préparé pour Jésus. On s'égare dans une foule de scrupules, et ce sont ces scrupules qui sont une nouvelle supercherie du vieil homme; on les prend pour de l'humilité, et elles ne sont au fond que de la justice propre. Avant de s'appliquer le salut gratuit dans toute son étendue, on veut se disposer pour le Seigneur; mais plus on se travaille, moins on y

réussit. *Un maure peut-il laver sa peau, un léopard faire disparaître ses taches?* Ou quand ce premier travail ne réussit pas, on en entreprend un autre. On établit des comparaisons, et l'on cherche à droite et à gauche *les brebis perdues de la maison d'Israël.* On se dit : Si j'étais comme un tel, je serais bien heureux et je pourrais aussi tout m'approprier. On se cite en exemple tout ceux qu'on regarde comme plus avancés que soi, et l'on se dit que lorsqu'on sera parvenu à la même hauteur, on croira comme eux, et l'on se regardera aussi comme dans le bercail de Jésus. C'est-à-dire qu'on veut croire à un Sauveur, quand on n'aura plus besoin d'un Sauveur ; on veut se réclamer de ses promesses, quand on se sera suffisamment pourvu soi-même. Quel renversement faire de Jésus *le médecin* de ceux *qui portent bien*, quand *il est venu chercher et sauver ce qui était perdu* ! attendre qu'on se soit préparé, qu'on se soit purifié, quand *la source de la vie est ave*

et qu'*il ne donne pas sa gloire à un autre!* Que sont toutes les sommités chrétiennes qu'on se cite comme les brebis privilégiées du Seigneur? *Il n'y a point de distinction, tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu.* Le plus converti sera le premier à sentir son néant; s'il *a fait plus que tous les autres, ce n'est pas lui, c'est la grâce de Dieu*, celle qui *s'accomplit dans la faiblesse.* N'échangez point les rôles; donnez-vous tel que vous êtes à Jésus, et il vous fera tel qu'il veut vous avoir. Il n'y a point d'abîme, il y a *un chemin ouvert* entre vous et Lui. La Cananéenne se dit : Il est ici pour moi, et je suis ici pour Lui. Elle s'assure du Seigneur, et c'est aussi s'assurer de ses promesses. Jetez vos considérations, et les paroles du Seigneur pourront vous atteindre. Elargissez votre cœur, loin de vous ces soucis, ces calculs, ces méfiances! *Réjouis-toi avec des chants de triomphe*, âme *stérile qui n'enfantes point! élargis le lieu de ta tente et allonge tes cordages!* connais enfin *l'amour de Christ,*

qui surpasse toute connaissance. Et quand voulez-vous le connaître? sera-ce de nouveau quand tout ira bien? quand vous aurez été assez habile pour vous aider vous-même? Ah! votre état normal ce ce sont *des combats au-dehors* et *des craintes au-dedans;* il faut des impossibilités matérielles et des impossibilités spirituelles, pour que Jésus se glorifie et que *sa grâce* nous *suffise.* Ici ce n'est point la Cananéenne que nous admirons, c'est cette grâce qui est toujours victorieuse. C'est elle qui applique, ce n'est pas vous; c'est elle qui vous ouvre le bercail des brebis perdues, et si elle *ouvre* qui est-ce qui *ferme?* si elle *ferme,* qui est-ce qui *ouvre?* N'écoutez pas vos considérations, *saisissez avec une parfaite espérance la grâce qui vous est présentée;* après avoir cru en dépit de vos sentiments, croyez encore en dépit de vos scrupules; vous verrez comme cela rend fort, vous en avez la preuve dans la Cananéenne. S elle prend pour elle une parole qui sem

ble être contre elle ; c'est qu'elle s'est attachée à Jésus ; *quand il la tuerait, elle espérerait encore.* Faites-en de même, et vous serez à deux doigts d'un triomphe.

Pas encore cependant. Reste une troisième épreuve, la plus rude de toutes. Jésus se retourne de nouveau : est-ce pour aider ? Non, il vient avec une parole plus dure encore que la première : *Il n'est pas juste*, dit-il, *de prendre le pain des enfants pour le jeter aux petits chiens.* Voilà la Cananéenne couverte de mépris ! C'est son indignité qu'elle doit sentir. Jésus-Christ ressemble ici à un Juge et non à un Sauveur. C'est encore une épreuve générale : c'est quand Jésus-Christ nous met en présence de nous-mêmes et qu'il réveille en nous la coulpe du péché. Le péché a une force écrasante, et il y a des accablements où l'on ne voit plus la grâce et où *nos iniquités nous ont atteints*, où *elles surpassent en nombre les cheveux de notre tête et où le cœur nous manque.*

Notre plus grande épreuve est l'effroi de notre indignité ; il faut er triompher de notre conscience, co nous avons triomphé de nos sentimer de nos considérations. Le sentimen péché peut parler de plus d'une man Il y a des hommes à qui il n'a ja parlé et à qui il ne parlera que qua sera trop tard. D'autres ressemblent à malades qui sont travaillés par une é tion interne, mais qui n'éclate pas sont ces hommes qui sont toujours n leur aise, sans savoir jamais pour C'est le péché qui les ronge, mais il veulent pas le voir et ils ne souffrent qu'on leur en parle. Ailleurs, le senti du péché est encore autre chose. C'es remords isolé et qui peut traverser une vie. Il y a de ces pénibles souv qui peuvent bien vous laisser des ments tranquilles, mais qui vous sa sent de nouveau, comme *un ver* qu veut point *mourir*, comme *un feu* qu veut point *s'éteindre*. Mais le vrai senti

du péché est quelque chose de plus général. Il vous arrive quand votre nature entière est mise en présence de la lumière de Dieu. Il y a de ces moments où, sans avoir commis aucun péché nouveau, toute notre personne nous est tout-à-coup en horreur. Jésus-Christ a, pour le plus honnête chrétien, des accablements qui écrasent, où il croit n'avoir à faire qu'à un juge et où le vrai Jésus-Christ a comme disparu. Cependant la Cananéenne croit encore; *son cœur la condamne*, mais il y a ici quelqu'un *qui est plus grand que son cœur;* elle sait où *le péché abonde*, mais elle sait aussi où *la grâce surabonde.* Elle répond : *Il est vrai, Seigneur; cependant les petits chiens mangent des miettes qui tombent de la table de leurs maîtres.* Elle voit *une espérance qui ne confond point*, *une miséricorde qui s'élève par-dessus la condamnation.* Quoi qu'en dise la conscience, Jésus-Christ n'est pas un juge; *il n'est point venu pour condamner le monde, mais afin que le monde soit sauvé*

par Lui. Ne perdez pas de vue cette *source ouverte pour le péché et pour la souillure;* et quand doit-elle couler pour vous? Sera-ce de nouveau quand tout ira bien, quand vous vous féliciterez de vos progrès chrétiens? Rendez grâces plutôt, quand vous vous serez enfin reconnu *le dernier des pécheurs;* c'est alors seulement que vous pourrez dire : *J'ai obtenu miséricorde, afin que Jésus-Christ fît voir, en moi le premier, une parfaite miséricorde, pour servir de modèle à ceux qui croiront en Lui, pour avoir la vie éternelle.*

C'est ici que finit *l'épreuve*, celle *qui n'est que pour un peu de temps*, celle *qui est convenable.* Ce qui vient après, c'est *louange, honneur et gloire.* Quand Jésus-Christ se retourne, il dit à la Cananéenne: *O femme! ta foi est grande; qu'il te soit fait comme tu le désires! Et à cette heure même sa fille fut guérie.*

Il est donc vrai qu'*il nous sera fait selon notre foi.* Si nous ne croyons pas, nous ne voyons aucun miracle; si nous

ıs peu, nous voyons peu de mira-
si nous croyons toujours, nous
s toujours des miracles. Et c'est peu
foi triomphe du monde; elle vous
ıcore triompher de vous-même, de
ntiments, de vos considérations et
de votre conscience. La foi est le
ı de l'âme, de sa liberté et de son
ur. Quand êtes vous maître des
ments de votre vieille nature? C'est
l vous pouvez *espérer contre tout*
l'espérance. Il faut au vrai soldat des
ıts, au vrai matelot des tempêtes,
ıi chrétien un monde fermé. Voilà
e avait été formée la Cananéenne;
sa route n'avait été qu'une direc-
'amour. Rappelez-vous cette femme
ıe, quand vous désirerez autre chose
chemin étroit, qu'un avenir voilé,
e vie de combats. Votre grand gain,
le suivre Jésus, aujourd'hui dans
iliation, demain dans la gloire. Il est
son chemin va par la mer, et ses sen-
par les grosses eaux ; mais pourquoi

regardez-vous au chemin ? Votre assurance, c'est votre guide. *Christ est la puissance de Dieu et la sagesse de Dieu*, et comme tel *l'espérance de la gloire.* Avancez avec Lui, en demeurant sous sa discipline ; *il vous préservera de toute chute, et vous fera paraître sans tache et comblé de joie en sa glorieuse présence.*

IV.

UN PAS VERS L'AMOUR.

JEAN, XXI, 15-19.

près qu'ils eurent dîné, Jésus dit à Simon
re : Simon, *fils* de Jona, m'aimes-tu plus
ne font ceux-ci ? Il lui répondit : Oui, Sei-
ır, tu sais que je t'aime. Il lui dit : Pais mes
eaux.
l lui demanda encore une seconde fois : Simon,
de Jona, m'aimes-tu ? Il lui répondit : Oui,
gneur, tu sais que je t'aime. Il lui dit : Pais
s brebis.
l lui demanda pour la troisième fois : Simon,
de Jona, m'aimes-tu ? Pierre fut attristé de
qu'il lui avait dit pour la troisième fois :
aimes-tu ? Et il lui dit : Seigneur, tu connais
tes choses, tu sais que je t'aime. Jésus lui dit :
s mes brebis.
En vérité, en vérité je te le dis ; lorsque tu
is jeune, tu te ceignais toi-même, et tu allais

où tu voulais ; mais lorsque tu seras vieux, tu étendras tes mains, et un autre te ceindra, et te mènera où tu ne voudrais pas.

Jésus dit cela pour marquer de quelle mort *Pierre* devait glorifier Dieu. Et après avoir ainsi parlé, il lui dit : Suis-moi.

Nous ne savons pas ce qu'était devenu Simon Pierre, du moment où le coq avait chanté pour la seconde fois, et où, frappé du regard de son Maître, le disciple était sorti de la cour du souverain sacrificateur, pleurant amèrement. Seul, au milieu de la nuit, dans les rues de Jérusalem, où sera-t-il allé ? Aura-t-il compris toute la portée du regard de Jésus? Et quand, élevé sur la croix, le Sauveur pria pour ses ennemis et pour ses amis, Pierre sera-t-il venu recueillir encore un second regard de son Maître bien-aimé? Dans le nombre de ceux qui avaient entouré la croix, Pierre n'est point nommé ; mais ce que nous voyons, c'est que le jour de la résurrection, *quand il faisait encore sombre*, Simon Pierre courut déjà au sé-

pulcre avec l'autre disciple que Jésus aimait. Le sépulcre est vide; Pierre ne trouve point ce qu'il cherche, mais Jésus n'avait point oublié son apôtre. C'est près de la mer de Tibériade que Pierre va être satisfait. Il va revoir, comme le Prince de la vie et de la résurrection, ce Maître bien-aimé qu'il avait renié. C'est cette apparition et cette entrevue de Jésus avec ce disciple que notre texte nous décrit. La pêche merveilleuse que les disciples avaient faite sur le lac, grâces à cet inconnu qui, de loin, leur avait dit de jeter le filet du côté droit de la barque, ce miracle avait ouvert les yeux à Jean, et le premier il s'était écrié : *C'est le Seigneur*. Aussitôt, Pierre, comme si le Sauveur n'était venu que pour lui, se jette dans la mer, et le voilà qui arrive et qui est déjà aux pieds de son Seigneur. C'est alors que commence un interrogatoire qui est de nouveau une de ces scènes qui ne sont point d'invention humaine. *Simon, fils de Jona, m'aimes-tu plus que ne font ceux-ci?*

Telle est la demande solennelle à laquelle Pierre aura trois fois à répondre, et qui est aussi là pour nous. *Simon, fils de Jona.* Pourquoi *Simon?* Le Maître n'avait-il pas changé le nom du disciple? Ne lui avait-il pas dit : *Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise?* Oui, mais c'est au disciple confessant son Maître, ce n'est pas à l'homme naturel que le Seigneur avait alors parlé. Un nouveau nom n'est que pour un nouvel homme, et les trois chutes de Pierre lui avaient montré que lui aussi avait encore son vieil homme. C'est à ces trois chutes que répondent les trois demandes : *Simon, fils de Jona, m'aimes-tu plus que ne font ceux-ci?* Tu t'étais cru plus fort que les autres; ne vois-tu pas que tu es le plus faible de tous et que *celui qui se confie en son cœur est un insensé?* Mais quand Jésus humilie, ce n'est que pour mieux nous relever. Il ne rejette point son pauvre disciple, il le reprend à son service et lui dit : *Pais mes agneaux, pais mes bre-*

bis. Mais, pour cela, il faut que Pierre renonce à lui-même, qu'il ne marche plus dans ses propres voies, qu'il *étende ses mains* et se donne à son Seigneur. Ainsi préparé, il glorifiera Jésus dans la vie et dans la mort, et le Sauveur pourra lui dire : *Suis-moi.*

Pierre avait répondu à son Maître : *Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime ;* d'abord ne comprenant pas, mais devinant bien à la fin l'intention de Jésus. Pierre, par ses humiliations, avait reçu quelque chose qui pouvait bien être de l'amour. C'est cela qu'il veut mettre aux pieds de son Sauveur ; et, comme Jésus paraît douter encore et qu'il revient pour la troisième fois avec la même demande, le disciple attristé s'écrie : *Seigneur, tu connais toutes choses, tu sais que je t'aime.*

Mais ce n'est plus de Pierre qu'il s'agit, c'est de nous. Avons-nous déjà fait *un pas vers l'amour?* Vous avez déjà deviné que la demande du Seigneur est la question

vitale : tout notre christianisme
examens de conscience sont
ce peu de mots : *Simon, fil*
m'aimes-tu? Dites-vous que
est à votre porte, qu'il fra
veut une réponse. Laissez-le f
vos pensées et dans les intenti
cœur ; quand il aura mis tout
pourrez-vous dire : *Seigneur,*
toutes choses, tu sais que je t'

Le sujet que je vais traiter c
sera un sujet bien simple; pos
question : QUE FAUT-IL FAIRE PO
SEIGNEUR?

Vous croyez peut-être que j
donner quelques règles ou
quelques méthodes; mais les
humaines ne conduisent pas
que le Seigneur arrive lui-mê
que nous pouvons inspirer le
nous, c'est l'amour. Regard
près : vous n'êtes que sèchere
gnamo; mais soumettez-vous
vail, le Seigneur veut vous aid

travail qu'il a poursuivi avec le fils de Jona, et qui, de votre vieil homme, fera sortir un homme nouveau. Jésus-Christ va répéter ses trois demandes; ces trois demandes sont aussi trois opérations spirituelles du Seigneur. Vous allez voir de quelle manière le Seigneur s'approche de notre vie intime, et comment celui qui fait la demande est aussi celui qui donne la réponse.

Faire un pas vers l'amour, voilà ce que vous désirez apprendre; eh bien! que fait Jésus?

Premier travail du Seigneur : il vous donnera le souvenir de vos fautes. *Avant que je fusse humilié*, dit le psalmiste, *je m'égarais, mais maintenant j'observe ta Parole.* Un père de l'Eglise a dit : « Le souvenir de nos fautes nous est plus profitable que le souvenir de nos vertus. » Les trois chutes de Pierre avaient eu plus de résultats pour lui que n'auraient eu trois succès. Notre plus grand ennemi, c'est notre confiance en nous-mêmes; et, pour

que cet écueil soit une. il nous faut des humiliations. Pierre avait compté sur son dévouement naturel, mais le véritable amour est autre chose. Ce n'est point dans l'héroïsme de notre nature que le Seigneur veut loger, c'est *dans les esprits froissés, dans les cœurs brisés*. Avez-vous derrière vous des souvenirs de fautes? Vous en avez plus d'un, priez le Seigneur de les rendre vivants. Je ne connais point votre vie passée, mais je vais vous signaler quelque chose qui, plus que tout le reste, peut vous humilier : c'est votre cœur froid. Êtes-vous heureux avec ce cœur de glace? Voulez-vous le garder à toujours? Mais, en dehors de cet éta général, plus vous chercherez, plus vou trouverez. Il est vrai qu'on n'aime pas se rappeler ses fautes. Quelle est l'attitu de la plupart d'entre nous? Ne dirait-pas voir des sentinelles qui, l'arme bras, montent la garde autour de l propre honneur, menaçant de faire sur quiconque approchera? Montrez

un homme qui, enfin, confesse quelque chose; rien de si dur que d'être forcé de se dire : J'ai péché, et de revenir plus tard sur ce souvenir. Comme une araignée s'enveloppe dans sa trame, le vieil homme s'enveloppe dans ses justifications. Sur mille humiliations, il y en a à peine une qui soit franche, profonde, véritable.

Il est d'autres personnes qui avouent bien, mais qui ne gagnent rien au souvenir de leurs fautes. Elles se bornent à être ennuyées d'elles-mêmes, et cela les rend maussades, capricieuses, abattues. C'est qu'elles sont seules avec leurs fautes, et il ne faut jamais être seul avec elles; répandez tout en la présence de Jésus. Si le souvenir de vos fautes doit vous être profitable, replacez-vous devant cette question : *Simon, fils de Jona, m'aimes-tu?* Alors vous serez frappé au cœur; mais ce n'est que votre vieil homme qui aura été frappé, le nouvel homme n'aura pas souffert. Si Jésus nous humilie, nous éprouvons tout autre chose que si nous nous

prêchons nous-mêmes ou que si d'autres nous prêchent. Les humiliations de Jésus sont aussi entourées de paix, et où il y a paix il y a aussi pardon, joie, vie éternelle.

Ainsi, mon enfant, ne méprise pas le châtiment du Seigneur; et ne perds point courage lorsqu'il te reprend; car le Seigneur châtie celui qu'il aime, et il frappe de ses verges tous ceux qu'il reconnaît pour ses enfants. Si vous souffrez le châtiment, il vous traite comme ses enfants; car, quel est l'enfant que son père ne châtie point? Mais si vous êtes exempts du châtiment, auquel tous les autres ont part, vous êtes donc des bâtards et non des enfants légitimes. Voilà ce qui a formé Simon Pierre, ce qui a incliné son cœur vers celui de son Maître; mettons-nous sous la même discipline, et nous pourrons dire aussi : *Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime.*

Voici une seconde approche de Jésus. Il vous découvre que vous avez des brebis à paître, et que ces brebis sont les

siennes. Quelles brebis? Ouvrez les yeux et vous verrez des âmes qui vous ont été confiées et pour qui vous pouvez être une bénédiction. Les âmes sont au Seigneur, et c'est par le prix auquel il les a rachetées que vous pouvez juger combien elles sont précieuses. Il n'a fallu à Dieu que six paroles pour créer le monde; mais il a fallu *qu'il livrât son propre Fils*, qu'il *le fît malédiction pour nous tous*, afin de sauver ces âmes qu'il avait créées. L'âme la plus tombée est encore plus précieuse que le ciel et la terre; car le péché n'est point la substance de l'homme, le péché n'est que *la ruine de l'homme;* et, dans l'âme la plus souillée, Dieu voit encore son image. C'est une brebis qui est encore à sauver, et c'est à vous peut-être que cette tâche est confiée. Ce mendiant que vous rencontrez, ce pauvre dans sa mansarde, ce malade sur son grabat, ce prisonnier jusqu'ici inabordable, ce sauvage qui se repaît du sang de son ennemi, quelques dégradés qu'ils soient, chacun

d'eux a une âme, et cette âme *a été créée à l'image de Dieu*. Le Père l'a créée, le Fils l'a sauvée, et le Saint-Esprit veut la sanctifier; comprenez-vous maintenant le grand appel: *Pais mes agneaux, pais mes brebis?* Il ne faut pas aller loin pour trouver celles qui vous regardent personnellement. Commencez par votre toit domestique; estimez-vous toutes ces âmes selon leur valeur devant Dieu, et non selon ce qu'elles vous rapportent en satisfaction charnelle? Et ne rencontrez-vous point chaque jour d'autres âmes sur votre passage? N'avez-vous rien pour ces brebis, rien pour ces agneaux? Pensez à votre heure dernière; vous n'aurez rien alors que ce que vous aurez donné. *Donner vaut mieux que recevoir*, et de tous les remords le plus cuisant sera celui-ci: J'aurais pu être quelque chose pour un de mes frères, et je ne l'ai point été, et aujourd'hui il est trop tard! Epargnez-vous [illegible] remords pour l'amour de vous-même; [illegible] a dans l'égoïsme tout un enfer, il y a

ns un cœur qui se donne toute une
ernité de joie ; et il n'est personne de si
uvre, de si mal partagé sur la terre,
ui puisse dire : Je n'ai reçu aucun
neau du Seigneur, aucune brebis à
ître. Qu'est-ce que *paître une brebis?*
est avoir une influence salutaire sur une
ne. Montrez-lui que vous avez la paix
que cette paix peut s'obtenir gratuite-
ent ; ce que vous avez reçu vous-même,
l'avez-vous pas aussi reçu pour vos
ères? *Quand tu seras converti,* dit le
igneur à Pierre, *affermis tes frères.*
ais soit! vous n'avez point d'âmes à
té de vous ; n'avez-vous point une vo-
tion? Les brebis du Seigneur, ce ne
nt pas seulement les personnes, ce sont
ssi les choses. Le moindre travail devient
culte, si vous le faites dans l'amour
Jésus. Le plus pauvre emploi, l'occu-
ation la plus aride prend un caractère
leste, si vous vous dites : *Le Maître est*
et il m'appelle. Paître ses brebis, c'est
re fidèle dans les petites choses, quand

lonté propre, *sans reconnaître les choses qui regardaient votre paix.* Eh bien! où en êtes-vous aujourd'hui? Celui qui, plus tard, est venu pour Pierre, est-il aussi venu pour vous? Vous a-t-il demandé : *Simon, fils de Jona, m'aimes-tu?* Es-tu enfin rassasié du monde, fatigué de toi-même? Ah! c'est une heure bien solennelle que celle où la volonté enfin s'ébranle, où le cœur commence à comprendre, où un monde nouveau s'ouvre sur notre tête! *Un autre* devait venir pour Pierre, pour *étendre ses mains,* pour le *ceindre* et pour le *mener où il ne voulait pas.* Cet autre, c'était le bourreau, et le chemin qui est prédit à Pierre, c'était le chemin de la croix. Or, demandez à un homme du monde le sacrifice de sa volonté idolâtre, vous serez aussi à ses yeux un bourreau; le chemin nouveau que vous lui proposez est aussi pour lui un supplice et une croix; mais que le même homme commence à aimer, il sentira que la croix et Jésus ne font qu'un. Ce n'est plus le

bourreau qui arrive, c'est le Dieu vivant qui demande : *Simon, fils de Jona, m'aimes-tu?* Placée entre deux mondes et entre deux volontés, une âme que la grâce a touchée n'hésitera plus ; elle se dira : *Quand j'étais plus jeune, je me ceignais moi-même et j'allais où je voulais ;* mais depuis *un autre est venu*, et c'est vers Lui que *j'étends mes mains,* c'est Lui qui *me ceint* et qui *me mène où je ne voulais pas.* Alors les résistances tombent, la volonté est devenue docile, le cœur est gagné pour toujours. L'influence de la grâce a surmonté l'influence de la nature, on ne veut *plus savoir autre chose que Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié.* O vous qui vous êtes rendu et qui n'êtes plus à vous-même, regretterez-vous la liberté du jeune âge, depuis que cet *autre* est venu et vous a soumis à son empire? Rappellerez-vous ces années perdues où vous couriez après des ombres, depuis que vous pouvez dire : *Seigneur, tu connais toutes choses, tu sais que je t'aime!*

Il est dit à la fin de notre texte : Et après avoir ainsi parlé, Jésus dit à Pierre : *Suis-moi.*

Vous qui entendez cette parole du Maître, qui avez-vous suivi jusqu'ici ? La vie est un voyage, on l'a souvent dit; nous n'y pensons pas assez. Avec qui avez-vous fait route jusqu'à ce moment ? Quelle est la direction de votre âme et votre intérêt suprême ? Est-ce vraiment Jésus, Lui seul, Lui toujours et partout ? Voyez-vous enfin comme tout autre guide est trompeur ? Sentez-vous enfin que vous êtes aimé et qu'un Ami céleste a donné sa vie pour vous ? Il y a un Jésus-Christ dans les Evangiles, mais ce même Jésus-Christ est dans votre vie; vous pouvez *comme le toucher de la main et le trouver.* Est-ce ainsi que vous le connaissez ? Le *connaître* ainsi, c'est *avoir la vie éternelle.* Et vous le connaissez s'il vous a donné le souvenir de vos fautes, s'il vous a montré que vous avez des brebis à paître, s'il a incliné vers Lui vos pensées et

vos désirs. *Une seule chose est nécessaire : Suis-moi*, dit Jésus. Entrez dans ce chemin étroit, et vous y aurez *la vie et même en abondance. Celui qui vous a appelé est fidèle ; ses voies ne sont pas nos voies, et ses pensées ne sont pas les nôtres ;* mais *toutes les voies du Seigneur ne sont que bonté et que vérité pour ceux qui gardent son alliance et ses témoignages.* Marchez ferme, vous n'êtes pas seul, *votre chaussure sera de fer et d'airain, et votre force durera autant que vos jours.* Nous sommes si pauvres, et nous pouvons être si riches! Ouvrez les yeux sur Celui qui vous demande : *Simon, fils de Jona, m'aimes-tu ?* Soumettez-vous à son travail, et vous trouverez la réponse. Pierre, dans le sentier de la croix, a déjà pu dire : *Seigneur, tu connais toutes choses, tu sais que je t'aime ;* mais la vraie réponse, nous ne la ferons que *quand nous connaîtrons comme nous avons été connus. Aujourd'hui nous voyons confusément*, et le cœur ne dit pas toujours : Seigneur, tu es amour. Mais

quand nous verrons *face à face* le Seigneur sans voile et notre vie dans son ensemble ; quand ce qui est confusion aujourd'hui sera harmonie plus tard, et que, du sein de la lumière éternelle, Jésus nous demandera de nouveau : *Simon, fils de Jona*, es-tu content de moi ? *m'aimes-tu ?* Alors nous aurons des yeux pour voir et un cœur pour répondre. En attendant, avance, mon âme, sans bruit et les yeux levés sur ta couronne ; il y a *une plénitude* qui ne s'épuise point ; on peut déjà combattre, quand on est assuré de la victoire ; et, après la sueur d'*une journée de colère*, tu as toute l'éternité pour te reposer.

V.

LES CHAINES QUI TOMBENT.

MATTH., VIII, 28-34.

Quand il fut arrivé à l'autre bord, dans le pays des Gergéséniens, deux démoniaques, étant sortis des sépulcres, vinrent à Lui ; ils étaient si furieux que personne n'osait passer par ce chemin-là.

Et ils se mirent à crier : Qu'y a-t-il entre nous et toi, Jésus, Fils de Dieu ? Es-tu venu ici pour nous tourmenter avant le temps ?

Or, il y avait assez loin d'eux un grand troupeau de pourceaux qui paissait.

Et les démons le prièrent et lui dirent : Si tu nous chasses, permets-nous d'entrer dans ce troupeau de pourceaux.

Et il leur dit : Allez. Et étant sortis, ils allèrent dans ce troupeau de pourceaux, et aussitôt tout ce troupeau de pourceaux se précipita avec impétuosité dans la mer, et ils moururent dans les eaux.

Alors ceux qui les paissaient s'enfuirent, et étant venus dans la ville, ils y racontèrent tout *ce qui s'était passé*, et ce qui était arrivé aux démoniaques.

Aussitôt toute la ville sortit au-devant de Jésus, et, dès qu'ils le virent, ils le prièrent de se retirer de leurs quartiers.

Il y a, dans cette histoire, quelques difficultés sur lesquelles il faut nous entendre d'abord. Premièrement, qui étaient ces Gergéséniens, ou, comme ils sont appelés ailleurs, ces Gadaréniens? Etait-ce une population juive ou une population païenne? Nous voyons que ces gens entretenaient des troupeaux de pourceaux, ce qui était contraire à la loi mosaïque; on croirait alors que ces Gergéséniens étaient païens. Mais nous voyons, à la fin du récit, toute la ville sortir au-devant de Jésus et le prier humblement de se retirer de leurs quartiers. Cette prière des Gergéséniens, après la perte de leurs pourceaux, montre clairement que la conscience de ces gens n'était pas nette;

comme païens, ils auraient chassé ouvertement le Sauveur; mais les ménagements qu'ils observent et le silence qu'ils gardent sur le dommage qu'ils viennent d'essuyer, sont assez significatifs. Ces gens ne ressemblent-ils pas à des contrebandiers à qui l'on vient de saisir des marchandises prohibées et qui n'osent pas se plaindre? Apparemment, ces Gergéséniens, Juifs d'origine, mais touchant à une contrée païenne, avaient perdu par ce contact le respect pour la loi de leurs pères; Jésus-Christ était venu leur apporter le salut; mais leur cœur était enchaîné à leurs intérêts matériels, et leur mauvais commerce leur était plus cher que leur âme; ils sacrifient le Fils de Dieu à quelques pourceaux.

Voici un second point. Il est question de deux démoniaques, et les évangélistes nomment ainsi des hommes en qui logeaient des démons, quelquefois un, quelquefois plusieurs, tantôt même toute une légion; or, comment une telle cohabita-

tion est-elle possible ? On a voulu éluder la difficulté, en faisant de ces démoniaques des épileptiques ou des forcenés ordinaires ; mais ces deux états ne répondent pas à l'état des possédés, tels que nous les dépeignent les évangiles. Il est évidemment question de démons qui avaient pris possession du corps de ces malheureux, qui ne laissaient plus à ce corps sa liberté, qui *le jetaient tantôt dans l'eau, tantôt dans le feu*, et qui *le tourmentaient misérablement.* Les auteurs sacrés distinguent, comme nous voyons, entre les démons qui parlaient dans le possédé et le possédé lui-même ; cette distinction est aussi faite dans l'histoire présente. Ce sont d'abord les démoniaques qui crient : *Qu'y a-t-il entre nous et toi, Jésus, Fils de Dieu ? Es-tu venu ici pour nous tourmenter avant le temps ?* Puis, un moment après, ce sont les démons eux-mêmes qui parlent et qui prient le Sauveur : *Si tu nous chasses, permets-nous d'entrer dans ce troupeau de pourceaux.*

Or, une telle cohabitation des démons dans des corps humains est-elle possible? Il y a un passage qui peut à lui seul trancher la question. N'est-il pas dit de Judas que *Satan entra en lui, après que Judas eut pris le morceau?* L'homme a été créé pour un maître, et si ce maître n'est plus Dieu, c'est le démon; et une fois que le démon a pris possession de la citadelle intérieure, il a aussi pris possession du corps; car c'est l'âme qui régit le corps. *On devient esclave de celui par lequel on est vaincu, du péché pour la mort, comme de l'obéissance pour la justice.* L'homme a la volonté de *se donner à Dieu* ou de *s'adonner au péché;* mais *quiconque fait le péché, est du diable; car le diable pèche dès le commencement. Résistez au diable, et il fuira de vous;* sinon l'œuvre du diable continue, jusqu'à ce que le corps et l'âme soient *perdus dans la géhenne.*

On peut demander enfin : Pourquoi les démons veulent-ils entrer dans les pour-

ceaux, et d'où vient que Jésus-Christ permet la destruction de ces animaux ; Lui qui a pitié même des bêtes? On a répondu : C'est parce que le diable est l'être le plus charnel, et qu'un pourceau est le logement le plus digne du diable ; mais il y a encore une autre raison à donner. Les démons veulent noyer ces pourceaux, parce qu'il était à prévoir que les Gergéséniens, irrités de cette perte, renverraient le Sauveur de leur contrée, et qu'il ne pourrait plus continuer à y faire des miracles. Intention satanique ! Où il y a des corps à détruire et des âmes à tenir loin du Seigneur, Satan est toujours le même. Quant aux pourceaux noyés, ne peut-on pas assimiler ce cas à celui d'une épizootie, et ne peut-on pas demander aussi : Pourquoi des milliers d'hommes sont-ils moissonnés par la guerre, par la peste ou par le choléra ? Dieu est *le Maître des vivants et des morts, le seul Législateur qui puisse sauver et détruire.* Ici ce ne sont pas des vic-

times humaines, ce ne sont que des pourceaux qui sont noyés, et la guérison de deux âmes est-elle achetée trop cher par la mort de quelques animaux? Immédiatement après la destruction des pourceaux, les deux démoniaques se sentent guéris; ils ont retrouvé la paix, et vous les voyez assis, heureux, aux pieds de Jésus. La perte des pourceaux avait aussi une signification pour les Gergéséniens. En retirant les gens du pays de leur contrebande, le Sauveur veut aussi les faire rentrer en eux-mêmes et leur faire comprendre qu'un mauvais gain ne profite pas.

Après ces préliminaires, jetons un coup-d'œil sur l'ensemble de cette histoire. Nous voyons ici comme le diable peut lier une pauvre âme, comme il peut lier toute une contrée; mais nous voyons aussi que *le Fils de Dieu a paru pour détruire les œuvres du diable.* Satan ne peut pas même porter la main sur un pourceau, sans demander permission au Sei-

gneur. Ce fait offre deux points de vue différents : il a un côté obscur et un côté lumineux. D'une part, ce sont des chaînes forgées pour une âme ou jetées sur toute une contrée ; de l'autre part, ce sont des chaînes qui tombent ; car, *si le Fils de Dieu vous affranchit, vous serez véritablement libre.*

Le spectacle le plus douloureux c'est celui d'une âme liée. J'appelle ainsi une âme qui n'est plus à elle-même, qui ne peut plus faire ce qu'elle veut et qui est enchaînée de toute manière au mal ; et si l'âme est liée, le corps aussi est lié ; car le corps n'est que l'instrument de l'âme. De là tant de *membres* qui *servent à l'impureté et à l'injustice, ou qui commettent l'iniquité ;* ce *gosier qui est comme un sépulcre ouvert*, ces *langues qui servent à tromper*, ce *venin d'aspic qui est sous les lèvres*, cette *bouche pleine de malédiction et d'amertume*, ces *pieds légers pour répandre le sang*, et cette *désolation*, ce *ruine qui sont dans de telles voies.* L'ex

ence journalière vient ici à l'appui de
'vangile. Laissez-vous dominer par une
auvaise habitude, et bientôt vous ne
rez plus à vous, vous serez déjà, en
ıelque sorte, un homme possédé. Le
able vous saisit par un cheveu, et, si
ous le laissez faire, il vous prend demain
ır tout le corps, et vous ne pouvez plus
ırtir de ses filets. Gardez-vous *des piéges*
ı chasseur, de *la mortalité funeste*, de
: *flèche qui vole de jour*, de *la destruc-*
on qui marche dans les ténèbres ou qui
it le dégât en plein midi. Résistez dès le
ommencement, et vous ne vous rendrez
clave de rien. Mais c'est ce qu'on ne fait
as; on ne surveille point assez; on se
isse aller; le péché commence toujours
ır des bagatelles, mais ces bagatelles
eviennent de grosses chaînes; et, parce
ıe vous n'avez point *écrasé l'œuf, il en*
rt un aspic. Prenez l'ivrogne, le joueur,
débauché, le fainéant; ce sont des
ommes qui n'ont plus leur corps à eux;
, comment avaient-ils commencé? par

de petits péchés, et désormais ils ne sont plus maîtres des conséquences. Il est de la nature du péché comme du levain dans la pâte, le travail du mal commencé ne s'arrête pas; si *l'esprit*, *l'âme et le corps* ne sont *sanctifiés parfaitement*, ils sont parfaitement pervertis; il n'y a point de milieu. La lutte entre le bien et le mal peut être longtemps indécise, mais l'un ou l'autre l'emportera à la fin, et le mal plus vite que le bien. N'avez-vous jamais connu d'homme dont les liens soient devenus de plus en plus forts, et qui se soit endurci tellement qu'il n'ait plus été capable de rompre ses chaînes? Et ne croyez pas que le diable n'entre que dans les cabarets, dans les maisons de jeu ou dans les mauvais ménages, il entre aussi dans les salons, dans les églises, dans les cabinets de prière; pourquoi se transforme-t-il quelquefois en ange de lumière? C'est pour les élégants, pour les gens honnêtes qu'il prend ce costume. Comme l'air pénètre partout, l'influence du mal entre par-

tout ; ce n'est pas le lieu qui vous sauve, c'est la vigilance et la prière. *Conduisez-vous avec crainte durant le temps de votre séjour sur la terre ; que celui qui est debout prenne garde qu'il ne tombe ;* car *ce n'est pas contre la chair et le sang que nous avons à combattre, c'est contre les principautés, contre les puissances, contre les princes des ténèbres de ce siècle, contre les esprits malins qui sont dans les airs ;* c'est pourquoi *prenez toutes les armes de Dieu.* Et, comme le diable peut lier une âme, il peut lier toute une famille, toute une ville, toute une contrée. N'y a-t-il pas des familles où l'Evangile trouve *des portes d'airain et des barres de fer?* Pourquoi cela ? C'est que ces familles sont liées, l'une par l'intérêt, l'autre par la justice propre, une autre par les passions ; ce que le diable fait sur une petite échelle, il le fait aussi sur une grande ; vous le voyez par l'exemple des Gadaréniens. Voilà toute une contrée enchaînée au culte de Mammon ; pas une âme qui se remue pour le Seigneur, ils

aiment mieux leurs pourceaux que *la plénitude de la divinité qui habite corporellement en Christ.* Eh bien! ces exemples sont-ils rares de nos jours? Prenez l'Espagne, l'Italie, et plus d'un pays protestant : ne sont-ce pas des cachots de Satan? Là aussi il y a *des gardes sur les murailles et qui ne se donnent point de repos, ni le jour, ni la nuit,* mais c'est afin que la vérité reste loin; *nous ne voulons point*, dit-on, *que celui-ci règne sur nous!* Satan a ses forteresses comme Dieu a les siennes, et il faut une force surnaturelle pour *changer ces ténèbres en lumière.* Est-ce parce que Dieu a voulu cet état des choses? Ah! gardez-vous de rejeter sur Dieu ce qui vient uniquement de l'homme. Si vous pénétriez dans ces états de ténèbres et dans ces longs endurcissements, vous verriez que c'est l'homme lui-même qui a tendu ses mains à Satan. Il s'est laissé *attirer et amorcer par ses propres convoitises, retenant la vérité captive et aimant mieux les ténèbres que*

la lumière. Et c'est ainsi qu'on s'endurcit et que, *par cet endurcissement et ce cœur impénitent, on s'amasse la colère pour le jour de la colère et de la manifestation du juste jugement de Dieu.*

Cependant ne désespérons de personne; notre texte a aussi un côté réjouissant. Qui aurait cru que ces deux démoniaques, qui étaient les plus liés d'entre tous les Gergéséniens, pussent être affranchis de leurs chaînes et devenir des disciples du Seigneur? Deux possédés qui infestaient tout le pays et qui étaient si furieux que personne ne pouvait les dompter, Jésus va en faire deux agneaux, *à la louange de la gloire de sa grâce. Quand un homme fort et bien armé garde l'entrée de sa maison, tout ce qu'il a est en sûreté. Mais s'il en vient un plus fort que lui, qui le vainque, il lui ôte toutes ses armes auxquelles il se confiait, et il partage ses dépouilles.* Nous avons vu *le fort*, voyons *le plus fort :* c'est *le Fils de Dieu, qui a paru pour détruire les œuvres du diable.*

Jésus-Christ dit lui-même qu'il *a été envoyé pour publier aux captifs la liberté, et aux prisonniers l'ouverture de la prison.* Si Jésus-Christ est *en nous*, *celui qui est en nous est plus fort que celui qui est dans le monde.* Comment le Sauveur entreprend-il cette œuvre d'affranchissement?

Les deux démoniaques étaient d'abord un avec les démons. Lorsque Jésus-Christ s'approche des deux possédés, ils se mettent à crier : *Qu'y a-t-il entre nous et toi, Jésus, Fils de Dieu? est-tu venu ici pour nous tourmenter avant le temps?* Ce sont les démoniaques qui crient, ce ne sont pas les démons. Ces deux malheureux étaient *unis* aux démons, *étant devenus un même esprit avec eux.* Or, si Jésus-Christ s'approche d'une âme liée, il arrive avec une épée. C'est cette épée qui pénètre jusqu'au fond *de l'âme et de l'esprit, des jointures et des moelles*, et alors il y aura division. Une âme ainsi entreprise, sent et dit alors : Il y a quelque chose e moi qui n'est pas moi, et qui est du d

ı. Il y aura séparation où il y avait sentement au mal; combat, où il y it repos de Satan. On découvre dans la ir *des désirs contraires à ceux de l'Es-* t, *une loi dans les membres et une loi* ıs *l'homme intérieur*, une force qui jugue et pousse au mal, et les premiers pirs après une délivrance. L'âme s'est onnue elle-même, elle se réveille enfin son long sommeil. Mais cette pauvre e ne peut que remuer ses chaînes, elle peut pas les briser. Elle *a bien la onté de faire ce qui est bon, mais elle trouve pas en elle le moyen de l'accom-*. Il n'y a que *le Fils de Dieu* qui *affran-ıse et qui rende véritablement libre.* Et ıui retient encore loin de Jésus-Christ, ıt la crainte. Les deux démoniaques mblent devant Jésus-Christ, car ils ırient : *Es-tu venu ici pour nous tour-ıter avant le temps?* Quand le diable voit une âme se réveille et quand il craint la perdre, il remplit cette âme de ter-ır, comme il la remplissait auparavant

de sécurité. Et où il y a crainte, l'a
n'est point possible, car l'amour p
la confiance. Mais où Jésus-Christ
mence, il continue; où il chasse les d
mons, il chasse aussi l'esprit de crain
C'est une autre influence qui se fait sen
tir et qui ne vient plus de la loi, ma
qui vient de la grâce. Comme il y a u
crépuscule du matin, il y a aussi un
aurore qui vient de *Christ*, la *lumière du monde*. Cette aurore, c'est le pressentiment d'une *paix qui surpasse toute intelligence*. Quand l'enfant prodigue *était encore loin*, le père avait déjà *deux bras ouverts pour lui*. Ce sont ces *cordeaux d'amour* qui attirent doucement une âme, celle qui s'est enfin reconnue et que la grâce a touchée. Tel est le miracle que Jésus opère pour les deux possédés. Il y a dans leur cœur division et rupture d'avec les démons; d'un état de terreur, qui vient du réveil de la conscience, ils entrent dans un état de confiance, qui vient de *l'esprit de vie qui est en Jésus-Christ*,

; *affranchit de la loi du péché et de* ;*rt*. On peut s'approprier la paix, l ce lien mystérieux que nous appe- a foi est formé. Les deux possédés devenir des vases de l'amour de Dieu, ıe ils avaient été *des vases de la* . Ils sont *délivrés de la puissance des res et passent dans le royaume du le Dieu*. En voyant de loin la des- on des pourceaux, ils voient que re de Satan n'est plus en eux, qu'elle ors d'eux, et ils en frémissent. Ils devenir un avec Jésus, comme ils nt été un avec leurs sombres hôtes, sont consolés. Ils *donneront leurs 'res pour servir à la justice dans la ;té*, et *ayant été affranchis du péché*, ;viendront *esclaves de Dieu et auront leur fruit la sanctification*.

n'en est pas de même des autres Ger- ıiens. Au lieu de recevoir le Sauveur, ; renvoient, non pas à bras levés, *en le priant de se retirer de leurs tiers*. Ils aiment mieux garder leurs

ce sont des démons à chasser, des pourceaux à noyer. Mais on aime mieux admirer que de renoncer, mieux être témoin d'une conversion que de se convertir soi-même. C'est qu'on est lié, et on ne veut pas s'avouer ses chaînes. *La vérité* de Christ est celle *qui affranchit ;* où elle n'a rien affranchi, elle n'est pas encore la vérité. Mais *quiconque est pour la vérité, entend sa voix.* Il est question des âmes qui s'ébranlent et qui soupirent après un changement ; celles-ci comprennent, et leurs chaînes vont tomber.

Pour qui alors est cette histoire ? Pour vous qui êtes encore lié. Voulez-vous rester dans cet état, quand vous pouvez avoir un libérateur et que vous pouvez l'avoir gratuitement ? Est-on heureux quand on est enchaîné ? et une demi-liberté est aussi une chaîne. Je ne veux pas vous demander ce qui vous tient captif, si c'est une chaîne de fer ou si c'est un cheveu ; mais le cheveu comme la chaîne peuvent servir à Satan. Rien n'est petit, quand il y va

de votre paix, et il faut si peu de chose pour la troubler! Avouez-vous la vérité et n'attendez pas jusqu'à demain ; il y a des misères invétérées, qui toutes viennent de nos demi-résolutions. Mettez-vous, lié comme vous êtes, dans les bras de Jésus ; il a porté vos liens et il sait combien vous souffrez. Ouvrez votre âme à la confiance, et *la force d'en haut s'accomplira dans votre faiblesse.* Regardez aux deux possédés : auriez-vous eu de l'espoir pour eux? Eh bien, le Fils de Dieu est encore le même. C'est vous qui êtes ce *captif* auquel *la liberté est annoncée*, ce *prisonnier* dont *la prison* va s'ouvrir. Croyez d'abord à ce que Christ a fait *pour* vous, et vous verrez ce qu'il fera *en* vous ; n'intervertissez point cet ordre. Au lieu de commencer par de pénibles efforts pour vous rendre digne, selon vous, d'être les objets d'une œuvre de délivrance, placez-vous sous la croix du Calvaire ; ici vous verrez que ce que vous voudriez faire est déjà fait, que *tout est accompli. Les principautés et les*

puissances sont dépouillées et publiquement exposées en spectacle ; vos péchés et vos chaînes, *Christ a triomphé* de tout *sur la croix.* Montrez-moi un ennemi que Jésus-Christ n'ait point vaincu, un esprit immonde qui ne soit point à ses pieds ; *votre âme est échappée comme un oiseau du lacet des oiseleurs ; le lacet a été rompu, et vous êtes échappé.* Et ce que Christ a fait *pour* vous, il le fera aussi *en* vous ; cette foi qui *justifie* est aussi celle qui *sanctifie. La joie du salut sera votre force ; tenez-vous ferme dans la liberté dans laquelle Christ vous a mis, et ne vous remettez pas de nouveau sous le joug de la servitude.* Plus vous croyez que vos chaînes sont déjà tombées, plus facilement elles tomberont. L'esprit de crainte fera place à une joie d'enfant, et où il y a joie, il y a vie, liberté, délivrance. *Vous vous jetterez sur toute une bande, vous franchirez les murailles ;* car votre cause est la cause de Christ, et *qui vous attaque, attaque la prunelle de son œil.* Est-ce trop

dire ? sont-ce des hyperboles ? Non, c'est *la Parole de Dieu*, celle qui *demeure éternellement;* et *il n'y a aucune puissance contre la vérité, il n'y en a que pour la vérité. Persistez dans cette doctrine, et vous serez véritablement un disciple, et vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira.*

LES ÉDUCATIONS SOUS LE TOIT DOMESTIQUE.

JEAN, II, 1-11.

Trois jours après on faisait des noces à Cana en Galilée, et la mère de Jésus y était.

Et Jésus fut aussi convié aux noces, *lui* et ses disciples.

Le vin ayant manqué, la mère de Jésus lui dit : Ils n'ont plus de vin.

Mais Jésus lui répondit : Femme, qu'y a-t-il entre moi et toi ? Mon heure n'est pas encore venue.

Sa mère dit à ceux qui servaient : Faites tout ce qu'il vous dira.

Or, il y avait là six vaisseaux de pierre, mis pour servir aux purifications des Juifs, et qui tenaient chacun deux ou trois mesures.

Jésus leur dit : Emplissez d'eau ces vaisseaux ; et ils les emplirent jusqu'au haut.

Et il leur dit : Puisez-*en* maintenant, et portez-*en* au maître-d'hôtel. Et ils *lui en* portèrent.

Quand le maître-d'hôtel eut goûté l'eau qui avait été changée en vin (or il ne savait pas d'où ce *vin* venait, mais les serviteurs qui avaient puisé l'eau le savaient bien), il appela l'époux.

Et il lui dit : Tout homme sert d'abord le bon vin, et ensuite le moindre, après qu'on a beaucoup bu ; *mais* toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à présent.

Jésus commença ainsi à faire des miracles à Cana, *ville* de Galilée, et il manifesta sa gloire ; et ses disciples crurent en Lui.

C'est une chose bien douce de faire bon ménage ensemble ; mais c'est une chose bien plus douce encore de faire bon ménage avec le Seigneur. Il faut même commencer par là. Voulez-vous donner à votre bonheur domestique sa vraie solidité ? commencez par vous établir sur un pied solide avec le Seigneur ; *nul ne peut poser d'autre fondement ;* et *hors de Jésus-Christ nous ne pouvons rien faire*, pas même nous aimer l'un l'autre ; *toutes choses ne subsistent qu'en Lui.* Il est vrai que, pour

lien de la paix ; après cela soyez pauvres ou riches, peu importe, *la piété, jointe au contentement d'esprit, est un grand gain ; peu avec la crainte du Seigneur vaut mieux qu'un grand trésor où il y a du trouble.* Mais une pleine harmonie domestique est chose bien rare : il faut que le Seigneur arrive à nous, et de bien des manières, pour nous façonner à son gré. Voyons ce qu'il a fait dans l'intérieur où nous nous trouvons.

Il est question d'une noce ; c'est une de ces heures où, chez les gens du monde, le vin coule en abondance, où la joie brille, et où il n'y a plus de place pour les soucis. Ce n'est point dans un de ces intérieurs bruyants que nous trouvons Jésus-Christ ; le couple de Cana est un couple pieux, mais il y a piété et piété. n'est pas à croire que deux époux, avant qu'ils aient passé ensemble par l'eau par le feu, soient déjà si fermes dans connaissance du Seigneur. Il y a de intérieurs religieux où l'on aime l'

le, mais où il ne s'est pas encore passé e qu'on appelle une conversion. On a été bien élevé, bien instruit; on a de bons principes de la crainte de Dieu et toutes sortes de qualités aimables; or, quand on se marie on met tout cela en commun, et l'on croit qu'avec ce double fond on a aussi une double garantie de bonheur. On compte sur soi-même, on ne compte pas encore sur le Seigneur. Qu'arrive-t-il alors? *Le vin vient à manquer.* Il survient toutes sortes d'embarras, les uns matériels, les autres spirituels, et où les propres forces ne suffisent pas.

Il y a un fond acquis qui vient bientôt à manquer : ce sont les sentiments naturels. Quand on entre sous le même toit, on veut se rendre heureux, on est animé de la plus noble ardeur; mais on ne sait pas encore ce qui est caché sous ces sentiments. Ce dévouement à deux n'est que de l'égoïsme à deux. Ces nouveaux rapports ne sont pas encore sanctifiés. Chacun des deux recherche sa propre satis-

entre moi et toi? Mon heure n'est pas encore venue. Marie entre ici sur le terrain de son Fils; elle voudrait qu'il se hâtât de faire un miracle; mais Jésus *ne donne point sa gloire à un autre*, il est lui-même *le grand conseiller.* La réponse que le Seigneur fait à sa mère est celle qu'il fait à toute âme trop pressée. C'est une éducation de patience que le Seigneur entreprend, quand il dit à un membre d'une famille : *Qu'y a-t-il entre moi et toi? Mon heure n'est pas encore venue.* Il y a dans chaque famille au moins un membre que Jésus-Christ entreprend de cette manière. L'impatience nous surprend malgré nous, et dans l'impatience il y a aussi toujours de l'esprit de domination. La femme, aussi bien que l'homme, est un despote en germe! Ce despotisme se déguise sous la forme de conseils qu'on donne, de bonheur à exhorter, et d'une exhibition de sagesse qui n'est souvent qu'un sentiment dissimulé de supériorité! Il faut à de tels caractères de légères

umiliations et des occasions d'attente. Quand les frères de Jésus lui dirent : *Pars d'ici et t'en vas en Judée, afin que tes disciples voient aussi les œuvres que tu fais*, Jésus leur répondit dans le même sens qu'à Marie : *Mon temps n'est pas encore venu ; mais le temps est toujours propre pour vous.* De telles leçons sont un grand gain ; il y a un travail de Dieu qui se poursuit dans l'âme et qui doit nous faire sentir que *la sagesse est avec ceux qui sont humbles*, que *l'homme d'un esprit patient vaut mieux que l'homme d'un esprit hautain ;* et que *celui qui maîtrise son esprit, vaut mieux que celui qui prend des villes.* Mais *il faut*, dit saint Jacques, *que l'ouvrage de la patience soit parfait ;* être patient jusqu'au bout, voilà la grande affaire. On comprime souvent mille mouvements d'impatience qui tout-à-coup font explosion comme une nuée trop chargée. Tout cet exercice chrétien est alors à recommencer ; car l'*homme qui ne peut pas retenir son esprit est comme une ville où il*

y a une vertu en lui qui est sans mauvaise. Marie, mère de Jésus, a compris : elle dit à ceux qui servaient : *Faites tout ce qu'il vous dira.*

Rien de si beau que de savoir se plier à la volonté du Seigneur. Nous nous créons un tourment après l'autre si nous n'avons pas *rangé et fait taire nos désirs, tel qu'est un enfant sevré à l'égard de sa mère.* En revanche, ceux qui ont été *enseignés de Dieu* sont bien heureux ; le plus bel ornement est *la pureté incorruptible d'un esprit doux et paisible ;* c'est cela qui est *d'un grand prix devant Dieu. La douceur brise les os,* quand la douceur vient d'un cœur humblement soumis, et qui se tient dans l'attente, sans rien prescrire au Seigneur. Alors l'heure de Jésus est venue, celle où il va faire son miracle à Cana.

Il y avait à côté de la table de noces six grands vaisseaux de pierre, mis pour servir aux purifications des Juifs ; et Jé dit aux serviteurs : *Emplissez d'eau*

aisseaux ; et ils les emplirent jusqu'au aut.

Remarquons bien ces six grands vais-eaux vides et qui sont près de la table de oces. N'est-ce pas nous dire qu'à côté de os joies de noces et de nos affections les lus tendres, il y a encore un grand vide t que Jésus s'est réservé pour lui seul ? a terre est toujours la terre ; *quoique les iens abondent à quelqu'un, il n'a pas la ie par ses biens.* On peut dire la même hose des affections. Les serviteurs, comme ous voyons, passent aussi par les mains lu Seigneur. Ce sont ceux qui emplissent es vaisseaux et qui, sans s'en douter, vont devenir les instruments d'un miracle.

Un pauvre serviteur, une petite ser-vante à laquelle personne ne pense, peu-vent devenir pour toute une maison un evain de bénédiction. Rappelons-nous le erviteur d'Abraham ou la petite servante le la femme de Naaman. *Les derniers eront les premiers, et les premiers seront es derniers.* La grande tâche d'un servi-

teur, c'est la fidélité dans les détails; qu'il se dise : *Quoi que je fasse, je le ferai de bon cœur, comme pour le Seigneur et non pour les hommes.* De cette manière on *ne sert pas seulement sous les yeux, comme quelqu'un qui ne pense qu'à plaire aux hommes, mais on fait de bon cœur la volonté de Dieu, comme serviteur de Christ.*

C'est de l'eau simple que le Seigneur fait prendre aux serviteurs; mais cette eau, quand elle sera versée dans les autres vases, se changera en vin.

Nous retrouvons toujours encore ce miracle. Jésus-Christ peut changer quelque chose d'inférieur en quelque chose de supérieur, si c'est une obéissance filiale qui nous anime. Un bien que nous n'apprécions pas, une position qui nous paraît bien pauvre, bien ingrate, deviennent tout autre chose quand nous les regardons comme venant du Seigneur et que nous les exploitons pour Lui. *Puisez-en maintenant*, dit Jésus aux serviteurs qui lui ont obéi. *Goûtez, et voyez que le Sei-*

gneur est bon, vous qui *amenez captives vos pensées à l'obéissance de sa Parole. Tout ce que le Seigneur a créé est bon, et rien n'est à rejeter, pourvu qu'on le prenne avec actions de grâces.* Soyez fidèle, et *au lieu du buisson croîtra le sapin, et au lieu de l'épine croîtra le myrte; cela rendra glorieux le nom de l'Eternel, et sera un signe perpétuel qui ne sera jamais retranché.*

Il y a dans le miracle de cette eau changée en vin une leçon donnée à bien des chrétiens. Vous trouvez une foule d'hommes qui ne se plaisent pas dans leur vocation; c'est qu'ils ne savent pas en tirer parti; ils travaillent dans un esprit mercenaire, et c'est cet esprit qui dégoûte de tout. Mais au lieu de regarder à eux-mêmes, ces hommes ne regardent qu'à leur position. S'ils pouvaient trouver un meilleur sort, une carrière plus relevée, un entourage plus édifiant, tout cela les changerait, se disent-ils. C'est l'inverse; vous changerez tout cela, dès que vous serez vous-même un homme changé. Allez

au cœur de votre vie, et vous verrez que ce n'est pas une autre vocation qu'il vous faut, c'est un autre esprit. L'ordinaire devient extraordinaire, l'eau se change en vin, dès que vous donnez votre cœur et vos deux mains au Seigneur. Comme il vous sauve de la condamnation, il vous sauvera aussi de l'ennui. Faites valoir pour Lui ce que vous avez fait valoir jusqu'ici pour vous-même; tout prend un autre caractère, si on le regarde comme une faveur, au lieu de le regarder comme un fardeau. *Dieu est amour*, quoi qu'il fasse et quoi qu'il vous dispense; soyez *rempli de la connaissance de sa volonté, et conduisez-vous d'une manière digne de Lui, pour lui plaire en toutes choses*, vous verrez que *vous serez fortifié en toutes manières par sa force glorieuse, pour soutenir tout avec patience, avec douceur et avec joie.* Qu'ainsi *chacun demeure dans la vocation dans laquelle il a été appelé;* regardez-vous comme l'*économe* du Seigneur, car *vous n'êtes point à vous-même, vous avez été racheté à*

grand prix ; or, la seule chose que le Seigneur *demande dans les dispensateurs, c'est que chacun d'eux soit trouvé fidèle.*

A la noce de Cana, nous voyons figurer encore un autre personnage : c'est *le maître d'hôtel.*

Le maître d'hôtel *goûte l'eau qui avait été changée en vin*, et s'explique ce miracle naturellement. Il croit que c'est une surprise de l'époux ; il ne remonte point jusqu'au Seigneur ; c'est un homme qui s'arrête aux causes secondes.

N'y a-t-il pas dans chaque maison quelque personne qui ressemble à ce maître d'hôtel? C'est un homme qui a Jésus à ses côtés et qui ne le voit pas. Il se passe dans une vie de famille bien des choses qui sont clairement des directions du Seigneur ou des miracles de sa grâce. Mais l'*homme naturel ne comprend point les choses qui sont de l'Esprit de Dieu ;* ce qui a mis un voile sur ses yeux, c'est sa propre philosophie. Tout ce qu'il voit, il l'explique par les lois de la nature, par la force des évènements,

par la physique ou la chimie; il voit tout, excepté Jésus. Les serviteurs, parce qu'ils sont plus simples, sont plus clairvoyants que ce maître d'hôtel. Ils savent à qui rapporter ce vin, et l'on est bien heureux quand on peut s'écrier, comme saint Jean, dans une autre circonstance: *C'est le Seigneur.* On n'a point le vrai Sauveur, quand on ne le voit point en toutes choses; *considérez-le dans toutes vos voies, et il dirigera vos sentiers.*

Cependant le maître d'hôtel, tout aveugle qu'il est, dit une parole bien vraie, si nous l'appliquons au Seigneur.

Tout le monde, dit-il à l'époux, *sert d'abord le bon vin, et ensuite le moindre, après qu'on a beaucoup bu; mais toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à présent.*

Le monde *sert d'abord le bon vin;* il vous séduit par de belles apparences, mais les apparences trompent et *le monde passe avec sa convoitise.* Il n'en est pas de même du vin de Jésus, ni de la méthode que suit le Seigneur. Jésus, l'époux de nos

âmes, attend que nous ayons *beaucoup bu ;* puis, quand il nous voit rassasiés du monde et *ennuyés de ce pain si léger*, il nous présente quelque chose de meilleur. C'est cette grâce qui ne tarit point et qui est *meilleure que la vie*. Et on laissera au monde ce qui est au monde, et l'on dira au Seigneur : *Nul n'est semblable à toi. Que ta bonté est précieuse! aussi les fils des hommes se retirent sous l'ombre de tes ailes. Tu nous rassasies des biens de ta maison, et tu nous abreuves au fleuve de tes délices.*

Il est dit à la fin de notre histoire : *Jésus commença ainsi à faire des miracles à Cana, ville de Galilée, et il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en Lui.*

Les disciples avaient été spectateurs de ce miracle ; le Seigneur avait eu aussi en vue l'éducation des disciples. Il les conduit dans une maison étrangère, et c'est là qu'il leur *manifeste sa gloire*. Ce n'est pas toujours à l'église qu'on se trouve le plus près du Seigneur ; au culte on est

souvent distrait, mais le Seigneur a
d'autres lieux d'édification. Ce s
maisons où la grâce a produit de:
gements. Vous voyez tel intérieu
dain prévenu peut-être contre l'Ev
revenez dans quelque temps, le S
y aura depuis *manifesté sa gloire.* (
autre esprit qui souffle sous ce t
choses vieilles sont passées, voici,
choses sont devenues nouvelles. On
pris que Christ, le Sauveur de l'hu
est aussi le bonheur des famille:
afin que ses disciples croient en Lu
que vous ne pouvez convaincre,
ouvrant la Bible, ouvrez-leur une
chrétienne, et ils croiront. Condu
dans une famille où l'eau est dev
vin, où il y a une série d'éducati
rituelles, et vous connaîtrez le pou
la vérité. Le plus incrédule dira :
nement, l'Eternel est en ce lieu-c
n'en savais rien! Que ce lieu est vé
c'est ici la maison de Dieu, et c'e
porte des cieux.

Nous avons fait la ronde des personnes qui se trouvent réunies sous le toit de Cana, et nous avons poursuivi dans chacune l'œuvre du Seigneur. Une telle réunion, soyons sûrs, n'est pas un effet du hasard. Le Seigneur nous choisit les uns pour les autres et nous élève les uns pour les autres; partons de Lui et nous le saurons. Commençons par le connaître lui-même; car, quel est le but de la vie? pourquoi Dieu a-t-il créé les hommes? *C'est afin qu'ils cherchent le Seigneur et qu'ils puissent comme le toucher de la main et le trouver; et il n'est pas loin de nous, il est fort aisé à trouver.* En êtes-vous-là? Vous verrez aussi d'autres âmes à vos côtés, à qui vous pourrez être une bénédiction.

Vous ne serez plus un individu, vous serez *un membre* qui fait partie d'un *corps*, *une pierre vive* qui *entre dans la structure d'un édifice*, *un sarment* qui, avec d'autres *sarments*, sort du même *cep*. L'égoïsme divise; la charité de Christ

unit, car elle est *le lien de la perfection.* Vous verrez comme vous aurez été élevés l'un pour l'autre, quand vous aurez premièrement *offert vos corps en sacrifice à Christ.* Nous qui vivons ensemble sous le même toit, nous nous retrouverons plus tard devant le même tribunal; rien de si amer alors que de voir que nous nous étions devenus l'un à l'autre un obstacle; rien de si doux que de voir que nous étions devenus *ouvriers avec Dieu.*

Il y avait à la noce de Cana un convive qui ne manque jamais; voilé d'abord, il se découvrira plus tard : c'est la mort. Nous ne l'avions point invitée, mais elle s'invite elle-même, et elle compte en silence ces têtes réunies. Revenez plus tard, un de ces siéges sera vide; la vie des familles se dégarnit; comme l'automne enlève les feuilles, la mort nous enlève l'un à l'autre. Un seul convive nous reste : le Seigneur. *Il est fidèle, il est le même hier, aujourd'hui, éternelle-*

ent. Le vide cruel que la mort creuse
ıns le cœur des familles est encore un
ıisseau que Jésus-Christ veut remplir.
! *ne vous laissera point orphelins, il*
ıendra à vous ; c'est *afin que sa joie de-*
ıeure en vous, et que votre joie soit accom-
lie. C'est encore un jour de noces que le
ıur où *la grâce nous suffit.* Autour de
ous, le deuil ; en nous, une vie immor-
ılle ! Hors de nous, la poussière d'un
ımbeau ; en nous, *Christ, l'espérance de*
ı gloire! Chaque nouveau détachement
ıt un nouveau rapprochement de cet
éritage céleste. Heureux amis de Cana,
est pour l'éternité que vous avez été éle-
és, c'est afin de vous retrouver l'un
ıutre, après que vous aurez disparu l'un
ırès l'autre. A *cette tente terrestre*, à
ıtte nourriture qui périt, succèdera *un*
lifice qui vient de Dieu, *un banquet de*
ıces qui est *celui de l'Agneau.* Votre
lucation terrestre est finie, votre éduca-
ın céleste commence. Un soleil qui ne
éteindra plus, un vin qui ne tarira plus,

de lui, il dit à cet homme : Etends ta main. Et il le fit, et sa main devint saine comme l'autre.

Ce ne sont point ceux qui sont en santé qui ont besoin de médecin, ce sont ceux qui se portent mal. Pour qui Jésus-Christ est-il venu? pour qui vient-il encore? C'est pour ceux qui souffrent et qui ont quelque mal à guérir. Et il y a de ces souffrances que nul de nous ne devine, et qui sont cachées sous la santé la plus robuste, sous les apparences les plus brillantes, sous le christianisme le plus avancé. Notre texte nous montre *un homme duquel la main droite était sèche.* Qui aurait pensé à cette main dans une synagogue remplie de monde? Jésus seul la découvre et seul est capable de la guérir. Cette guérison se fait en un jour de sabbat; en effet, le vrai sabbat est le jour où Jésus-Christ peut opérer une guérison. Ce n'est pas ainsi que les Pharisiens comprenaient ce jour; ils n'étaient venus que pour faire leurs dévotions, et

ɔiété aurait pu se passer de Jésus-
t. Il n'en était pas de même de
me que tourmentait cette main sè-
il avait besoin d'une délivrance, et il
ırne vers le Seigneur pour l'obtenir.
ıal n'était pas un mal aigu ; il pouvait
, venir à la synagogue, il lui restait
être une certaine activité ; mais
pouvait-il faire, quand de ses deux
; l'une était sèche ? Mettez cette
dans votre vie, vous verrez votre
té impuissante et paralysée. Mais
ıs la même maladie sur le terrain
ıel. Il y a un état d'âme qui, plus
ɔut autre, fait souffrir le chrétien :
la sécheresse. Un cœur sec, une
rsation sèche, des rapports secs,
sont tout autant de souffrances. La
ɔesse c'est la mort, la mort avec
rnis. Et la preuve que la vie n'est
en vous, c'est que vous êtes un
e sec. Animez-vous, jetez-vous dans
aires, ou bien priez, faites vos dé-
s, que sentirez-vous à la longue ?

mercenaire. Comme le bœuf traîne la charrue, il y a des hommes enchaînés à une vocation qu'ils maudissent peut-être en silence, mais qu'ils poursuivent, parce que leur existence en dépend. Vous croyez que je ne parle que du manœuvre, de l'ouvrier de fabrique ou du galérien, mais vous vous trompez; je parle de vous, de moi, de nous tous. N'avez-vous jamais travaillé avec dégoût, tout en continuant à travailler? N'avez-vous jamais soupiré après la fin d'un travail, et votre assiduité extérieure n'était-elle pas stimulée par l'espérance d'être bientôt débarrassé d'une occupation qui vous ennuyait? C'était un devoir à remplir; mais ce qui l'accomplissait en vous, ce n'était pas la vie, c'était la sécheresse. Actif aux yeux du monde, mais paresseux aux yeux de Dieu, vous continuiez ainsi à faire *des œuvres mortes* et qui *ont* déjà *reçu leur récompense*. Qui est-ce qui travaillait alors? C'était *l'homme duquel la main droite était sèche*

Nous venons de voir la main sèche au *travail*, voyons-la maintenant au *repos*. Il y a un repos machinal, comme il y a un travail machinal. Cette main sèche, après avoir travaillé six jours, comment repose-t-elle le septième? Sèchement, sans éprouver le moindre rafraîchissement spirituel. C'est une machine qui s'arrête, mais la cessation du travail n'est pas encore le commencement du repos. Dieu seul donne le vrai repos, ou plutôt le vrai repos c'est Dieu lui-même. Se retirer vers Lui, se consoler près de Lui de toute fatigue et de toute déception, c'est la seule manière de se reposer et de retremper ses forces; mais ce n'est pas là le repos qu'on cherche d'ordinaire. Le repos du grand nombre, c'est la dissipation, et la dissipation c'est encore la fatigue. On veut échapper à Dieu, et c'est pour se jeter dans un plus grand trouble. Ce fond mouvant de la pensée, ce vagabondage du cœur, ces caprices et ces convoitises de la vanité, que vous rapportent-ils?

Un nouveau fond de sécheresse. Il faut une âme le réveil des besoins intimes; e pour que l'activité jouisse du repos, faut que l'âme repose d'abord, et le rep de l'âme est *la seule chose nécessaire.*

Allons plus loin. Il y a aussi une *mai sèche* qui fait la charité. Que d'aumônes que de collectes, que d'œuvres de chari qui viennent d'une main sèche! O donne, mais on ne se donne pas avec l don, et la vraie charité est le don d nous-mêmes. Ce qui fait la vertu ce n'e point l'acte, c'est le sentiment qui le prov que. *Dieu regarde au cœur*, et le sacrifi qui coûte le plus c'est celui de notre p sonne. On se raidit quand il faut rom avec la vie propre et trouver du goût à renoncement. Qu'arrive-t-il alors? Au de cette charité palpitante qui sait *ple avec ceux qui pleurent*, et *être dans la avec ceux qui sont dans la joie*, on qu'*une main sèche*, la forme au lieu chose, la réputation de charité au li la réalité.

On peut aussi se figurer deux mains sèches qui font route ensemble. Deux associés, si vous voulez, dont l'un a besoin de l'autre, mais que la moindre affaire d'intérêt séparera. Deux amis qui ont les mêmes goûts, mais cette amitié n'a point passé par *la porte étroite*. On voit alors ce que sont les sympathies naturelles, ce sont *des plantes que le Père céleste n'a point plantées ;* elles se dessècheront, car tout ce qui n'est point divin se flétrit. Ou bien prenez deux époux qui, quand ils se donnèrent l'un à l'autre, ne s'étaient point donnés d'abord au Seigneur. Ce sera une union sèche, sinon aujourd'hui, du moins bientôt. Il y a de ces intérieurs qui sont froids comme un tombeau ; on s'habitue l'un à l'autre, et cette torpeur à deux on l'appelle de l'amour. Qu'est-ce que l'union des mains, si elle n'est aussi l'union des âmes et la communion de *cette vie qui ne doit point finir ?*

Il y a enfin une *main sèche* qui, pour

être vivifiée, a recours à d'autres r
cins que Jésus. Que de chrétiens qu
lent s'inspirer la vie en se travaillan
mêmes ! Ils se reconnaissent ce
défauts, et veulent y porter remèd
leurs propres forces; ils prennen
élan, mais c'est comme des aigles
quels on a coupé les ailes. Ils sont l
sentir à quel point leur nature est p
dément altérée. Ce remède qu'on p
un côté malade, en fait aussitôt déc
deux autres. C'est l'histoire de l'hyd
Lerne; couper une tête au péché
rien; il faut les couper toutes, ou v
verrez revenir chaque jour de nou
Mais *qui est suffisant pour ces cho*
faut un autre hercule que vous.
main qui manie l'épée est *une main*
Dites-le vous-même, qu'avez-vous c
depuis le temps que vous prenez d
solutions ? Votre christianisme, ré
lui-même, est toujours de la séche
Etendez enfin cette *main sèche* vers
demandez-lui la vie, et il vous la

nera. L'homme de notre texte a trouvé le vrai médecin ; Jésus n'a qu'à dire un mot, et cette main morte devient saine comme l'autre. Mais qu'est-ce qu'étendre la main vers Jésus ? C'est soupirer après une délivrance. Allez au fond de votre état de chute, et vous trouverez que vous êtes séparé de Dieu, *mort dans vos fautes et dans vos péchés ;* et cette découverte ne sera qu'une souffrance de plus ; mais ce qu'il faut à un homme mort, c'est une nouvelle naissance. Croyez en Jésus-Christ, et cette seconde vie vous viendra. Répandez devant Lui votre misère, et la grâce de Jésus-Christ agira. Ne cherchez plus en vous-même la force qui doit opérer ce renouvellement ; votre force est en ce Sauveur que Dieu vous a donné. Les autres médecins sont *des médecins de néant*, et leurs sentences *des sentences de cendre.* Jésus-Christ seul est la vie, et *qui a le Fils a la vie.* Arrivez mort comme vous êtes, mais sans incrédulité. Croyez que Dieu vous a aimé et qu'*il a fait écla-*

ter son amour envers vous, en ce que, lorsque vous n'étiez que pécheur, Christ est mort pour vous. Entrez de foi en foi dans ce miracle de grâce ; c'est *un don de Dieu*, et ce don est aussi *une puissance.* Croire est aussi recevoir ; croyez, et votre *main sèche* retrouvera la vie ; et, *étant enraciné dans la foi*, vous aurez une force nouvelle pour triompher de votre mort et de votre sécheresse.

Nous avons vu *la main sèche*, voyons maintenant *la main saine ;* et, pour suivre notre métaphore, nous appellerons cet état *la fraîcheur chrétienne.*

La fraîcheur, en général, épanouit le cœur ; cela est déjà vrai de la fraîcheur ordinaire.

Prenez une fleur nouvellement éclose et toute couverte de la rosée du matin. Vous vous arrêtez involontairement, c'est comme si vous surpreniez la vie à sa source. Ce vert tendre, ce calice qui s'ouvre, cet air chargé de parfum a un pouvoir irrésistible. Le printemps est la saison de la ré-

surrection. *L'hiver est passé, la pluie s'en est allée, les fleurs paraissent sur la terre, le temps des chansons est venu, et la voix de la tourterelle se fait ouïr dans la contrée.*

Ou bien, voyez un petit enfant, tout frais et qui accourt vers vous. Vous êtes heureux de le laisser venir, vous le prenez sur vos genoux et vous admirez cette vie enfantine. Cette candeur dans le ton, dans les mouvements ou dans les caresses, va au cœur le plus endurci et le désarme. Rien de sec ici, rien de forcé, tout est vie, joie, bonheur.

Ou bien encore prenez un convalescent qui sent couler dans ses veines une vie nouvelle : une maladie grave l'avait mis à deux doigts de la tombe ; après des semaines de souffrances il peut enfin se relever, et ses forces brisées reprennent. Mettez-le sur un tapis de verdure, que le soleil le réchauffe, qu'un air libre le pénètre, c'est comme si vous lui ouvriez un monde nouveau ; rien n'a changé autour

de lui, lui seul a changé. Il regardera ses membres desséchés, et s'étonnera de cette nouvelle existence. C'est une autre sève qu'il a reçue ; la fraîcheur de la santé est comme une résurrection d'entre les morts.

Mais cette *fraîcheur* naturelle n'est que l'emblême d'une autre fraîcheur, qui est le rétablissement de notre état normal. Où trouvons-nous cette fraîcheur ?

D'abord en Jésus-Christ lui-même. C'est Lui qui est l'homme primitif, tel qu'il sortit des mains de Dieu ; qu'il parle ou qu'il agisse, c'est la même *vérité*, celle qui est aussi *la vie des hommes*. En Lui rien ne se flétrit, rien ne s'épuise ; vous voyez *une plénitude*, de laquelle sort *grâce sur grâce. L'a-t-on regardé, on en est illuminé*, et *la mort a perdu son aiguillon*, *le sépulcre sa victoire*. C'est l'incorruptibilité dans une personne humaine qui vous fait oublier cette terre aride où vous êtes *altéré et sans eau*.

Cette *fraîcheur impérissable*, vous la

retrouverez aussi dans l'Evangile. Ouvrez l'Evangile au hasard : ce que vous trouvez partout, c'est la vie ; ce que vous ne trouvez nulle part, c'est la sécheresse. Relisez le même chapitre, le même verset, vous ne les épuiserez pas ; ce sont *les parcs herbeux* et *les eaux tranquilles* de toute âme fatiguée du monde et peut-être d'elle-même. Vous revenez d'un travail ou d'une conversation prolongée ; c'est peut-être avec un souci ou avec la découverte d'une nouvelle misère ; mille choses vous préoccupent et viennent de vous épuiser ; il y a souvent, pour le corps et pour l'âme, un accablement général. Eh bien ! ce qui recueille, ce qui ramène le calme, ce sont les promesses de la Parole sainte. Dieu *l'envoie* et *elle guérit ; elle enivre l'âme altérée et rassasie toute âme qui languit*. On sent alors la différence entre *la manne céleste* et *le pain léger du monde*. Retrempé jusqu'à la moelle des os, vous direz de nouveau : *A qui irai-je, Seigneur ? tu as les paroles de la vie éter-*

nelle. J'étais affligé et misérable, mais tu as eu soin de moi; tu es mon Aide et mon Libérateur; oh! qu'heureux sont ceux qui se retirent vers toi!

Laissez-moi vous conduire encore ailleurs. La fraîcheur qui est dans le cœur de Jésus-Christ et dans le cœur de la Bible est aussi dans les misères d'un pauvre pécheur. Rien de si édifiant qu'un pauvre pécheur, toujours mourant et toujours soutenu. Il ne sort pas de ses alarmes, et il ne sort pas des mains de Dieu. Il ne voit devant lui que des montagnes, à côté de lui que des abîmes, et *ces montagnes sont abaissées, ces vallées sont rehaussées; ce qui était tortu est redressé, ce qui était raboteux est aplani.* Il marche de miracle en miracle, et il craint toujours, il gémit toujours. *Six afflictions* sont derrière lui, mais voici *la septième* : la supportera-t-il? et de nouveau *l'ange de l'Eternel campe autour de lui et le garantit.* Mais ce qui le fait souffrir le plus, c'est *cette main droite qui est sèche.* Il est

si mécontent de ce qu'il fait, qu'il se regarde comme un figuier stérile; et Dieu prend ces mêmes œuvres et en fait autant de bénédictions. C'est dans *des vases de terre* que Dieu met *sa grande puissance*, et c'est à ceux qui n'ont rien qu'il donne toutes choses.

Ainsi, la vie avance et la grâce est encore la même. Vous ne le croyez point, pauvre pécheur, mais vous le saurez, et vous le saurez jusqu'au bout. Il y a dans vos misères une œuvre impérissable; *rallumez le don qui est en vous*, et vous croirez de nouveau qu'il y a *une bonté qui se renouvelle tous les matins*, *une fidélité* qui est toujours *grande*.

Ce n'est pas tout. Ces *biens* et cette *miséricorde qui vous accompagnent tous les jours de votre vie* ne sont que *les arrhes* de quelque chose de plus grand; *ce que vous serez n'a pas encore été manifesté*.

Pourquoi la fraîcheur a-t-elle pour nous tant de charme? Voici la raison :

ble, méprisable, infirme, animal, ressuscitera *incorruptible, glorieux, plein de force, spirituel.* Il *se tiendra là*, étonné, stupéfait, au milieu d'un monde nouveau. Ce sera *la cité du Dieu vivant, la Jérusalem céleste, avec ses milliers d'anges et avec les esprits des justes qui sont parvenus à la perfection.* La main desséchée sera devenue *saine comme l'autre*, capable de servir Dieu *dans une justice et une sainteté véritable.* En attendant, *imitez ceux qui, par la foi et la patience, sont devenus les héritiers des promesses*, et quelque pauvre que soit votre sentier, *le sentier des justes est comme la lumière resplendissante qui augmente son éclat, jusqu'à ce que le jour soit en sa perfection.*

VIII.

L'INTIMITÉ CHRÉTIENNE.

LUC, X, 38-42.

Comme ils étaient en chemin, il entra dans un bourg, et une femme, nommée Marthe, le reçut dans sa maison.

Elle avait une sœur nommée Marie, qui, se tenant assise aux pieds de Jésus, écoutait sa parole.

Mais comme Marthe était distraite par divers soins, elle vint et dit à *Jésus* : Seigneur, ne considères-tu point que ma sœur me laisse servir toute seule? Dis-lui donc qu'elle m'aide aussi.

Et Jésus lui répondit : Marthe, Marthe, tu te mets en peine et tu t'embarrasses de plusieurs choses;

Mais une seule chose est nécessaire; or, Marie a choisi la bonne part, qui ne lui sera point ôtée.

L'évangéliste nous ouvre un intérieur de famille. Nous avons ici deux sœurs

[illegible] Jésus-Christ. Comme comme nous, avec comme nous les besoins l'homme. Parmi ses disciples, il y en avait trois surtout avec lesquels il avait les rapports étroits : savoir : Pierre, Jacques et Jean. C'est avec eux qu'il monta sur le Thabor : ce furent les mêmes disciples qui entrèrent avec Lui plus avant que les autres dans Gethsémané ; et d'entre ces trois, c'est spécialement Jean qui est appelé *le disciple que Jésus-Christ aimait.* C'est avec lui que Jésus-Christ semblait sympathiser le plus, et la famille de Béthanie était la maison où Jésus-Christ se retirait le plus volontiers. Il y a une communion chrétienne

plus ou moins étroite, et quand on connaît un certain nombre de maisons pieuses, on en revient toujours à celles qui vous comprennent le mieux. Mais une véritable intimité est une chose bien rare. Il y a des individualités chrétiennes qui ne nous vont pas; il y en a d'autres qui sont plus selon notre goût; aussi y en a-t-il très-peu qui nous aillent tout-à-fait. Notre texte nous présente deux sœurs, unies sur le vrai fondement; eh bien! il n'y a pourtant point entre ces deux sœurs de vraie communion spirituelle. Marthe n'est pas à son aise avec Marie, et Marie n'a pas le même caractère que Marthe; cela ne les empêche pas l'une et l'autre de connaître et d'aimer le Seigneur. Mais il y a des caractères plus ou moins faits pour l'intimité. Vous pouvez rester des années entières avec tel chrétien sur le même pied, sans vous rapprocher de lui; c'est qu'il y a en lui ou en vous un obstacle qui n'est pas enlevé. Ce sont quelquefois les circonstances dans lesquelles on est placé,

mais plus souvent encore certains défauts de caractère, qui produisent cet obstacle. Nous allons faire quelques recherches, en étudiant de plus près l'état spirituel de Marthe et celui de Marie. Nous voyons de suite que Marie est plus faite pour l'intimité que Marthe; la dernière a d'excellentes qualités, mais Marie a un élément qui manque à la seconde. Le Seigneur lui-même lui donne la préférence; il se prononce clairement, lorsqu'il dit : *Marthe, Marthe, tu te mets en peine et tu t'embarrasses de plusieurs choses, mais une seule chose est nécessaire; Marie a choisi la bonne part qui ne lui sera point ôtée.*

Cette scène de famille peut être prise à plus d'un point de vue; nous l'adapterons à notre usage particulier, en nous demandant : QU'EST-CE QUI EMPÊCHE L'INTIMITÉ CHRÉTIENNE, ET QUELLES SONT LES CONDITIONS QU'ELLE RÉCLAME?

Nous voyons que Marthe a quelque chose d'agité dans son caractère; le vrai calme lui manque, et pour arriver à la

onne intimité, il faut moins de préoc-
upations extérieures et un plus grand
ond de vie spirituelle. Or, ce qui man-
que à bien des caractères chrétiens, c'est
cet élément spirituel qu'on gagne par un
rapprochement plus direct du Seigneur.
Marthe ne connaît pas assez le Seigneur
et elle ne cherche pas assez à le connaî-
tre; elle ne se tient point recueillie à ses
pieds; il y a trop d'autres objets qui la
dominent. Une telle tendance empêche
aussi l'intimité chrétienne. Quand l'âme
n'est point suffisamment gagnée au Sei-
gneur, les rapports chrétiens auront tou-
jours quelque chose de plus ou moins
froid ou de superficiel. L'échange des
expériences sera bientôt épuisé, et les
entretiens ne seront souvent qu'une sim-
ple causerie. Il faut connaître ce que Jésus-
Christ éprouve pour les pécheurs, pour
avoir ce cœur tendre que réclame l'inti-
mité. Il faut que la Parole du Seigneur
soit entrée de bien des manières et par
bien des côtés dans l'âme, si l'on veut

avoir une action spirituelle et être propre à aimer d'âme à âme. Ce n'est pas ainsi que Marthe avait commencé. Elle se jette trop tôt dans les œuvres, et ce ne sont point les œuvres qui doivent nous dominer, c'est nous qui devons dominer les œuvres : cela est impossible si le Seigneur n'a pas d'abord gagné la citadelle de notre âme. Approchez-vous de Lui d'une manière plus intime, si non vous tomberez dans le formalisme avant de vous en douter. Vos pensées s'égareront, votre cœur *ne sera pas où est votre trésor*, et s'il vous vient une secousse, vous serez *comme un mur qui penche*, *comme une paroi ébranlée*. Il faut beaucoup de force de concentration, pour être calme et ferme, au milieu de cette multiplicité de choses et de contrariétés que chaque jour amène avec soi. La lampe ne vit pas de la flamme, elle vit de l'huile qu'il faut toujours renouveler. C'est aussi la communion avec le Seigneur qui donne la foi et, dans les moments importants, la per-

sévérance. C'est ce rapprochement intime du Seigneur qui rend propre aussi à l'intimité chrétienne et qui la fera croître et avancer. Il y a une certaine aménité de caractère, une affection naturelle, un abord facile, des manières insinuantes et d'autres qualités encore qui semblent suffire pour faire de deux amis des amis intimes; mais *le Seigneur ne donne pas sa gloire à un autre;* rien de tout cela ne remplace la source éternelle de l'amour : telle situation surgira, et vous verrez cette intimité qui n'est point l'œuvre de Dieu languir, décliner et mourir. La vie humaine s'écoule rapidement, et pour que nos amitiés chrétiennes aient un caractère permanent, il faut *connaître le Seigneur et continuer à le connaître.*

Il y a un autre obstacle qui met des entraves à l'intimité : c'est l'amour-propre. Combien ne voit-on pas de chrétiens à qui l'on ne peut faire aucune observation ; qui prennent mal tout ce qu'on leur dit ; leur grand ennemi, c'est leur susceptibilité. La

justice propre a une foule de ramifications; mais on la reconnaît toujours à ce dépit secret qu'on éprouve quand quelqu'un attaque notre conscience et n'est pas content de nous. Pourquoi y a-t-il des chrétiens avec qui nous ne voudrions pas nous lier? C'est que dans telle occasion ils nous ont dit quelque bonne vérité, et nous ne pouvons l'oublier. Le Seigneur fait une observation de ce genre à Marthe; il n'est pas tout-à-fait content de son christianisme; nous ne savons pas, il est vrai, comment Marthe a pris cette remarque, mais ce qui est sûr, c'est que vous n'aurez jamais d'ami intime tant que vous n'accepterez pas d'être humilié. Cela est difficile, sans doute, surtout quand nos bonnes intentions nous paraissent méconnues. Marthe croit faire pour le Seigneur ce qu'elle fait, et, au lieu de la louer, le Seigneur la blâme! C'est un cas qui peut se présenter souvent. Vous faites des œuvres chrétiennes, et l'on ne vous sait aucun gré de ces œuvres; vous ne faites peut-être

que des mécontents. Vous ne vous avouez pas que de bonnes intentions peuvent cacher une grande recherche de vous-même; vous n'avez pas sondé suffisamment votre cœur pour le savoir, et si quelqu'un vous le découvre vous en êtes blessé. Prenez deux amis chrétiens qui tiennent avant tout au sentiment de leur dignité et de leur propre mérite : il y aura tout un monde entre eux, et jamais ils ne seront véritablement unis. La Bible leur dit : *Ayez les mêmes sentiments que Jésus-Christ a eus; il n'a point cherché sa propre satisfaction; il s'est anéanti lui-même; considérez bien Celui qui a souffert une si grande contradiction des pécheurs*, et qui vous dit : *Quiconque voudra sauver sa vie, la perdra, et quiconque perdra sa vie pour l'amour de moi, la trouvera.* Le terrain de l'humilité est aussi le terrain de l'amour et de l'intimité chrétienne; vous passerez sur bien des aspérités, quand vous aurez appris à vous oublier vous-même et à *vous revêtir de*

Jésus-Christ dans la personne de ses frères.

Regardons de nouveau Marthe. *Il y* un troisième obstacle encore qui s'oppose à l'intimité ; c'est le peu de goût que nous avons pour la Parole du Seigneur. Pendant que Jésus-Christ parle à Marie, Marthe n'écoute pas, mais *se met en peine et s'embarrasse de plusieurs choses.* Je sais bien que les distractions de Marthe ne sont pas mondaines, mais les distractions chrétiennes sont aussi des distractions. Le cœur chrétien est encore si plein *de plusieurs choses!* Que faites-vous des moments où le Seigneur vous parle, où vous avez sa Parole ouverte devant vous, et où elle veut arriver à vos *moelles* et à vos *jointures?* Quels égarements d'esprit! quelle pesanteur de chair et d'oreilles! que vous reste-t-il souvent de tout un chapitre, quand vous le lisez le matin et que vous cherchez, le soir, l'usage que vous en avez fait dans la journée? *Pourquoi suis-je venu*, dit le Seigneur, *et il n'y a eu per-*

mne qui ait écouté? La vierge oublierait-elle son ornement, et l'épouse ses atours? t cependant mon peuple m'a oublié durant des jours sans nombre. Cette torpeur spirituelle a des conséquences plus tristes que vous ne l'imaginez. Avec un cœur ainsi appesanti pourrez-vous entrer dans la situation des autres? Cependant, c'est ce qu'il faut pour vous rapprocher d'eux et pour comprendre l'intimité. Blasé et rassasié, quand la Parole du Seigneur vous cherche, le serez-vous moins quand un ami chrétien vous cherchera pour vous ouvrir son cœur? Où les intérêts divins sont sans valeur, les intérêts humains en ont moins encore; l'intimité devient une charge, une corvée, quand la Parole sainte n'a point son cours et ne dirige pas la vie. Mettons-nous *en peine*, mais que ce soit d'écouter le Seigneur; *onction qui nous enseigne toutes choses*, découle de la bouche de Jésus; ne vous *embarrassez* point *de plusieurs choses*, avant d'avoir serré en vous *la seule chose néces-*

saire. La Parole sainte vous la rappelle; ce sont *tes témoignages*, dit le Psalmiste, *qui sont mes plaisirs et les gens de mon conseil.*

Nous venons de parler de *ce qui empêche l'intimité chrétienne;* voyons encore *qu'elles sont les conditions qu'elle réclame.* Si nous voulions entrer dans l'âme de Marie, comme nous avons cherché à peindre l'état spirituel de Marthe, nous pourrions dire que Marie est une âme qui a beaucoup prié, beaucoup aimé et beaucoup souffert. Trouvez-moi deux chrétiens qui se rencontrent sur ce triple terrain, ce seront deux amis intimes; ils auront reçu ce qu'il leur faut.

Je dis que Marie est une âme qui a beaucoup prié.

La prière ouvre l'âme et développe la spiritualité. Beaucoup prier dit plus que beaucoup réfléchir ou que beaucoup apprendre. Marie est une femme de prière, et les vraies lumières nous viennent de Dieu. En apparence, Marie ne fait rien;

mais celui qui la comprend sent qu'elle fait beaucoup, qu'elle fait plus que Marthe. Ne confondez pas l'attitude passive de Marie avec la paresse de la vie contemplative. Une âme qui se tourne vers le Seigneur, pour *recevoir de sa plénitude grâce sur grâce*, ne fait-elle rien ? Faut-il toujours remuer les mains et se mettre en course, pour qu'on puisse dire : *J'agis?* La prière est aussi une œuvre, peut-être l'œuvre souveraine. C'est elle qui dirige la vie, qui surveille nos mouvements, qui découvre nos ennemis, qui *répare nos brèches et redresse nos ruines ;* tel est le travail de Marie, telle est aussi la première condition de l'intimité. Nous voyons que Marie fait ce travail sous son toit domestique, aux heures où Jésus-Christ lui-même veut lui parler. Elle ne se sépare point de ses devoirs terrestres, elle reste dans le monde; car elle veut être un levain pour le monde. Mais elle cherche aux pieds de Jésus *l'inspiration qui rend intelligent ; hors de Lui, elle ne peut rien*

lèveriez à minuit pour ouvrir à un an mais c'est pour qu'il vous laisse dor après, et *qu'il ne vous rompe plus la tê* vous *pardonnez sept fois*, mais pour av le droit de dire : *Est-ce assez ?* Les Pha siens en faisaient autant ; mais aux pi de Jésus on apprend autre chose. Ma étudie cette *charité* qui *ne périt jamais qui excuse tout*, qui *croit tout*, *qui es tout*, *qui supporte tout*. Pour l'intimi il ne faut pas moins que cela ; que de r sères dans ces relations cachées qui n' souvent qu'un vernis chrétien ! C'est qu n'aime point encore, on veut encore t être aimé. Marie veut recevoir cet am entier qui ne demande d'autre salaire d'aimer toujours davantage.

Je dis enfin que Marie est une âme a beaucoup souffert. La souffrance es complément de la foi ; *Dieu vous a fai grâce*, dit saint Paul aux Philippiens, *rapport à Jésus-Christ*, *non-seulemen croire en Lui, mais encore de souffrir p Lui*. Ce sont les souffrances qui att

drissent le cœur et qui le délivrent de ce qu'il a d'altier. Dès une première conversation, on peut voir si quelqu'un a souffert et si la charrue de Dieu a labouré son cœur. Les sympathies profondes viennent de cette miséricorde profonde qui circule dans un cœur *enseigné de Dieu*. Plus on a été sous la main de Dieu, plus on aime à tendre la main à ceux qui sont *dans la même fournaise*. Il y a déjà une bénédiction dans les souffrances de la vie extérieure. Un homme ainsi visité sera plus abordable, plus ouvert à des impressions sérieuses, plus mûr pour des rapports d'intimité. Mais ces premières souffrances ne suffisent pas ; les plus salutaires sont celles qui nous viennent de nous-mêmes. Ce sont les expériences du péché qui sont le plus grand gain pour l'intimité. Mettez un cœur brisé à côté d'un cœur brisé, deux pécheurs qui se reconnaissent et qui ont lu au fond de leur nature, il y aura là une intimité qui sera la plus solide de toutes. Quand il y

aura communion de pauvreté spirituelle, il y aura aussi communion d'amour, communion de prière; Marthe sera à l'aise avec Marie, et Marie ne cachera plus rien à Marthe. On se montrera à découvert, car on n'a plus de point d'honneur à sauvegarder; *on regarde* enfin *tout autre comme plus excellent que soi-même.* Si de telles liaisons sont rares, c'est que le sentiment du péché est rare aussi; on en parle, mais on ne l'a pas éprouvé, ou bien l'on est sorti trop tôt de ces creusets du Saint-Esprit.

Eh bien! passez en revue vos connaissances chrétiennes : Avez-vous un ami intime? êtes-vous capable vous-même de réaliser ce beau nom? Il y a des villes où l'on trouve beaucoup de familles chrétiennes; on se voit, on prie ensemble, on fait des œuvres communes, mais d'âme à âme on ne se rapproche pas. La seconde soirée sera comme la première, et la troisième comme la seconde; on rentre chez soi avec un vide, et le cœur ne fait aucun

progrès. Chères âmes, ne chercherez-vous pas à devenir davantage les unes pour les autres? Votre vie est si courte, et l'intimité est une si belle chose! Vous en sentez le besoin, et cependant vous ne le développez pas. Ce qui vous manque, nous vous l'avons dit : vous n'avez point encore assez prié, assez aimé, assez souffert. Croissez à ces divers égards, et vous aurez d'autres rapports et un gain nouveau pour vos amitiés chrétiennes. Vos communications seront plus directes, plus variées et plus intimes; dans cet échange de vies, chacun s'enrichira et chacun se fortifiera; vous verrez comme vous avez été loin les uns des autres, et comme *l'assemblage des saints* est aussi *l'édification du corps de Christ.* Je sais bien que cette intimité terrestre aura toujours encore ses lacunes; cela doit être; il y a des choses qui ne sont que pour le Seigneur, des épanchements qui ne sont plus pour la créature. Quand vous vous retrouverez seuls, après les heures les

plus bénies, vous vous direz de nouve
Nul n'est semblable à Lui ! Comme
cerf brame après des eaux couran
ainsi mon âme soupire après Lui !
seule chose est nécessaire ; Marie a cl
la bonne part, qui ne lui sera p
ôtée.

IX.

LA MAISON DE MISÉRICORDE.

JEAN, V, 2-9.

Or, il y avait à Jérusalem, près de la porte des brebis, un réservoir d'eau, appelé en hébreu Béthesda, qui avait cinq portiques.

Où étaient couchés un grand nombre de malades, d'aveugles, d'impotents *et de gens* qui avaient les membres secs, et qui attendaient le mouvement de l'eau.

Car un ange descendait, en un certain temps, dans le réservoir, et en troublait l'eau; et le premier qui descendait dans le réservoir, après que l'eau avait été troublée, était guéri, de quelque maladie qu'il fût détenu.

Or, il y avait là un homme qui était malade depuis trente-huit ans.

Jésus le voyant couché, et sachant qu'il était malade depuis longtemps, lui dit : Veux-tu être guéri ?

Il y a deux ordres de chrétiens qui souffrent de cet état de langueur.

D'abord, les personnes maladives dont l'état physique domine le moral. Le corps est souvent un fardeau, et un fardeau fait gémir. Ces misères journalières abattent l'esprit et paralysent la vie intérieure. Il faut beaucoup de force chrétienne, quand on est l'esclave d'un corps souffrant, pour être *joyeux dans l'espérance, patient dans l'affliction, persévérant dans la prière.* Cette force est un rare trésor, et ce qu'on trouve plus souvent, c'est une âme usée par un corps usé. On croit, on prie, on se sent un peu mieux; mais, avec le retour des crises, l'abattement revient, la Bible n'agit point, la prière est interrompue et la communion chrétienne n'est d'aucun secours. On pardonne volontiers à un tel malade son manque de joie et le peu de profit qu'il retire de son christianisme, ou tout au moins on le plaint. Ce qui peut vous consoler, ô vous qui souffrez ainsi, c'est que vous

êtes dans *la maison de miséricorde*. Il vaut mieux être à l'hôpital du Seigneur, que de nager dans les délices du monde. Qui sait ce que vous auriez fait de votre corps, si vous aviez pu en disposer librement? Qui sait aussi ce que serait devenue votre âme, si vous n'aviez jamais eu de joug à porter, ou que votre joug vous eût été ôté trop tôt? Trente-huit ans à Béthesda sont souvent trente-huit ans de gagnés. Vous n'êtes pas un chrétien vivant, mais vous êtes un chrétien gardé sous la main du Seigneur. Votre état de souffrance fait votre sûreté; vous n'auriez pas supporté la vie autrement; le bonheur, tel que vous l'entendez, aurait été votre ruine. Il vaut mieux *perdre un membre*, et, s'il le faut, la santé, que *d'entrer* bien portant *dans la géhenne*.

Le paralytique de Béthesda représente encore un autre ordre de personnes. Il y a des personnes âgées qui autrefois avaient vécu dans le monde et n'avaient eu que ce christianisme banal qui est à peu près

celui de tout le monde. Plus tard, il s'est opéré dans la maison de ces personnes des réveils ; les enfants ont été gagnés à l'Evangile, et leur désir brûlant est d'y amener aussi leur vieux père ou leur vieille mère. Mais, malgré leurs prières, ils n'aperçoivent aucun changement ; ils ne peuvent point plonger ce vieux corps dans les eaux de la grâce ; ils essaient de leur mieux de prêcher d'exemple, d'entourer leur paralytique de livres, de petits cultes, de nouvelles religieuses, de bonnes visites. On voit alors la différence entre un christianisme humain et ce qui est l'œuvre du Seigneur. Stériles en nous-mêmes, nous n'avons point de vie à donner, il n'appartient qu'à Jésus-Christ de dire : *Comme le Père a la vie en lui-même, il a aussi donné au Fils d'avoir la vie en lui-même.* L pensée qui peut vous consoler, ô vou dont les efforts sont sans effet sur ceu que vous aimez ! c'est qu'ils sont dans *maison de miséricorde ;* que si vous aimez beaucoup, le Seigneur les aime

finiment plus encore. Il est plus intéressé que vous à les guérir et à les vivifier. *Sois tranquille, mon âme, en regardant à l'Eternel, et attends-le;* car *ainsi a dit l'Eternel des armées : Si cela semble difficile aux yeux du reste de ce peuple, sera-t-il pourtant difficile à mes yeux ? dit l'Eternel des armées.*

Tout le monde aurait abandonné l'impotent de Béthesda; mais Jésus-Christ n'abandonne personne. S'il vous tient longtemps sous sa main, c'est pour se montrer enfin *à visage découvert* et pour vous *faire voir sa délivrance.* A l'heure marquée, il s'approche du paralytique et lui demande : *Veux-tu être guéri?* Le Sauveur peut remuer le fond de nos misères et nous faire soupirer après un état nouveau. Ces longues époques de langueur peuvent avoir une bienheureuse fin, et nous voyons sortir de l'âme un travail que trente-huit ans avaient préparé. Une âme est souvent plus attirée qu'elle ne nous paraît; nous voudrions

voir de la vie ; mais parce que les fruits se font attendre, ce n'est pas un signe que l'arbre soit mort. Il y a plus de malades à Béthesda que nous n'en voyons ; tel état nous paraît stationnaire, dans lequel une âme ne sait pas encore formuler ses désirs, mais dont Jésus-Christ s'est déjà approché, et l'heure vient où il lui demandera : *Veux-tu être guéri ?*

L'impotent de Béthesda répond au Seigneur : *Je n'ai personne pour me jeter dans le réservoir quand l'eau est troublée ; car, pendant que j'y viens, un autre y descend avant moi.* Ce qui est souvent la cause de nos langueurs, c'est que nous attendons trop de la créature. Nous cherchons des appuis de chair, et nous ne crions point au Seigneur lui-même. C'est la paresse spirituelle qui prolonge nos paralysies. Il se peut même que trop de sollicitude, au lieu de faire des chrétiens, ne fasse que des impotents. On a souvent près de soi une âme qu'on voudrait vivifier, et, pour lui épargner toute peine, on lui fait son

christianisme. On lui formule ses prières, on lui met en main la Bible; mais en la nourrissant ainsi, comme à la becquée, on la rend incapable de rien faire par elle-même. Au lieu d'abréger les trente-huit ans de son impuissance, on les prolonge; ce n'est pas sans raison que l'impotent de Béthesda n'avait eu personne pour le jeter dans la piscine; *il vaut mieux se retirer vers l'Eternel que de s'assurer sur l'homme;* les hommes peuvent nous endoctriner, le Seigneur seul peut nous vivifier.

Nous voyons ce qui se passe avec notre malade, une fois que Jésus-Christ l'a visité personnellement. Le Seigneur lui dit: *Lève-toi, emporte ton lit et marche. Et incontinent l'homme fut guéri, et il prit son lit et se mit à marcher.*

Ce long état de langueur a donc une fin bienheureuse. Alors qu'on n'espère plus de changement, le Seigneur vient et peut subitement nous guérir. Vous qui avez prié trente-huit ans pour une âme

qui vous était chère et qui ne sortait point de sa torpeur, soyez sûr que *la prière du juste, faite avec zèle, a une grande efficace.* Avant d'enterrer ce vieux corps, vous devriez voir encore un miracle. Ce n'est pas toujours une joie rayonnante qui succède à cette longue paralysie; mais en regardant à votre impotent, quand son heure aura sonné, vous verrez à plus d'un signe que le Seigneur lui a parlé. Le salut ne dépend pas de la joie du salut; mais le Seigneur *donne la grâce et la gloire*, quand il accomplit la promesse: *Il connaîtra en ce jour-là que c'est moi qui aurai dit : Me voici.*

Le malade guéri doit emporter son lit; c'est un mémorial qui lui rappellera sa condition passée.

Les convertis du Seigneur ne sont point des saints accomplis. Défiez-vous de ces conversions où tout est en règle et où il n'y a plus aucune mauvaise racine qui tourmente. Saint Paul avait son *écharde*, et tout vrai chrétien a la sienne. Ce lit

que l'impotent guéri emporte, ce sont les souvenirs de sa misère et qui l'empêcheront de s'élever. Tels sont aussi ces retours à nos misères, quand, par intervalle, il nous est bon d'être humilié de nouveau. Il y a des péchés dont les conséquences peuvent entrer bien avant dans la vie chrétienne. Les penchants d'autrefois ne sont point tués, mais ils ne sont plus les penchants dominants. Ils peuvent revenir de temps à autre, quand notre lampe a besoin d'huile ; et ces luttes avec nous-mêmes, ces cris qui sortent des lieux profonds, témoignent toujours d'une œuvre de l'Esprit et sont toujours une bénédiction.

N'oubliez point, quand ces humiliations vous reviennent, qu'il y a *une maison de miséricorde:* Vous en sortez, vous pouvez y retourner, vous avez reçu la force de vous plonger dans ce réservoir. La Parole sainte est à vous avec ses forces et ses promesses, et *elle agit avec efficace en vous qui croyez. L'Ecriture ne peut être*

rejetée, et elle vous dit : *Il aura encore compassion de vous ;* aujourd'hui *encore*, demain *encore*, la limite du Seigneur c'est l'éternité. *Il est bon, et sa miséricorde dure éternellement. L'Eternel a fondé Sion, et les affligés de son peuple se retireront vers elle. Ils y seront allés en pleurant, mais je les ferai revenir par ma miséricorde, et je les conduirai aux torrents des eaux, et par un droit chemin, auquel ils ne broncheront point. Il l'a dit, et il fera que la chose arrive ; il en a formé le dessein, et il l'exécutera.* Comme un nageur se tourne et se retourne dans l'onde qui le soulève, les malades de Béthesda ont *des réservoirs qui sont pleins d'eau ;* saisissez avec confiance la grâce qui vous est présentée, et l'ange descendra de nouveau dans ce fond inépuisable et le remuera. Le cœur de Jésus est une maison de miséricorde, et *autant qu'il y a de promesses de Dieu, elles sont oui en Lui et amen en Lui, afin que Dieu soit glorifié par nous. Nous avons tous reçu de cette*

itude et grâce sur grâce ; seriez-vous
ul qui *puise des eaux* sans *joie des*
ces de cette délivrance? Une expé-
ce de grâce est la préparation à une
e; le cœur s'élargit : plus il reçoit et
il croit. Celui qui *incline les cœurs* ne
a point oublié; *il vous communiquera*
m esprit en abondance et vous fera
rendre ses paroles. C'est afin que vous
en souveniez et que vous soyez hon-
, et que vous n'ayez plus la hardiesse
vrir la bouche, à cause de votre con-
n, après que j'aurai été apaisé envers
pour tout ce que vous aurez fait, dit
igneur l'Eternel.

X.

RAIDEUR ET SIMPLICITÉ.

MARC, X, 15.

Je vous dis en vérité, que quiconque ne recevra pas le royaume de Dieu comme un petit enfant, n'y entrera point.

Il y a dans cette parole du Seigneur quelque chose qui regarde les petits, et quelque chose qui a en vue les grands. Jésus-Christ *laisse venir à lui les petits enfants :* cela nous montre qu'il y a déjà dans les petits enfants une capacité de trouver le Sauveur. On a vu l'œuvre de Jésus-Christ se manifester en plus d'un petit enfant, avant que ces enfants eussent reçu une instruction régulière. Nous ne citerons que l'enfant du comte de Zin-

zindorf, lequel, tout petit encore, fut retiré de ce monde après avoir donné tous les signes d'une véritable conversion. Il y a bien plus d'affinité que nous ne croyons entre Jésus-Christ et un petit enfant, et ce n'est pas sans raison qu'il est dit du Seigneur *qu'il tire le fondement de sa puissance de la bouche des petits enfants et de ceux qui tètent, à cause de ses adversaires.* Aussi le Sauveur nous présente-t-il les petits enfants pour modèles, en nous disant d'une manière solennelle : *Je vous dis en vérité que quiconque ne recevra pas le royaume de Dieu comme un petit enfant, n'y entrera point.* Le Seigneur ne prétend point par là que les petits enfants soient des innocents ou de petits anges, comme on les appelle souvent dans le monde. Le germe du péché est déjà dans l'enfant nouvellement né; laissez grandir cet enfant, et il montrera bientôt toutes sortes de dispositions vicieuses, qui ne viennent ni de l'éducation, ni de l'exemple, mais qui proviennent uni-

dirait voir des demi-dieux, toujours entourés d'un petit nimbe, et si vous n'avez quelque grain d'encens à leur donner vous ne les ferez point parler. Il est vrai qu'on donne à cette raideur un très-beau nom : on l'appelle dignité de caractère.

La raideur peut entrer jusques dans le style ; car le style, c'est l'homme. Il y a des billets raides, des discours raides ; on dirait que les mots n'arrivent à vous que sur des échasses. Vous pouvez avoir un ami qui, lorsqu'il vous écrit, a mesuré chaque mot ; il y a une diplomatie de correspondance, comme il y a une diplomatie de cabinet ; ce n'est point le cœur, c'est l'esprit de calcul qui met ces lettres à la poste.

Nous avons dit que, comme il y a une raideur naturelle, il y a aussi une raideur spirituelle. Le *moi*, qui est au fond de toute raideur, entre aussi dans nos directions chrétiennes. La Bible nous montre plusieurs exemples de cette raideur. On croit tirer l'épée pour la gloire de Dieu,

et c'est votre propre personne que vous divinisez. Quand les fils de Zébédée veulent faire tomber le feu du ciel sur une bourgade samaritaine, ils ne sentent pas qu'ils sont scandalisés pour leur compte, tout autant que pour le nom de leur Maître. Ou quand les disciples veulent empêcher cet homme, qui ne marchait point avec eux, de chasser les démons au nom de Jésus, l'esprit de ces disciples était du cléricalisme ; il y avait dans leur cœur un pape, ce qu'ils avaient garde de s'avouer. Ou quand Pierre veut pardonner sept fois, et qu'il demande : *Est-ce assez ?* il y avait dans son christianisme de la raideur. Ou quand saint Paul écrit à deux femmes chrétiennes : *Je prie Evodie et je prie Syntiche d'avoir un même sentiment en notre Seigneur*, il fait allusion peut-être à un état de raideur qui s'était glissé dans les rapport de ces deux femmes. La raideur spirituelle peut venir de la susceptibilité froissée, de la jalousie de métier, de l'orgueil clérical, d'un manque de tact quand

on rend témoignage, ou aussi de la prédilection outrée pour tel dogme secondaire, au préjudice du fondement vital. Il y a des ultra-luthériens et des ultra-calvinistes, sans parler de ces sectes où l'essentiel est sacrifié à l'accessoire. Toutes ces fausses directions viennent de la raideur; l'homme, depuis la chute, est l'être le plus raide; il met sa propre personne à la place de Dieu et de l'Evangile; c'est dans ce sens qu'il pense, qu'il parle, qu'il agit, qu'il fait du christianisme, jusqu'à ce que Jésus-Christ lui dise : *En vérité, si vous ne recevez pas le royaume de Dieu comme un petit enfant, vous n'y entrerez point.*

C'est de la *simplicité* qu'il nous faut, beaucoup de simplicité, mais de la vraie simplicité.

Il y a une simplicité naturelle et une autre qui est une opération du Saint-Esprit. Voyons d'abord la première : j'essaierai de vous la montrer sous plusieurs formes.

Il y a une simplicité qui est un pur sans-gêne ou un manque de procédés et

de culture : elle consiste à se mettre à l'aise vis-à-vis tout le monde, sans se soucier ni de l'approbation ni de la désapprobation des autres. C'est une simplicité qui peut aller jusqu'à la rusticité, et si l'on avait à choisir, on aimerait encore mieux la raideur. Ce n'est point un tel état qui donne entrée au royaume des cieux.

Il est une autre simplicité qui n'est qu'une pesanteur d'esprit ou une torpeur de conscience. Vous trouvez de ces caractères que vous pouvez mener comme vous voulez, et qui n'ont ni assez de jugement, ni assez de développement moral pour comprendre la vraie vie. Un tel état, sous des dehors de bonhomie, cache de grands dangers; le même homme servira d'instrument pour toutes sortes de choses qu'il n'a pas examinées et qui peuvent le mettre sur un terrain glissant, et où les chutes arriveront l'une après l'autre.

Il y a une troisième espèce de simplicité, et qui est souvent admirée comme une vertu, mais qui n'est qu'une affaire de

tempérament ou d'habitude. On dit
vent d'un homme qu'il a des goûts
ples, et on lui fait de cela un mérite
effet, cet homme peut se passer de
des choses, mais c'est parce qu'il
jamais compris la vie autrement. Ad
tons même qu'un homme accoutumé à
vie plus splendide, soit obligé, par
disgrâce de fortune, de restreindre
dépenses, croyez-vous qu'il soit mieux
paré pour cela au royaume des ci
Pour redevenir enfant, il faut autre
qu'un régime d'économie ou qu'un ac
modement aux circonstances.

Il y a enfin une simplicité qui
qu'une imitation de la simplicité,
qui n'est point la chose même. On ve
montrer bien simple, mais précisé
parce qu'on le veut on ne l'est p
faut que la simplicité coule de source
ne peut pas être une affaire de prér
tation. Essayez d'entrer dans un hab
n'est pas le vôtre et de prendre une
libre, le véritable homme percera à

vers l'habit. La simplicité chrétienne n'est pas une étude comme une autre, elle est le fruit d'une réforme intérieure et une opération du Saint-Esprit.

Voulez-vous voir la vraie simplicité, celle qui donne aussi entrée au royaume des cieux ? Regardez à Jésus-Christ ; en Lui vous voyez l'homme le plus simple qui ait jamais vécu. Le cœur de Jésus-Christ comme la vie de Jésus-Christ est la simplicité même. Ici tout est vrai, primitif, sans raideur. Ce qu'un petit enfant est comme enfant, Jésus-Christ l'est comme homme ; la vérité d'un petit enfant, la grâce d'un petit enfant, vous la voyez en pleine mesure en Jésus-Christ ; car, *comme la loi a été donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ.* Vous êtes touché en voyant le Sauveur *laisser venir à lui les petits enfants* et les mettre à l'aise sur son sein ; mais les mêmes rapports vous sont offerts, et ce qui unit à Jésus-Christ c'est une sainte simplicité. Ce qui est simple, est un ; donnez à votre

vie cette unité, en réunissant toutes choses en Christ, et vos raideurs tomberont, tout se rangera autour de l'intérêt suprême. Ces études de l'amour-propre, ces prétentions puériles, ces fatigues de l'orgueil, ces déceptions de la volonté propre feront place à une mansuétude intime qui repose la pensée, qui rafraîchit le cœur, qui sanctifie la vie dans ses parties comme dans son ensemble. Vous arriverez à ce bonheur nouveau en commençant par la prière. Faites chaque prière sur le seuil de l'éternité, et coupez court dans ces saints moments à vos intérêts terrestres; le monde baissera, Jésus-Christ grandira, et cette union avec le Seigneur vous rendra calme, heureux, simple comme un enfant. Une influence céleste dominera votre âme, vos actes, votre langage. L'onction d'en-haut gouvernera votre vie, et en vous enseignant toutes choses, elle vous communiquera toutes choses, et *par ce moyen l'entrée au royaume éternel vous sera pleinement accordée.* Ainsi comprise,

la simplicité est aussi le signe de la croissance spirituelle. Les chrétiens les plus avancés sont aussi les chrétiens les plus simples, ceux auxquels tout le monde peut se faire, et près desquels tout le monde se sent heureux. Ce qui est vrai, ce qui est naturel, l'emporte toujours sur ce qui est raide et guindé; mais pour devenir enfant, il faut avoir passé par les mains du Seigneur lui-même. C'est souvent une longue et douloureuse école, mais c'est la meilleure, la plus profitable. Les formes raides viennent d'un cœur raide; mais quand le cœur est gagné, *ce qui est tortu sera redressé, ce qui est raboteux sera aplani.* On peut dire des *simples* comme des *débonnaires* qu'*ils hériteront de la terre.* Ils iront de victoire en victoire, faibles et toujours forts, pauvres et toujours riches; que le monde s'oppose, que Satan grince des dents, le Seigneur dira toujours : *Laissez venir à moi ces petits et ne les empêchez point; car le royaume de Dieu est pour ceux qui leur ressemblent.*

XI.

PERDU ET SAUVÉ.

MATTH., VIII, 1-4.

Quand Jésus fut descendu de la montagne, une grande multitude de peuple le suivit.

Et voici, un lépreux vint se prosterner devant Lui et lui dit : Seigneur, si tu le veux, tu peux me nettoyer.

Et Jésus étendant la main, le toucha et lui dit : Je *le* veux, sois nèttoyé ; et incontinent il fut nettoyé de sa lèpre.

Puis Jésus lui dit : Garde-toi de le dire à personne ; mais va-t'en, montre-toi au sacrificateur, et offre le don que Moïse à ordonné, afin que cela leur serve de témoignage.

Un homme, frappé d'un mal incurable, trouve tout-à-coup un médecin, et avec lui une seconde vie ; c'est un lépreux. O vous qui avez de la santé, un intérieur

le famille et une position dans le monde, vous ne savez peut-être pas ce que c'est qu'un lépreux. Il est bon que vous le sachiez, ne fût-ce que pour vous dire : *Qui a mis de la différence entre moi et un autre? Qu'ai-je, que je ne l'aie reçu? et si je l'ai reçu, comment m'en glorifierais-je comme si je ne l'avais point reçu?* Un lépreux n'est pas un malade ordinaire; il échangerait volontiers de sort avec un aveugle, un paralytique ou un mendiant le grand chemin; le plus malheureux l'entre les hommes a encore des ressources qui sont ôtées à un lépreux. Regardez son corps : *depuis la plante du pied jusqu'à la tête il n'y a rien d'entier en lui, mais il n'y a que blessures, meurtrissures et plaies purulentes qui n'ont point été nettoyées, ni bandées, et dont pas une n'a été adoucie avec de l'huile.* Ce n'est pas tout : c'est aussi un homme qui est repoussé de la communion des vivants. Il n'a plus le droit de demeurer à côté de ses semblables; tête nue et les vêtements

déchirés, il est errant avec ses souffrances, sans lieu fixe, sans asile humain. S'il voit de loin un voyageur, il faut qu'il l'avertisse et qu'il lui crie : Détourne-toi, je suis lépreux ! Le soleil se lève, le soleil se couche, la terre se recouvre de verdure et les arbres de feuillage, mais pour un lépreux rien ne change ; lui seul n'a point de printemps, point de *soleil qui porte la santé dans ses rayons ;* son espérance est la mort, son seul asile le tombeau. Tel est l'homme que Jésus-Christ rencontre au moment où il descend de la montagne ; et là commence une nouvelle histoire. Il y a un Médecin pour les incurables et *qui ne met point dehors ceux qui viennent à Lui.* Quand l'homme est radicalement perdu, l'œuvre de Jésus-Christ commence. Il voit ce lépreux et il est ému de compassion ; nous allons être témoins d'une rencontre qui *jamais ne serait montée dans l'esprit de l'homme.* Le lépreux se prosterne en terre devant Jésus et s'écrie : *Seigneur, si tu le veux, tu peux me*

nettoyer; et ce cri pénètre jusques dans les entrailles de Jésus. Il fait plus que de s'arrêter, *il étend la main;* cette main cherche le malheureux et ne craint point de le toucher. Il y a contact entre le malade et son Médecin, et c'est ce contact qui fait renaître et qui produit *une nouvelle créature.* Nous lisons ailleurs : *Toute la multitude tâchait de le toucher, car il sortait de Lui une vertu qui les guérissait tous.* Cette vertu opérante est dans la parole du Seigneur ; il dit au lépreux : *Je le veux, sois nettoyé;* et incontinent il fut nettoyé de sa lèpre.

Nous aurions déjà une haute idée de Jésus-Christ, si nous ne connaissions de Lui que ce seul trait. Cette puissance surhumaine, et cette sympathie plus divine encore que sa puissance, il ne faut rien de plus pour gagner nos cœurs. Mais ce trait isolé n'est que l'image de quelque chose de plus grand et de plus général. Il y a un lépreux plus perdu encore que le lépreux de l'Evangile : c'est un pauvre pé-

cheur, quand il se reconnaît lui-même. Cherchons cette histoire dans notre propre vie, et là où est le lépreux, nous verrons aussi arriver le Médecin. *Cette parole est certaine et digne d'être reçue avec une entière croyance, que Jésus-Christ est venu au monde pour sauver les pécheurs.* PERDU ET SAUVÉ : voilà la Bible et le sommaire de la vie chrétienne ; *ce qu'on dit de plus vient du malin.*

Quand Dieu veut créer un saint, il crée d'abord un pauvre pécheur. Je vais vous faire le portrait d'un tel homme ; nous allons le prendre à trois époques différentes de sa vie. Il y a un temps où Jésus-Christ n'est rien pour lui ; un temps où il lui sera quelque chose ; enfin un temps où il lui sera tout.

Vous rencontrez des figures bien différentes les unes des autres et qui, à première vue, ne se ressemblent pas plus qu'un Africain ne ressemble à un Européen, ou un Européen à un Africain. Mais percez l'écorce, c'est toujours le même

homme; c'est celui que la Bible appelle *mort dans ses fautes et dans ses péchés.* Voici un galérien qui a derrière lui des crimes abominables et dont le cœur est dur comme un rocher. Voici un artisan qui, parce qu'il donne du pain à sa famille, croit qu'il a de toutes les religions celle qui est la meilleure. Voici un homme de plaisir qui court de fête en fête et de salon en salon, et qui se dit : *Mangeons et buvons, car demain nous mourrons.* Voici un homme de cabinet qui s'estime fort au-dessus du vulgaire et qui ne se produit que rarement; son Dieu, c'est sa personne, et son espoir le nom qu'il laissera après lui. Voici un homme honnête qui marche la tête levée, sans crainte et sans reproche; sa bonne renommée lui vaut un crédit sans limite. A-t-il besoin d'un million? on lui en offre deux. Voici un philanthrope qui veut remédier à la misère du temps par des loteries de charité et des comités de bienfaisance. Enfin, voici un orthodoxe qui a toujours cru à

la Bible; il n'a qu'un défaut : il n'aime pas qu'on lui parle de lui-même. Ce sont des physionomies bien diverses, n'est-ce pas? Eh bien! allez au fond, c'est toujours le même homme. L'un est un monstre, l'autre un génie; mais ce qui leur manque à tous, c'est la charrue de Dieu, c'est un réveil.

Tous ces hommes se passeront de Jésus-Christ; ils ont tant de ressources en eux-mêmes! Mais Dieu peut nous mettre à l'étroit et dans cette situation où il nous faut autre chose que notre personne; c'est l'époque des premiers ébranlements. Le même homme a reçu un trait, et voilà des illusions qui tombent, des biens qui échappent, des accusations qui paraissent. La lèpre est en route, mais la plaie n'est pas encore *hors d'espérance*. On lutte contre l'aiguillon, mais c'est une lutte bien inégale. Quand Dieu nous tient sous sa main, il faut bien que nous y restions. *S'il reprend quelqu'un et qu'il le châtie à cause de son péché, il consume son excel-*

lence comme la teigne. Il faut combler ce vide, chasser ce malaise, consoler ce cœur triste, faire la paix avec cette conscience qui se remue. Le Sauveur est à la porte, on fait un pas vers Lui, mais on ne le connaît pas encore comme *Celui qui est venu chercher et sauver ce qui était perdu.*

Il faut bien enfin le connaître comme tel. Ce travail du péché va devenir une malédiction générale. Tous ces rongements isolés se rencontrent au fond de l'âme et font sentir que la source de la vie est attaquée. Nous dépendons de nos dispositions, mais nous ne les connaîtrons que quand elles nous feront souffrir. C'est alors qu'on se trouve en présence d'un esprit desséché, d'*un cœur désespérément malin*, d'une volonté qui ne veut pas se rendre, *des convoitises qui font la guerre à l'âme;* on veut se guérir soi-même, mais plus on se travaille, plus *le péché prend vie;* la lèpre est à son éruption, il faut un miracle pour la guérison, le pauvre pécheur est formé.

C'est l'heure où *Jésus-Christ descend de la montagne.* A l'œuvre du péché succède l'œuvre de la compassion, qui laisse bien loin derrière elle toute la pitié des hommes. Il y a partout des hôpitaux, des gardes-malades, des dames de charité ; nous vivons dans un siècle de collectes, d'expositions, d'industries charitables de toute espèce; mais ce qui manque presque toujours, c'est la vraie pitié. Jusqu'où entrez-vous dans les misères des autres? et jusqu'à quand durera votre sympathie et votre miséricorde? Ces courses, ces œuvres, ce détachement du superflu, ces lectures au lit de vos malades, qu'ont-ils produit jusqu'ici, quels malades ont-ils guéri, et dans quel esprit avez-vous continué ainsi ? Faites un sérieux retour sur vous-même, et vous sentirez que tout cela est à recommencer. Vous qui avez un malade à soigner, un faible à supporter, un enfant difficile à élever, un parent pauvre à soutenir, s'il vous fallait faire l'histoire de votre pitié, ce serait encore une lèpre à

découvrir. Ah! les compassions du Seigneur sont bien autre chose. *Elles se renouvellent tous les matins :* c'est *une bonté qui est de tout temps*, *une charité* qui *ne finit jamais*, *une fidélité* toujours *grande.* C'est aussi la seule pitié qui ne fasse point *acception de personnes. Le Seigneur est bon envers tous, et ses compassions sont pardessus toutes ses œuvres.* Votre charité a-t-elle ce caractère? Voici dix malheureux qui réclament vos secours : n'avez-vous pas de l'engouement pour l'un et de l'antipathie pour l'autre? S'il fallait vivre trente-trois ans avec un lépreux, le toucher à chaque instant, le consoler tous les jours, que vous resterait-il de votre pitié? Mais *élevez vos yeux vers les montagnes d'où est venu le secours,* c'est de là-haut que la vraie pitié est descendue. Est-ce un seul lépreux que Jésus-Christ a touché et pour qui se soient émues ses entrailles? N'est-ce point vers tout un peuple qu'il a étendu ses mains, vers ceux qu'il a vu *gisant dans leur sang*, et que

Il y a ici un sens spirituel que nous entrevoyons facilement. La loi ne fait que constater le péché, mais ce n'est point la loi qui guérit. *Je n'ai connu*, dit saint Paul, *le péché que par la loi ; car je n'eusse point connu la convoitise, si la loi n'eût dit : Tu ne convoiteras pas.* Mais une âme qui n'est plus sous la loi, et qui est désormais sous la grâce, peut de nouveau se montrer à la loi ; car *il n'y a plus aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ.* La loi n'est point abolie, il n'y a que l'esprit légal qui soit aboli ; on ne craint plus, on aime, et *le bien qu'on fera ne sera plus forcé, mais il sera volontaire.* La loi qui condamnait est devenue *une loi qui restaure l'âme*; une loi *plus précieuse que l'or, plus douce que le miel.*

Le lépreux guéri apportera avec joie *son offrande*, et cette offrande, dit notre texte, *servira de témoignage.*

O vous que la grâce a touché, quelle offrande apporterez-vous, et quel a été votre témoignage, quand miséricorde vous

a été faite? Le souverain sacrifice, c'est le don de nous-mêmes; et ce sacrifice *n'est point pénible*, quand on a été *racheté de cette vaine manière de vivre.* Les compassions du Seigneur ont une force *qui d'une pierre même peut faire sortir un enfant à Abraham*, et qui rend *plus que vainqueur par celui qui nous a aimés.* Le témoignage à donner au monde, le voici : *Aimez Celui qui vous a aimés le premier;* mais il n'y a qu'un pauvre pécheur pardonné qui puisse aimer. Il y a dans le monde beaucoup d'honnêtes gens, et dans l'Eglise beaucoup de personnes pieuses; mais ce qui manque au monde et à l'Eglise, ce sont les pauvres pécheurs qui se reconnaissent tels. Le mot est si usé et la chose si rare! Etes-vous un lépreux? C'est alors que vous connaîtrez Celui *qui vous a aimé et qui vous a lavé de vos péchés par son sang, et vous a fait roi et sacrificateur de Dieu, son Père.* Ce sont ces lépreux nettoyés qui font la conquête du monde et dont le té-

moignage est irrésistible. Platon disait : « Le plus beau des spectacles, pour quiconque peut le contempler, c'est une belle âme dans un beau corps. Il y a un spectacle qui est plus beau encore : c'est le beau travail de Dieu dans une âme perdue. Quel est le spectacle favori des anges? quelle est leur joie souveraine? C'est une âme qui sort de ses misères. L'enfant prodigue, dans ses haillons et avec son cœur brisé, est plus beau que tous ces *quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de repentance.* Ah ! quand on a souffert de soi-même et qu'on a senti la main du grand Médecin, on peut aussi aimer et rendre témoignage de cet amour. Si l'on n'a plus de paroles, on a encore des larmes, et l'on peut dire : *Vous, tous les bouts de la terre, regardez à Lui et soyez sauvés !* Cela leur servira de témoignage; les yeux de ceux qui sont encore dehors s'ouvriront ; ils feront route avec vous, car ils verront que votre connaissance est aussi la vie éternelle.

XII.

UNE SÉPARATION.

JEAN, XI, 1-45.

Il y avait un homme malade, *appelé* Lazare, qui était de Béthanie, le bourg de Marie et de Marthe sa sœur.

Cette Marie était celle qui oignit le Seigneur d'une huile de parfum, et qui essuya ses pieds avec ses cheveux; et Lazare, qui était malade, était son frère.

Ses sœurs donc envoyèrent dire à Jésus : Seigneur, celui que tu aimes est malade

Jésus, ayant entendu *cela* dit : Cette maladie n'est point à la mort, mais elle est pour la gloire de Dieu, afin que le Fils de Dieu en soit glorifié.

Or, Jésus aimait Marthe, et sa sœur, et Lazare.

Et quoiqu'il eût appris qu'il était malade, il

demeura cependant encore deux jours au lieu où il était.

Puis il dit à ses disciples : Retournons en Judée.

Les disciples lui dirent : Maître, il n'y à que peu de temps que les Juifs cherchaient à te lapider, et tu y retournes encore !

Jésus répondit : n'y a-t-il pas douze heures au jour ? Si quelqu'un marche pendant le jour, il ne bronche point, parce qu'il voit la lumière de ce monde.

Mais si quelqu'un marche pendant la nuit, il bronche, parce qu'il n'a point de lumière.

Il parla ainsi, et après cela il leur dit : Lazare, notre ami dort, mais je m'en vais l'éveiller.

Ses disciples lui dirent : Seigneur, s'il dort il sera guéri.

Or, Jésus avait dit *cela* de la mort *de Lazare;* mais ils crurent qu'il parlait d'un véritable sommeil.

Jésus donc leur dit alors ouvertement : Lazare est mort.

Et je me réjouis à cause de vous, de ce que je n'étais pas là, afin que vous croyiez ; mais allons vers lui.

Thomas donc, appelé Didyme, dit aux autres disciples : Allons-y aussi, afin de mourir avec lui.

Jésus étant arrivé, trouva qu'il y avait déjà quatre jours qu'il était dans le sépulcre.

Or, Béthanie était environ à quinze stades de Jérusalem.

Et plusieurs des Juifs étaient venus voir Marthe et Marie, pour les consoler de la *mort* de leur frère.

Quand Marthe ouït dire que Jésus venait, elle alla au-devant de Lui ; mais Marie demeura assise à la maison.

Marthe dit à Jésus : Seigneur, si tu eusses été ici, mon frère ne serait pas mort.

Mais je sais que, maintenant même, tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera.

Jésus lui dit : Ton frère ressuscitera.

Marthe lui répondit : Je sais qu'il ressuscitera en la résurrection, au dernier jour.

Jésus lui dit : Je suis la résurrection et la vie ; celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort.

Et quiconque vit et croit en moi, ne mourra point pour toujours. Crois-tu cela ?

Elle lui dit : Oui, Seigneur, je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu, qui devait venir au monde.

Quand elle eut dit cela, elle s'en alla et appela Marie, sa sœur, en secret, et lui dit : Le Maître est ici, et il t'appelle.

Ce que Marie ayant entendu, elle se leva promptement, et vint vers Lui.

deux sœurs et un frère, vivant tous sous le même toit et connaissant tous les trois le Seigneur. Or, quand on a ainsi l'habitude de vivre ensemble, on n'admet pas la possibilité d'être jamais séparés. Cependant la mort n'épargne personne, et souvent ceux que nous aimons le plus pour nous, sont aussi ceux que Dieu aime le plus pour Lui; c'est la brebis chérie qui est ordinairement marquée la première. Ce paisible intérieur de Béthanie va être transformé en une maison de deuil. Lazare tombe malade, et ni les soins ni les prières des deux sœurs ne peuvent arrêter la mort; elle étend sa main glacée, et vous n'avez plus devant vous qu'un cadavre. Peut-être ce frère et ces deux sœurs avaient-ils souvent parlé de la mort; peut-être le soir, plus d'une fois, dans leur intimité domestique, s'étaient-ils demandé : Qui de nous mourra le premier? et, plus tôt qu'ils ne l'auraient voulu, la mort leur fait réponse. Nous savons ce qui arrive quand on perd ce

qu'on a de plus cher au monde. La maison qu'on habite, la vie entière est devenue une solitude; chaque place rappelle des souvenirs qui font couler les larmes; on croit encore que cette séparation n'est qu'un rêve, tant on a de peine à se faire à cette pensée : Je ne le reverrai donc plus jamais! Cependant, s'il y a une parole vraie dans l'Ecriture, c'est la parole : *Dieu est amour.*

Il y a autour d'une telle épreuve tout un réseau de miséricorde, et les bénédictions les plus nombreuses sont réservées aux cœurs brisés. Ce n'est pas sans raison qu'il est dit que nous devons *nous glorifier même dans nos afflictions,* et que nous devons *les regarder comme le sujet d'une parfaite joie.* Mettez un grain de sable à côté du Mont-Blanc, verrez-vous encore le grain de sable? Eh bien! mettez à côté du coup qui vient de vous frapper *les richesses insondables de Christ :* y aura-t-il proportion? Nous voyons ce que le Sauveur a été pour les deux sœurs, et Christ

est le même pour tous ceux *qui se retirent vers Lui.* Pour connaître Jésus-Christ dans sa puissance éternelle, il faut se placer auprès d'un tombeau; ce ne sont point nos deuils qui nous enlèvent le Seigneur, ce sont nos mauvais soutiens. Nous allons regarder de plus près la visitation de la famille de Béthanie. Il se passe toutes sortes de choses dans le cœur *avant, pendant* et *après* une séparation : ce sont ces trois faces d'un deuil que nous allons étudier. Qu'ont dû éprouver les deux sœurs pendant la maladie de Lazare? Que s'est-il passé dans leur cœur quand la mort est venue le frapper, et quelle action cette épreuve a-t-elle eue sur la vie de Marthe et de Marie? L'histoire qui se passe sous nos yeux nous fera la réponse.

I.

Il y avait un homme malade, appelé Lazare.

Mettez-vous à la place des deux sœurs

ıu moment où Lazare tomba malade. Hier encore tous trois se portaient bien; ls étaient heureux, ils n'auraient pas ɔompris la vie autrement; aujourd'hui léjà tout est changé. Un nuage s'est élevé ɜur cet horizon de famille, et dans ce ıuage se cache la mort. Il paraît que la naladie de Lazare prit bientôt un caracère grave et que les deux sœurs dûrent ıe dire : Que serait-ce s'il allait mourir? *Elles envoyèrent dire à Jésus : Seigneur, ɔelui que tu aimes est malade.* Malgré cela, *Jésus demeura encore deux jours au lieu ɔù il était.* N'est-ce point ce que le Seigneur fait encore aujourd'hui? Il est souvent si loin de nous quand nous le cherchons! Nous recevons si peu de force de nos soupirs et de nos prières! Vous avez une crainte sérieuse, vous la portez devant le Seigneur, et cette crainte ne vous est point enlevée! Vous voudriez contraindre le Seigneur à s'établir près de vous, et c'est comme s'il en était à deux journées de chemin; vous avez l'esprit si

bouleversé, que la prière vous est presque devenue impossible. Hélas! il faut si peu de chose pour troubler notre esprit. Rien de si pénible, en outre, que ce mélange de crainte et d'espérance. C'est cette incertitude qui jette dans l'agitation, et c'est l'agitation qui met obstacle à la prière. On a peut-être bien des moments où l'on se croit fortifié; on s'encourage alors, en se disant : *Mon âme, pourquoi t'abats-tu et frémis-tu en moi? Attends-toi à Dieu, car je le célébrerai encore; il est la délivrance à laquelle je regarde, il est mon Dieu!* — Mais quelques moments après, c'est le même accablement qui revient, et tout ce travail est à recommencer. Pourquoi nos prières, dans ces époques de visitation, sont-elles si stériles? Si nous y regardons de près, nous verrons qu'il y a trois obstacles. Il y a d'abord trop de tumulte dans l'âme. *Dieu n'est pas un Dieu de confusion, mais un Dieu de paix; attendez patiemment l'Eternel, et il se tournera vers vous et ouïra votre cri.* Il y

a, en second lieu, trop d'obstination dans l'âme. Vous voulez forcer les choses, au lieu de vous donner à Dieu comme un enfant. Soyez sûr que la volonté de Dieu est meilleure que la vôtre, et que vous trouverez toujours votre compte à la recevoir. Enfin, il y a trop d'incrédulité dans l'âme. Vous regardez toujours aux circonstances ou aux mauvaises prédictions de votre cœur, mais ce n'est point là qu'est la vérité. *La femme peut-elle oublier l'enfant qu'elle allaite et n'avoir pas pitié du fils de ses entrailles? Mais quand les femmes les auraient oubliés, encore ne vous oubliera-t-il pas, Lui!* Croyez; cela vaut mieux que de vous amollir en gémissant. Vos prières, quelque pauvres qu'elles soient, ne sont point perdues; il y a dans toute âme qui combat une bénédiction. Vous êtes soutenu sans le savoir; Jésus-Christ est en route, et vous allez le connaître comme *Celui qui a toute puissance dans le ciel et sur la terre. Dans toutes vos détresses il a été en détresse, et*

il sera exalté en ayant pitié de vous. Regardons de nouveau à Marthe et à Marie. Jésus-Christ ne vient point pendant que Lazare est malade ; mais dès que la mort a frappé, nous le voyons auprès de Marthe et de Marie.

II.

Nous venons de voir ce qui se passe dans le cœur quand l'épreuve est imminente ; voyons maintenant quel caractère elle prend quand elle est survenue.

Si l'on nous disait d'avance les douleurs qui nous attendent, nous croirions souvent que nous ne les supporterions pas. Nous aimerions mieux être morts ou n'être jamais nés, plutôt que d'être jetés dans de tels abîmes. Mais soyez sûr que tout est calculé et que *Dieu n'impose point à l'homme une trop grande charge, en sorte qu'il ait sujet de venir plaider avec le Dieu fort. Dieu est fidèle, qui ne permettra point que vous soyez tenté au-delà de vos*

forces ; mais avec la tentation il vous en donnera aussi l'issue, de sorte que vous la puissiez supporter. Vous voyez comme Marthe et Marie sont soutenues au jour le plus douloureux de leur vie. A côté du tombeau de Lazare, se trouve Jésus en personne ; et si les deux sœurs avaient eu à choisir entre leur frère et leur Sauveur, auraient-elles balancé ? La maladie, comme la mort de Lazare, *fut pour la gloire de Dieu, afin que le Fils de Dieu en fût glorifié.* Nous ne voyons que le deuil, mais ceux qu'il a frappés se voient en présence des compassions du Seigneur. *Jésus pleura,* et ce fut devant la tombe de Lazare. Le Sauveur a une sympathie que ne donne aucune communion chrétienne. La maison des deux sœurs était remplie de monde ; c'étaient autant de consolateurs, mais les consolateurs humains ne font que vous étourdir ; il faut les écouter et leur répondre, et à une pauvre âme brisée il faut autre chose. Il lui faut du silence, et dans ce silence le message : *Le Maître est ici et*

il t'appelle. Une âme qui est seule avec le Seigneur est souverainement riche et n'est plus à plaindre. Elle comprend l'intention du Maître et elle se dit : Il a voulu me posséder entièrement ; il a brisé mes affections terrestres, parce que ces affections ne pouvaient me suffire. *Il a pourvu quelque chose de meilleur pour moi*, et ce qui m'a ravi jusqu'ici ce trésor, c'est mon cœur partagé. On sent alors que donner c'est recevoir, et recevoir au centuple. Bonheurs de famille, sympathies chrétiennes, qu'êtes-vous quand *le Maître est ici* et qu'*il nous appelle!* Au fond de ce tombeau qui arrête vos regards, vous verrez *la résurrection et la vie*, et ce qui vous en sépare n'est que *la mesure de quatre doigts. Ne t'ai-je pas dit*, répond Jésus-Christ à Marthe, *que si tu crois tu verras la gloire de Dieu?* Nous nous trompons si souvent sur les vraies causes de nos larmes! Nous croyons que nos douleurs viennent de nos pertes, et elles ne viennent que de notre incrédu-

lité. Nous croyons que notre vie serait rétablie, si Jésus-Christ criait dans la tombe que nous lui montrons : *Lazare, sors de là.* Supposez que Jésus-Christ le fasse, qu'il vous rende ceux que vous pleurez et qu'il vous dise : Vivez encore un siècle sous le même toit, auriez-vous reçu ce qu'il vous fallait. Vivre ensemble, mais sur la terre, mais avec tous les germes du péché, mais *sous le poids de cette tente dans laquelle nous gémissons*, est-ce là notre destination? Et si l'un de nous prend les devants et qu'il entre avant nous dans la gloire, voudriez-vous le retenir ou le rappeler? Sa joie n'est-elle pas aussi la vôtre? Le vrai bonheur de Marthe et de Marie, ce n'est point Lazare sortant du tombeau pour y rentrer plus tard, c'est la promesse : *Je suis la résurrection et la vie; celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort; et quiconque vit et croit en moi ne mourra point pour toujours.* Le grand miracle, ce n'est point qu'*un mort ait entendu la voix du Fils de*

Dieu, c'est que Jésus-Christ lui-même, Lui *le Prince de la vie*, se soit couché dans les bras de la mort, *afin qu'il détruisît celui qui avait l'empire de la mort, savoir le diable, et qu'il en délivrât tous ceux qui, par la crainte de la mort, étaient toute leur vie assujettis à la servitude.* Le fondement de notre espérance est la foi en *Celui qui a ressuscité d'entre les morts Jésus, notre Seigneur, lequel a été livré pour nos offenses et qui est ressuscité pour notre justification.* Et quand *bénissez-vous Dieu* de vous avoir *donné par la résurrection de son Fils cette espérance vive ?* C'est quand vous regardez dans une tombe ouverte, et qu'à côté de cette tombe vous voyez la vôtre. Il est vrai, il faut avoir *frémi* comme Jésus, sur les conséquences du péché, pour se réjouir de cet *héritage qui ne se peut corrompre, ni souiller, ni flétrir.* Marthe et Marie n'avaient que *les arrhes* de cet héritage ; nous aussi *qui avons reçu les prémices de l'Esprit*, nous savons bien que *ce que nous serons n'a*

pas encore été manifesté ; mais *ce que nous espérons, nous l'attendons avec patience.* Ce sont nos séparations qui donnent de nouvelles ailes à nos espérances ; nous savons où nous allons, et nous ne disons plus comme Thomas : *Seigneur, comment pourrions-nous savoir le chemin ?* Ainsi, la séparation qui nous faisait trembler quand elle était imminente, est devenue tout autre chose quand elle est survenue. *Il y a un chemin dans les lieux les plus profonds de la mer, afin que les rachetés y passent.* Demandez aux deux sœurs, elles vous diront : *Ni la mort, ni la vie, ni aucune créature ne nous pourra séparer de l'amour que Dieu nous a montré en Jésus-Christ notre Seigneur.*

III.

Quel caractère prendra la vie chrétienne quand l'épreuve sera passée? C'est la troisième face que nous avons encore à voir.

Rien de si beau qu'un deuil saintement compris. Quand Dieu frappe ses grands coups, ce sont aussi les grandes intentions de Dieu qui se manifestent. Mais on peut dire de la plupart des hommes : *Tu les as frappés, mais ils n'en ont point senti de douleur; tu les as consumés, mais ils ont refusé de recevoir l'instruction ; ils ont endurci leurs faces plus qu'un rocher ; ils ont refusé de se convertir.* Il y a des hommes qui fondent facilement en larmes et qui, sur le bord d'une tombe, joueront les désespérés. Eh bien ! ce sont souvent ceux qui se consolent le plus vite. D'autres nourrissent leur douleur et s'enfoncent dans leurs souvenirs jusqu'à devenir comme ce *figuier stérile qui occupe inutilement la terre.* D'autres encore, dans ces douleurs rentrées, nourrissent je ne sais quelle aigreur. Qu'ai-je fait, se disent-ils, pour avoir mérité un pareil sort ? S'ils n'avaient pas besoin de Dieu, ils rompraient avec Lui en plein cimetière. Il y a aussi une philosophie qui est celle du

désespoir; non pas de ce désespoir furieux qui se jette au-devant d'un suicide, mais de ce désespoir calme qui raisonne et qui est capable de calcul. C'est l'état de ceux qui, ayant voué toute leur vie au culte d'une idole, ont vu s'évanouir leur espérance et ont renoncé depuis lors à toute poursuite nouvelle. Blasés et dédaigneux, ils voient passer sous leurs yeux les choses humaines, et n'ont sauvé des débris de leur vie d'autrefois que l'ironie. Faites le tour du monde, entrez dans le cœur des épreuves, voyez ce qu'elles vont devenir demain : ce sont, de toutes les grâces de Dieu, celles qu'on *change* le plus *en dissolution*. Les cas les plus nombreux d'impénitence et d'endurcissement viennent d'épreuves mal reçues; ni *la bonté* ni *la sévérité de Dieu* n'avaient pu *convier à la repentance*. Mais en revanche, voyez ce que devient la vie quand nos séparations nous ont dit : *Le Maître est ici et il t'appelle*. L'homme du monde croit que ce n'est plus la peine de vivre quand Dieu lui

a enlevé ses idoles; le chrétien éprouvé ne date sa vraie vie que de l'époque de ses épreuves. Jésus est devenu tout autre chose pour Marthe et pour Marie, après que les deux sœurs eurent connu sa puissance devant la tombe de Lazare. Nous retrouvons quelque temps après Jésus à Béthanie, et les deux sœurs, dit saint Jean, *firent un souper à Jésus, et Marthe servait; alors Marie, ayant pris une livre d'une huile de senteur de nard pur, qui était de grand prix, en oignit les pieds de Jésus et les essuya avec ses cheveux, et la maison fut remplie de l'odeur de ce parfum.* Avez-vous dans votre vie le souvenir d'une séparation, et Jésus a-t-il sanctifié pour vous cette épreuve? Alors vous savez à qui vous appartenez, et *vous ne vivrez plus pour vous-même*, mais ce sera *pour Celui qui vous a aimé et qui s'est donné lui-même pour vous.* Ce *parfum d'un grand prix et dont l'odeur se répand dans toute la maison*, c'est un christianisme qui doit son parfum de vie à un deuil

vivifié par Jésus. *Si le grain de froment ne meurt, il demeure seul; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit.* Ainsi préparé, vous direz alors comme Jésus : *N'y a-t-il pas douze heures au jour*, et ce temps fugitif n'ai-je point à le *racheter?* Quand je ne fais que saluer la terre en passant, n'écouterai-je point la voix qui me dit : *Sème ta semence dès le matin, et ne laisse point reposer ta main le soir?* Au lieu de vous ensevelir dans la tristesse, vous *marcherez pendant le jour*, et *vos dernières œuvres surpasseront vos premières.*

C'est une nouvelle existence que celle d'un homme qui fait route avec une épreuve qui est devenue pour lui une bénédiction. Il a fait connaissance avec Jésus à côté d'un tombeau, et désormais *il ne regarde plus aux choses visibles, mais aux invisibles;* ces chaînes qu'il n'aurait point rompues lui-même, le Sauveur les a fait tomber. Le cœur le plus heureux, c'est un cœur détaché; car

l'homme dont le cœur est partagé est inconstant en toutes ses voies. Rendons grâces si Jésus vient à notre secours pour nous ouvrir son sanctuaire. Vous verrez que vous n'avez rien perdu, quand vous aurez retrouvé tous vos biens dans un bien unique. Vous sortirez de l'agitation, et vous entrerez *dans le repos du peuple de Dieu.* Jésus, qui avait prié pour vous, dira de nouveau : *Mon Père, je te rends grâces de ce que tu m'as exaucé.* Celui qui a ressuscité Lazare est aussi Celui qui ressuscite nos joies chrétiennes. Ce cœur flétri est ranimé par *une espérance qui ne confond point ;* il a trouvé *la magnificence au lieu de la cendre, l'huile de joie au lieu du deuil, et un manteau de louange au lieu d'un esprit affligé.* Le monde vous plaint, votre existence lui paraît brisée, et en attendant vous êtes *comme un olivier verdoyant dans la maison de Dieu ; vous vous assurez en la bonté de Dieu pour toujours et à perpétuité.*

Un mot encore. Jésus-Christ a dit :

un sera salé de feu, et toute oblation *alée.* Vous voyez, par l'histoire sur lle nous venons de méditer, de quel de quelles *oblations* il est question. à vous demander si votre christia- e a ce caractère. Ce qui manque le de nos jours, c'est *le sel* d'en-haut, sont ces *corps qui s'offrent en sacri- ivant, saint et agréable.* N'ayez point alors si Dieu vous visite ; c'est pour mper votre foi, pour empêcher que *argent* ne *se change en écume.* Ce ne point les apparences qu'il vous faut, la réalité ; il n'y a point de réalité, e n'est pas *la puissance de Dieu.* C'est puissance qui entre dans nos deuils, i *arrache à la mort son aiguillon et pulcre sa victoire.* Ce qu'aujourd'hui appelez une séparation, vous l'appelle- emain *une couronne d'ornement en la de l'Eternel, et une tiare royale la paume de votre Dieu.* Il y a pour eurs un printemps, il y a pour une brisée une éternelle jeunesse. Secouez

VI.

Les éducations sous le toit domestique (Jean, II, 1-11). 116

VII.

Sécheresse et fraicheur (Luc, VI, 6-10). . 139

VIII.

L'intimité chrétienne (Luc, X, 38-42). . . 159

IX.

La maison de miséricorde (Jean, V, 2-9). 179

X.

Raideur et simplicité (Marc, X, 15). . . . 198

XI.

Perdu et sauvé (Matth., VIII, 1-4). . . 214

XII.

Une séparation (Jean, XI, 1-45). 231

Toulouse, Imp. de CHAUVIN et FEILLÈS, rue Mirepoix, 3.